

ISSN 0038-7665

SPIRITUS 212 *Laïcs en mission, faiseurs de ponts*

*Revue d'expériences et recherches missionnaires*

### **Actualité missionnaire**

- Pape François
- Assemblée générale SMA
- Chili

### **Dossier**

## **Laïcs en mission, faiseurs de ponts**

### **Chroniques**

- Séminaire Sedos 2013
- Parole épiscopale
- Raimon Panikkar

N° 212  
Septembre 2013

**Spiritus : 12 €**



2013

## *Édito : Merci !*

## **Actualité missionnaire**

Pape François

**Message aux musulmans du monde entier  
à l'occasion de la fin du ramadan**

263

En signant de sa propre main le traditionnel message d'amitié adressé par le Saint-Siège aux musulmans à l'occasion de la fin du ramadan, le pape François lui donne un relief particulier. Rappelant le sens de son choix pour le nom de François, évocation du célèbre « frère universel », le pape développe une invitation à promouvoir, entre chrétiens et musulmans, le « respect mutuel », en particulier à travers l'éducation des jeunes.

Daniel Cardot

**Expérience de fraternité évangélique  
Assemblée générale de la Société des Missions Africaines**

266

De l'avis unanime de ses participants de multiples origines, la 20<sup>ème</sup> Assemblée générale de la SMA a été une expérience marquante de fraternité venant alimenter leur espérance. Une analyse du monde africain actuel et une relecture des sources de la famille SMA ont amené celle-ci à recentrer ses engagements autour de situations prioritaires et à faire un pari sur l'interculturalité dans la vie de ses groupes et communautés.

Patrick Duboys de Lavigerie

**Les psaumes et le corps  
Prier et méditer avec les pauvres au Chili**

273

S'appuyant sur son expérience, à Santiago du Chili, d'animation d'un atelier destiné à des personnes fragilisées par des conditions de vie particulièrement difficiles, l'auteur montre comment les psaumes de détresse offrent souvent un chemin d'expression à des souffrances restées jusque là enfouies. Une méditation communautaire de ces psaumes peut avoir une valeur libératrice tant sur le plan psychologique que spirituel.

## **Dossier : Laïcs en mission, faiseurs de ponts**

Eric Manhaeghe

**Jeter des ponts sur les fossés creusés par la mondialisation**

281

En introduction au dossier sur les laïcs en mission, cet article dépeint d'abord quelques grandes lignes de l'évolution mondiale actuelle, avec notamment la révolution des technologies de la communication, la multiplication de sociétés multiculturelles et toutes leurs conséquences. Ayant ensuite rappelé le fond de la démarche missionnaire, il montre en quoi, dans

un tel contexte, l'engagement de laïcs, même pour un temps limité, peut contribuer à renouveler la mission de l'Église, en particulier pour contrecarrer les effets négatifs de la mondialisation.

Sam Stanton et Dennis Gira

**Naissance et développement  
d'une association de missionnaires laïcs** 297

C'est le 1<sup>er</sup> volet d'une présentation de l'Association des Missionnaires laïcs de Maryknoll. Les auteurs tentent d'abord de préciser le sens des mots « laïc » et « missionnaire » dans le contexte d'après Vatican II. Suit une réflexion sur l'exercice de l'autorité dans l'Église et sur l'élargissement de la notion de vocation missionnaire lorsqu'elle s'applique à des laïcs. Vient enfin un résumé des 40 ans d'histoire de l'Association et des ajustements successifs de son organisation avec leur signification ecclésiale.

Sam Stanton et Dennis Gira

**Missionnaires laïcs dans un monde en transformation** 311

Second volet de la présentation des Missionnaires laïcs de Maryknoll, l'article précise les conditions d'admission des candidats et la façon dont ils sont préparés à leur mission. Vient ensuite le panorama de leurs divers engagements là où ils sont envoyés et enfin la manière dont se passe le retour au pays. Deux articles qui peuvent alimenter la réflexion d'autres groupes envoyant des missionnaires laïcs en contexte interculturel.

Pierre Ménard

**Un engagement temporaire, un résultat durable  
La clinique Saint-Grégoire à Buduburam (Ghana)** 324

Le Ghana est un pays africain plutôt exemplaire en matière d'organisation du système de santé : souci d'accessibilité pour tous aux soins de première urgence, assurance maladie universelle... Dans un tel contexte, quelle place pour une intervention de volontaires étrangers dans le domaine de la santé ? L'auteur présente ici une mission temporaire auprès de réfugiés libériens. Il esquisse le contexte social et sanitaire dans lequel un témoignage missionnaire a contribué à construire des ponts entre volontaires étrangers et autochtones, entre réfugiés et population locale.

Paul Kamba

**Offrir ce que j'ai reçu de la vie  
Relecture d'un parcours d'éducateur** 333

Laïc congolais, l'auteur retrace sur le ton personnel son parcours professionnel et spirituel en France et dans son propre pays. Educateur dans le cadre de la fondation Apprentis d'Auteuil, il montre comment cet engagement est vécu, tant de façon individuelle qu'en couple, non d'abord comme un projet de carrière, mais comme une mission reçue au nom de l'Évangile et reconnue en Église.

Felix Wilfred

**Missionnaires laïcs  
dans une Église décléricalisée et un monde autonome** 339

L'auteur présente une série de réflexions sur la vocation missionnaire laïque : son déploiement, souvent méconnu, au cours de l'histoire de l'Église, sa pertinence dans le monde actuel et la manière dont elle peut encore se développer. Il y est question notamment des grands défis éthiques touchant les sociétés du monde actuel, de la regrettable persistance du cléricalisme, de la réciprocité missionnaire entre Églises particulières...

## Chroniques

Gisela Schreyer

**A vin nouveau, outres neuves – La nouvelle évangélisation  
Séminaire du SEDOS – Nemi, 23-27 avril 2013** 351

Le séminaire SEDOS de cette année était consacré à une réflexion sur ce que peut impliquer la nouvelle évangélisation en particulier dans les régions dites d'ancienne chrétienté. Parmi les nombreux thèmes abordés : dialogue entre foi et culture, une proclamation en actes, à la recherche d'une théologie de l'Esprit... Il se déroulait à l'endroit même où a été rédigé il y a 50 ans le décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église.

Ignace Ndongala Maduku

**Interventions des évêques catholiques dans l'espace public  
Journée d'étude à l'Université Laval – 21 mars 2013** 357

Étant lui-même intervenu au cours de cette journée d'étude, l'auteur en donne un bref compte-rendu. Il s'agissait d'évaluer le style et le contenu de la parole publique des évêques au regard de l'héritage de Vatican II cinquante ans après l'événement. L'analyse a porté sur des exemples issus des contextes assez divers comme ceux du Québec, des États-Unis, de l'Italie et de la République démocratique du Congo.

René Tabard

**Œuvres complètes de Raimon Panikkar  
Présentation de trois volumes** 360

À sa mort en 2010, R. Panikkar a laissé une œuvre écrite considérable en plusieurs langues : livres, articles, conférences. Il y a quelques années seulement que ses œuvres complètes ont commencé à être éditées ; elles l'ont été en italien. Cet article présente les 3 premiers volumes de la traduction française en cours de ces *Opera Omnia* ; occasion de mieux connaître ce théologien et anthropologue hors-normes.

## Livres

**Recensions** 369

Dennis Gira, *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)*.

Hervé Legrand et Giuseppe Maria Croce (dir.), *L'Œuvre d'Orient*.

Edmond Pézet, *Un prêtre parmi les moines bouddhistes en Thaïlande*.

Pierre-Emmanuel Roux, *La croix, la baleine et le canon*.

Benoît Vermander, *Les Jésuites et la Chine*.

Avital Wohlman, *Quand un chrétien aime Israël*.

Gérard Testard, *La foi, un don à vivre*.

Keith Beaumont, Marie Jeanne Coutagne et Pierre de Cointet (dir.), *Newman et Blondel : conscience et intelligence*.

Jean Feschet, *Méditations bibliques*.

Théo Kisalu (dir.), *Les grandes signatures de la catéchèse*.

Étienne Michelin, *Vatican II de l'intérieur, une visite guidée*.

Luis Martinez (dir.), *Les Actes des Apôtres en dialogue avec Vatican II*.

Jean-Marie Vezin et Laurent Villemin, *Les sept défis de Vatican II*.

## Au revoir Eric !

C'est en septembre 2006 que le P. Eric Manhaeghe a entamé son premier mandat comme directeur de *Spiritus*. Avec ce numéro 212, il arrive au terme de sa septième et dernière année à la tête de la revue, comme il l'indique lui-même dans l'éditorial.

Sans vouloir énumérer ici tout ce qu'il a pu y apporter, on peut tout de même évoquer sa connaissance élargie des questions et situations missionnaires à travers le monde ainsi qu'un professionnalisme certain dans le domaine de l'édition. Son réseau de relations a aussi permis bien des collaborations. Mais ceux qui l'ont côtoyé de plus près retiendront sans doute avant tout sa passion pour la mission et son souci de partager, aussi largement que possible, ce qui s'y vit et ce qui s'y fait ici et là de positif et de stimulant pour chacun de nous, *Spiritus* étant de ce point de vue un outil précieux.

De la part des lectrices et lecteurs, de tous ceux et celles qui participent d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de la revue, un chaleureux merci à Eric ainsi qu'à la famille des Missionnaires de Scheut qui a accepté de le libérer pour ce service dans lequel il s'est investi ces sept dernières années.

## **Merci !**

**A**rrivé à la fin de mon mandat comme directeur de la revue *Spiritus*, je veux tout simplement dire « Merci ! » Ma gratitude va en premier lieu au Seigneur lui-même qui m'a accordé la grâce de le servir de nombreuses années dans ce ministère de la formation continue. Les aspects intellectuel et technique sont les plus visibles, surtout quand il s'agit d'une revue, mais ils ne sont pas les plus importants. La formation continue est avant tout une question de rencontres : des disciples du Christ, à l'écoute les uns des autres, partageant expériences et idées, se découvrent compagnons de route, envoyés par le même Seigneur vers les multiples périphéries de notre monde. S'il est question d'un savoir ayant ses propres exigences, il faut bien le situer dans la ligne du « connaître » proposé par Jean dans le quatrième évangile.

Je remercie ensuite l'Équipe de rédaction, aussi bien les personnes qui en faisaient partie à mon arrivée il y a sept ans que celles qui y travaillent maintenant. Ensemble, nous nous sommes efforcés de bien soigner chaque numéro et de le sortir à temps. Je vous dis un grand merci pour votre patience et persévérance et je vous demande pardon pour mes propres moments d'impatience.

Nos réalisations, comme équipe, auraient été bien maigres sans la contribution du Comité de rédaction, composé d'un membre de chaque institut de l'Association. Les numéros sont planifiés avec les membres du Comité qui cherchent aussi des auteurs. Qu'ils en soient remerciés ! Un grand merci aussi aux 267 auteurs qui ont offert leur généreuse coopération pendant ces sept ans. Ma gratitude va aussi vers tous ceux et celles qui se sont investis pour présenter aux lecteurs presque 300 nouveaux ouvrages ! Au nom des lecteurs, merci à tous pour cet exemple de disponibilité et de fraternité.

*Le Conseil de rédaction, presque entièrement renouvelé lui-aussi, s'est réuni trois fois pendant mon mandat. Il est composé de membres du monde universitaire ecclésial de plusieurs continents : Europe, Afrique, Asie, Amérique du Nord et Amérique latine. Lors de ces réunions, les membres font le point sur la situation de la mission dans leurs continents respectifs et réfléchissent ensuite aux thèmes à traiter, tout en présentant déjà un canevas des numéros à venir. Je les remercie de tout cœur, plus particulièrement ceux et celles qui ont accepté de coordonner un ou plusieurs dossiers.*

*Les Supérieurs des douze instituts-membres de l'Association Spiritus se réunissent une fois par an. La responsabilité finale de la revue repose sur leurs épaules. Je les remercie vivement pour le climat fraternel dans lequel nous avons pu travailler ensemble en poursuivant deux objectifs : d'abord la formation continue des membres de nos instituts et ensuite la diffusion du point de vue de ces mêmes instituts sur la mission. Un merci tout particulier aux membres du Bureau qui ont consacré une partie supplémentaire de leur temps précieux à la résolution de questions pratiques.*

*Enfin et surtout, un grand merci à vous, lecteurs de Spiritus ! Vous avez été un public formidable, quoique pas très écrivains. C'est ce que le fondateur, Athanase Bouchard, notait déjà dans un des premiers numéros. J'ai l'impression que la généralisation de la correspondance électronique n'a pas arrangé les choses. Depuis ce temps-là, les lettres des lecteurs se font rarissimes. Il y a heureusement aussi des rencontres comme la journée d'étude lors du cinquantième anniversaire de la revue. Merci pour le « feedback » reçu par d'autres voies.*

*Le directeur-adjoint actuel, le P. Jean-Michel Jolibois, spiritain, prendra la relève. Nous avons travaillé ensemble pendant un an et je peux vous assurer que je ne me fais pas de souci : Spiritus sera en de bonnes mains ! Je suis sûr que tous continueront à collaborer avec lui comme ils l'ont fait avec moi dans le passé. La grande famille de Spiritus peut regarder l'avenir avec confiance !*

*Eric Manhaeghe*

## ***Message du pape François aux musulmans du monde entier***

*À l'occasion des fêtes marquant la fin du ramadan, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux adresse habituellement aux musulmans un message de vœux. Cette année, en le signant de sa main, le Saint-Père a voulu souligner l'importance qu'il y accorde. Nous reproduisons ici ce message rendu public le 2 août 2013, quelques jours avant la fin du ramadan (8-9 août). Le dossier du prochain cahier de Spiritus aura précisément pour thème les relations entre chrétiens et musulmans.*

Aux musulmans partout dans le monde

C'est pour moi un grand plaisir de vous saluer alors que vous célébrez 'Id al-Fitr, concluant ainsi le mois de Ramadan consacré principalement au jeûne, à la prière et à l'aumône.

Il est désormais de tradition qu'en cette occasion le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux vous adresse un message de vœux, accompagné d'un thème en vue d'une réflexion commune. Cette année, la première de mon pontificat, j'ai décidé de signer moi-même ce message traditionnel et de vous l'envoyer, chers amis, comme expression d'estime et d'amitié envers tous les musulmans, spécialement envers leurs chefs religieux.

Comme vous le savez, lorsque les cardinaux m'ont élu évêque de Rome et pasteur universel de l'Église catholique, j'ai choisi le nom de « François », un saint très célèbre qui a si profondément aimé Dieu et chaque être humain au point d'être appelé le « frère uni-

versel ». Il a aimé, aidé et servi les nécessiteux, les malades et les pauvres ; en outre il a eu un grand souci de la sauvegarde de la création.

Je suis conscient que les dimensions de la famille et de la société sont particulièrement importantes pour les musulmans pendant cette période, et il vaut la peine de noter qu'il y a des parallèles avec la foi et la pratique chrétiennes dans chacun de ces domaines.

Cette année, le thème sur lequel je voudrais réfléchir avec vous et également avec tous ceux qui liront ce message, c'est un thème qui concerne à la fois musulmans et chrétiens : il s'agit de la promotion du respect mutuel à travers l'éducation. Le thème de cette année entend souligner l'importance de l'éducation en fonction de la manière dont nous nous comprenons les uns les autres sur la base du respect mutuel. « Respect » signifie une attitude d'amabilité envers les personnes pour lesquelles nous avons de la considération et de l'estime. « Mutuel » exprime un processus qui, loin d'être à sens unique, implique un partage des deux côtés.

Ce que nous sommes appelés à respecter dans chaque personne, c'est tout d'abord sa vie, son intégrité physique, sa dignité avec les droits qui en découlent, sa réputation, son patrimoine, son identité ethnique et culturelle, ses idées et ses choix politiques. C'est pourquoi nous sommes appelés à penser, à parler et à écrire de manière respectueuse de l'autre, non seulement en sa présence, mais toujours et partout, en évitant la critique injustifiée ou diffamatoire. À cette fin, la famille, l'école, l'enseignement religieux et toutes les formes de communications médiatiques jouent un rôle déterminant.

Pour en venir maintenant au respect mutuel dans les relations interreligieuses, notamment entre chrétiens et musulmans, ce que nous sommes appelés à respecter c'est la religion de l'autre, ses enseignements, ses symboles et ses valeurs. C'est pour cela que l'on manifesterait un respect particulier aux chefs religieux et aux lieux de culte. Qu'elles soient douloureuses les attaques perpétrées contre les uns ou les autres !

Il est clair que, quand nous montrons du respect pour la religion de l'autre ou lorsque nous lui offrons nos vœux à l'occasion d'une fête religieuse, nous cherchons simplement à partager sa joie sans faire référence au contenu de ses convictions religieuses.

En ce qui concerne l'éducation des jeunes musulmans et chrétiens, nous devons encourager nos jeunes à penser et à parler de manière respectueuse des autres religions et de ceux qui les pratiquent en évitant de ridiculiser ou de dénigrer leurs convictions et leurs rites. Nous savons tous que le respect mutuel est fondamental dans toute relation humaine, spécialement entre ceux qui professent une croyance religieuse. C'est n'est qu'ainsi que peut croître une amitié durable et sincère.

Recevant le Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, le 22 mars 2013, j'ai affirmé : « On ne peut vivre des liens véritables avec Dieu en ignorant les autres. Pour cela, il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'islam, et j'ai beaucoup apprécié la présence, lors de la messe du début de mon ministère, de nombreuses autorités civiles et religieuses du monde islamique ». Par ces mots, j'ai voulu souligner encore une fois la grande importance du dialogue et de la coopération entre croyants, en particulier entre chrétiens et musulmans, ainsi que la nécessité de renforcer cette coopération.

C'est avec ces sentiments que je réitère l'espoir que tous les chrétiens et les musulmans soient de véritables promoteurs du respect mutuel et de l'amitié, en particulier à travers l'éducation.

Je vous adresse, enfin, mes vœux priants pour que vos vies puissent glorifier le Très-Haut et apporter la joie autour de vous.

Bonne fête à vous tous !

Du Vatican, le 10 juillet 2013

François

# ***Expérience de fraternité évangélique***

## ***Assemblée générale SMA – avril-mai 2013***

*Daniel Cardot*

*Membre de la Société des Missions Africaines (SMA), Daniel Cardot a exercé son ministère au nord du Bénin pendant douze ans. Il a fait ensuite partie du Conseil général de son institut, à Rome, dont il fut le Supérieur général de 1995 à 2001. Il travaille actuellement au service de l'accueil des migrants dans le cadre du Secours catholique à Lyon.*

**D**u 6 avril au 3 mai 2013, la 20<sup>ème</sup> Assemblée générale de notre institut rassemblait à Rome quarante membres SMA et un laïc associé. Une telle assemblée n'avait jamais été aussi internationale : 18 nationalités venant de quatre continents. Tous les participants ont dit qu'ils avaient partagé là une « expérience » marquante de fraternité évangélique féconde et ouverte, au-delà des âges, cultures et langues. Nous n'étions pas tous du même avis ni de la même sensibilité, mais une foi et une vocation communes nous ont permis de vivre ces diversités dans la paix. La prière quotidienne nous y a beaucoup aidés. Nous savons bien comment le quotidien met à l'épreuve la vie ensemble dans le respect des différences, mais un tel temps fort nourrit notre espérance.

### **Un retour aux sources**

La mission est partout mais nous ne pouvons pas embrasser le monde entier. En ce qui concerne notre famille SMA, la proclamation de la Bonne Nouvelle a commencé en Afrique il y a plus de 150 ans dans des milieux où Jésus Christ était inconnu. Cette mission n'a pas changé de nature et elle est toujours orientée vers le

monde africain, en Afrique ou ailleurs. Mais en bien des endroits notre mission s'est peu à peu transformée en accompagnement de communautés chrétiennes qui ont grandi et accaparent beaucoup de nos énergies. Une évolution normale mais qui risque de devenir un piège, de nous enfermer à l'intérieur de l'Église alors que notre mission nous porte d'abord à ses frontières. Cela est d'autant plus vrai que, là où nous sommes présents depuis longtemps, un clergé local nombreux assure maintenant la pastorale des communautés chrétiennes. Certes, il a lui aussi le souci des frontières de l'Église, mais il ne peut pas tout faire et cette pastorale des communautés lui prend beaucoup de temps. Qui donc sera présent d'une façon plus spécifique à ces frontières sinon ceux qui en ont reçu la vocation particulière ?

C'est la première question à laquelle s'est confrontée notre Assemblée. Un retour à nos sources et une analyse de ce que l'Afrique vit aujourd'hui, tant dans la société civile que dans l'Église, nous ont amenés à constater aujourd'hui « un manque de clarté et de compréhension commune de la mission et du charisme SMA. D'où un manque de coordination dans la pratique. Beaucoup sont préoccupés de ce que la première évangélisation et l'engagement pour les plus abandonnés ne reçoivent pas, en milieu urbain ou rural, suffisamment d'attention dans la pratique ». Notre fondateur, Mgr de Marion Brésillac, nous a recommandé de ne pas nous « installer » dans l'Église, de savoir passer la main à d'autres, d'aller toujours plus loin. Il nous a demandé d'aller en priorité vers « les plus abandonnés ». Pour lui, cette expression englobait les personnes et les groupes qui ne connaissent pas Jésus Christ et ceux qui vivent des situations de souffrance, d'injustice, d'exploitation, d'exclusion. Nous reprenons donc à notre compte ces deux priorités fondamentales de la mission.

## **Vers un consensus sur nos priorités missionnaires**

Sur cette base, l'Assemblée a souhaité « promouvoir la réflexion et la recherche d'un consensus sur la mission SMA ». Une programmation de cette réflexion est prévue partout où vivent des équipes SMA. Il a été aussi demandé de faire un inventaire des lieux où

nous travaillons et « d'identifier, dans ces lieux, les zones et les groupes de gens » qui ne sont pas encore touchés par la Bonne Nouvelle de Jésus ainsi que ceux « où le travail pour la justice, la paix et la réconciliation est essentiel ». Nous sommes ainsi conduits à réviser nos choix de « lieux » de mission géographiques ou humains. Toutes nos activités doivent se concentrer sur ces deux priorités : la « première évangélisation » et la « priorité aux plus abandonnés » en participant à la promotion de la justice et de la paix. Priorités qui serviront de critère pour une nouvelle évaluation, en dialogue avec les Églises locales, de nos présences dans les paroisses en Afrique ou hors d'Afrique. Il s'agit aussi de « faire l'inventaire du personnel, prêtres et laïcs, et des ressources disponibles pour élaborer un plan missionnaire » correspondant à ces choix prioritaires. Cette double analyse, concernant les « lieux » et le personnel, s'effectuera d'abord dans les pays où nous sommes aujourd'hui présents avant même de voir si d'autres lieux géographiques et humains pourraient être choisis.

La première priorité, notre présence là où Jésus Christ n'est pas connu, nous pousse à sortir de nous-mêmes, de nos certitudes et vieilles habitudes et à donner une importance particulière au dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel. À titre d'exemples, il est préconisé de continuer « la présence SMA dans les lieux, tels le Niger et l'Égypte, où le dialogue est un élément important de la mission », de « mettre en valeur l'Afrique et ses cultures dans nos maisons et nos musées » et de poursuivre tout ce qui vise « à l'intégration des migrants africains, des réfugiés, des prisonniers et des victimes du trafic humain ». La liste est loin d'être close ; la réflexion proposée ci-dessus devra nous conduire à la préciser.

Pour faire connaître notre mission sous tous ses aspects et mettre en valeur l'Afrique, souvent considérée négativement dans les opinions publiques et les médias, il nous faut amplifier l'utilisation des moyens de communication : télévision, radios locales, documentaires, vidéos, publications, sites internet interactifs favorisant le dialogue avec les gens. Le Centre des médias (*Media Center*), en lien avec des professionnels, devra jouer un rôle primordial de recherche, de créativité et de coordination de toutes nos activités dans ce domaine.

## **Situations de violence... Personnes vulnérables...**

Dans certaines régions d'Afrique, l'insécurité croissante, la violence et l'extrémisme touchent directement à notre présence missionnaire. La SMA va mettre en place « un processus visant à élaborer une ligne d'action concernant les confrères et associés en situation de conflit, d'insécurité et de violence ». Des critères ont été établis prenant en compte chaque situation, l'avis de ceux qui y sont impliqués, le lien avec les ambassades ou consulats ; tout cela devant se faire « à l'unisson avec l'Église locale ». Là où nous maintenons notre présence, nous devons, quoi qu'il en soit, rester des gens de paix et de réconciliation.

Face à divers scandales qui ont secoué l'Église et le monde, la protection des enfants et des personnes vulnérables a été l'objet d'une attention particulière de l'Assemblée. Chaque entité SMA commencera ou continuera à mettre en place dans ce domaine un protocole accordé aux lois civiles et au droit canon. Serviront de base à cette fin les principes, déjà établis, pour l'élaboration d'une ligne d'action, en concertation avec l'Église locale et les autres instituts sur place.

Comme on le voit, pour chaque aspect de notre mission, partout où nous sommes en Afrique ou hors d'Afrique, nos choix et nos engagements ne peuvent se faire qu'en lien et dialogue avec l'Église locale. Chaque diocèse tient compte de ses priorités et urgences et la SMA présente sa vocation propre comme un service face à ces besoins. La SMA garde une autre préoccupation de base : le développement du clergé diocésain dans la mesure où les diocèses font appel à sa collaboration pour cela.

## **Conséquences dans tous les secteurs de notre vie**

Sans jamais perdre de vue les priorités fondamentales, l'Assemblée a abordé plusieurs autres sujets : la place des laïcs dans la mission, notre spiritualité, notre style de vie, la formation, le lien avec les Églises locales, nos structures et nos finances.

La vocation baptismale des laïcs engagés avec nous, comme l'a répété Vatican II, est à la base de notre mission commune. Où en sommes-nous ? Une mission fondée presque exclusivement sur des missionnaires prêtres est certainement amputée d'un élément essentiel. Notre assemblée a invité chaque entité SMA à faire le point sur les différentes formes d'engagements de laïcs dans son administration et ses activités missionnaires, et chacun de nous à renouveler, dans le dialogue, nos mentalités et nos façons de partager la mission avec ceux qui sont déjà engagés à nos côtés.

Nos priorités ont certainement des incidences sur la formation initiale et permanente. Notre Charte de formation nous fournit des pistes pour que celle-ci ne soit pas uniquement académique, encore moins une course aux diplômes ; pour que les sciences humaines, l'étude des autres religions, le dialogue interreligieux et interculturel y aient une place importante ; pour que les stages, courts ou longs, soient des expériences marquantes de rencontres avec des personnes ne connaissant pas Jésus-Christ, des personnes en situation difficile. Une commission est chargée de produire des documents, organiser des sessions, sensibiliser les membres de la SMA, les associés et étudiants en formation à l'importance de cet esprit de rencontre et de dialogue si essentiel à notre mission.

## **Notre style de vie**

Au-delà des secteurs et activités où sont appelées à s'inscrire nos priorités, c'est notre vie personnelle et communautaire elle-même qui est concernée par ce retour à notre charisme. C'est bien de conversion qu'il s'agit lorsqu'on se donne comme objectifs : « l'intégrité, la transparence, un dépassement des barrières culturelles, un travail en équipe, la responsabilité personnelle, l'exercice de l'autorité comme service, la justice envers ceux avec qui nous travaillons, le respect de la dignité de la personne humaine et la protection des enfants et des adultes vulnérables ». Conformer notre vie avec le message que nous portons, c'est la condition première pour que celui-ci puisse être entendu et reçu.

Cela signifie aussi que, pour établir le dialogue avec d'autres cultures et religions, c'est d'abord entre nous qu'il faut le vivre. Notre Assemblée générale a été de ce point de vue une expérience exceptionnelle. Mais nous ne sommes pas naïfs ; ayant tous déjà vécu l'interculturalité, nous savons que le quotidien dans la durée n'est pas du même ordre que quatre semaines passées ensemble dans un contexte très protégé. Pourtant, comme le disait un confrère, un tel temps fort nous montre que nous pouvons aller encore beaucoup plus loin dans notre propre « libération ». Dans un monde de « globalisation », de mélange de populations porteur à la fois de fortes craintes et d'espoirs, nous prenons parti. L'internationalité et l'interculturalité ne conduisent pas à une perte d'énergie et encore moins à une « lutte de civilisations » mais ouvrent à un enrichissement pour tous ; cela fait partie de la « Bonne Nouvelle ». Cela nous engage concrètement à promouvoir davantage encore le travail en équipe et à créer le plus possible d'équipes internationales stables dans nos lieux de mission. Un tel pari est en lui-même une avancée de la mission. Pour la consolider, il nous faut certainement encore beaucoup de réflexion, d'intériorisation communautaire et personnelle. D'autres temps forts nous stimuleront à faire d'une expérience passagère une conviction profonde et durable.

## **Organisation et gouvernement**

Que ce soit en Afrique ou ailleurs, l'internationalisation des équipes missionnaires touche à notre organisation et au rôle des responsables. Jusqu'ici nos structures s'appuyaient sur des entités assez autonomes, les « provinces » et « districts », souvent sur la base de la nationalité. Avec l'internationalisation croissante actuelle, nous avons besoin de mieux coordonner la réflexion sur notre mission et sur les moyens dont nous disposons ainsi que la gestion du personnel et des projets missionnaires. L'Assemblée a demandé au Supérieur général et à son conseil de mettre en place cette double coordination, chose nouvelle pour nous qui étions habitués à des entités autonomes.

Cette nouvelle organisation n'est pas seulement une mesure pratique dictée par la conjoncture, c'est aussi et surtout un enrichissement de notre façon de vivre la mission. Grâce à l'interculturalité, vécue d'abord entre nous, nous nous prémunissons contre le risque d'imposer, plus ou moins consciemment, notre propre culture dans notre témoignage et annonce de l'Évangile. Autre conséquence : l'unification de nos structures en Afrique. Nous avons deux entités différentes : d'une part des « districts » couvrant plusieurs pays et chargés principalement du développement de la SMA en Afrique ; d'autre part des « régions », une dans chaque pays, y coordonnant l'activité missionnaire. Désormais les districts d'Afrique regroupent sous leur autorité les deux structures. Quelle que soit son origine, tout membre affecté dans une région entre sous l'autorité du district correspondant avec ses droits et ses obligations, tout en continuant à appartenir à son entité d'origine. Plus qu'une simple réorganisation pratique, cela nous engage à changer nos mentalités, à sortir de nos cadres nationaux en misant sur la chance que représentent la diversité et le mélange des différences.

La nouvelle « équipe générale », à Rome, reflète bien ce que nous sommes devenus et ce à quoi nous aspirons. Ont été élus à la tête de la Société des confrères venant de 4 pays et de 3 continents : comme Supérieur, le P. Fachtna O'Driscoll, d'Irlande ; comme Vicaire, le P. Antonio Porcellato, d'Italie ; comme conseillers les P. Rosario Francis et François Gnonhossou, respectivement d'Inde et du Bénin. Ils seront les « coordinateurs » de nos nouvelles orientations.

Ainsi, à partir de son charisme d'origine et des changements qui s'opèrent en Afrique, la SMA a pris un tournant, pas « révolutionnaire » sans doute, mais tout de même important pour sa vie missionnaire et son organisation. Cela nous engage à être plus fidèles à nous-mêmes, à notre vocation au service de l'Église universelle aujourd'hui.

Daniel Cardot

## ***Les psaumes et le corps*** ***Prier et méditer avec les pauvres au Chili***

*Patrick Duboys de Lavigerie*

***Prêtre du diocèse de Versailles, l'auteur est parti au Chili en 2001 servir comme prêtre Fidei donum. Il y a exercé son ministère parmi les populations des banlieues pauvres de Santiago, se familiarisant avec leurs conditions de vie et de travail. Il livre ici quelques réflexions et une méditation inspirées par ses rencontres.***

**J**e suis resté au Chili une dizaine d'années, dans une paroisse du monde populaire. Le vicaire épiscopal de ce secteur m'a demandé d'assurer, dans le cadre de l'École diocésaine de la foi, un atelier « Communication et maturité personnelle ». Ces personnes du monde populaire, ce « pauvretrariat » selon l'expression de Frei Betto, écrasées par leurs conditions de travail, vivent pour la plupart dans de minuscules habitations très mal isolées les unes des autres<sup>1</sup> ; d'où une promiscuité et un manque d'intimité, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer. Les constantes pressions affectives, les tensions liées au travail et au logement, le stress consécutif à la dictature : tout cela contribue à déstabiliser les personnes. À la question « pourquoi participez-vous à cet atelier de communication et maturité personnelle ? », Helena, femme de ménage dans les quartiers riches, répond : « on voudrait arriver à se frayer un chemin qui nous permette de nous redresser à cause de tout ce qui nous arrive dans la vie ».

Avec la vingtaine de personnes qui participent à cet atelier, j'apprends à écouter ce qu'elles vivent. Écouter des personnes qui n'ont pratiquement jamais été écoutées : c'est un pas fondamental

---

<sup>1</sup> Habitations de 26 à 40 m<sup>2</sup>, avec entre elles une simple cloison de 20mm.

pour les aider à progresser dans l'estime de soi et la dignité. Quand elles ouvrent leur cœur, assez facilement elles « se lâchent ». Au début de l'atelier, dans un climat de prière et sur fond de musique instrumentale, le plus souvent des airs de Taizé, je lis un des psaumes de colère ou de détresse ; à part quelques uns, comme par exemple le Psaume 88, ceux-ci finissent tous sur une louange. En écho aux malheurs qui frappent le psalmiste, les participants évoquent des situations d'adversité qu'ils ont à vivre et dont, bien souvent, ils n'ont jamais pu encore parler.

Cet atelier apprend essentiellement à verbaliser les sentiments. En famille, la communication s'accompagne de beaucoup de cris, parfois de coups. Il faut dire aussi que certaines de ces personnes ont eu des parents, des amis, qui ont été torturés ou ont disparu après un temps en prison. Certaines ont encore le regard « terni » par tout ce qu'elles ont vécu, selon l'expression du Psaume 88 :

Je suis enfermé ; je ne peux sortir  
et la souffrance a terni mon regard.  
Tout le jour je t'appelle, Seigneur,  
et je tends les mains vers toi.

## Chaque être humain a deux corps

*A force de crier ma plainte,  
mes os se voient à travers la peau.*  
(Ps 102, 6)

Bon nombre de psaumes sont un miroir de la vie, des sentiments humains. À partir d'un psaume partagé au sein de notre atelier, chacun des frères et sœurs exprime ses colères, ses rêves, ses espérances, sa dignité... Par exemple, les Psaumes 3, 38, 88, 69, 10 sont en général laissés de côté à cause des passages qu'on dit « durs »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Par exemple Ps 69, 22-29 : « Ils ont mis du poison dans mes aliments, [...] leur banquet se termine en trahison. Qu'ils perdent la vue et restent dans le noir. [...] Qu'ils soient effacés du livre de vie ». Ces passages, supprimés de certaines éditions du bréviaire (office des lectures du vendredi III), expriment le cri poussé devant Dieu contre les adversaires. Ces imprécations éclairent le mystère de la foi qui englobe celui du mal et du jugement. Sainte Thérèse d'Avila n'avait pas peur de ces versets. Persécutée par certains religieux, elle cite, dans sa lettre du 31 janvier 1579, le dernier verset du Psaume 141 : « Les impies tomberont dans leur propre piège ; seul, moi je passerai ». Souvent omis, ce verset 10 éclaire pourtant le sens de la résur-

Mais il est clair que ce qu'ils dépeignent ce n'est pas le corps visible, c'est la transformation intérieure de ce corps que l'on sent s'altérer. On trouve cela par exemple en Ps 3, 3 : « Mes forces s'épuisaient à gémir tout le jour » ; ou en Ps 38, 8 et 10 : « La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles, ma langue colle à mon palais ; [...] à force de souffrir mes yeux s'éteignent » ; ou encore en Ps 102, 6 : « Mes os sont comme un brasier en feu [...] ; à force de crier ma plainte, ma peau colle à mes os ».

Quelle n'a pas été ma surprise lorsque René, dont l'épouse est atteinte de schizophrénie, a pris un jour la parole pour affirmer avec grande conviction : « Chaque être humain a deux corps : un corps bien visible et un autre, invisible, qui est en contact avec les combats de la vie contre le mal. Le corps invisible subit les contrecoups de ce combat qui le déforment ». En effet, plus de la moitié des psaumes disent la déformation des corps sous l'effet de la violence, de l'humiliation, du péché personnel et collectif. Ce sont justement ces psaumes-là qui ont touché le cœur de Federico, qui avait vécu dans la rue jusqu'à l'âge de 25 ans avant de se convertir au Christ ; ou encore celui de Béatriz, devenue quasi aveugle à la suite d'un accident de travail non reconnu, chose relativement fréquente. Ce « corps intérieur », en subissant les contrecoups du combat de la vie, donne lieu parfois à de beaux témoignages de vie et d'espérance.

## **Miroir de souffrances enfouies**

Le second corps, corps invisible que l'on ressent, ne peut vivre sans être porté par une relation, sustenté par un regard aimant et une parole qui remet debout, qui ressuscite. Le corps malade décrit par ces psaumes est un peu comme le miroir du corps de beaucoup de personnes que je connais. La réflexion de René me fait penser à certains passages d'Isaïe, de Job et en particulier des psaumes, qui n'oublent jamais le corps et qui, si j'ose dire, pensent beaucoup à lui. Un dialogue me revient en mémoire. À l'entrée de l'Église, Isabelle me dit : « J'ai un gros mal de gorge » ; et je vois

---

rection du Christ. « Seul, moi je passerai » : le Christ est passé, il a pu échapper aux pièges des pharisiens et des grands prêtres.

des larmes apparaître. Je ne sais pas ce qui se passe en elle mais je perçois comme un « deuxième corps » qui pleure intérieurement. Cette atteinte corporelle invisible, ce mal de gorge, est comme une morsure venimeuse dont je ne connais pas la raison. Mais peu à peu je vais mieux comprendre cette plainte : comme une descente dans une sorte de fosse intérieure qui fait écho au Psaume 88 : « Ma vie est au bord de l'abîme ; on me voit déjà descendre à la fosse ».

En effet, l'énorme pollution hivernale de Santiago est terrible ; elle atteint plus spécialement les quartiers populaires en raison de leur position géographique. Or, dans leurs habitations « sociales » de 30 m<sup>2</sup> en moyenne, habitations faites provisoirement pour sortir de la misère mais qui durent depuis dix ou vingt ans, les gens de condition modeste n'ont pas de chauffage central ni de cheminée. Bénigne en France, la maladie d'Isabelle peut donc prendre ici des proportions dramatiques. Une bronchite va rapidement se déclarer et, à cause de ses défenses amoindries, comme c'est le cas pour beaucoup ici, Isabelle va devoir rester alitée un certain temps. Son faible salaire ne lui permettant pas de cotiser à l'assurance sociale, elle ne percevra durant cette maladie aucun revenu. Une embolie peut survenir... Si une urgence se déclare, le rendez-vous à l'hôpital ne sera pas obtenu avant six mois ou un an. Cela m'aide à comprendre le pourquoi de ces plaintes quand les malades doivent s'aliter, le sens de ces cris dont les psaumes nous conservent l'écho. Dans les psaumes, le corps est très présent, il porte les marques de la lutte pour la vie. C'est un peu l'expérience de ces frères et sœurs du Chili.

## **Le corps malade se nourrit de communion**

*Mais dans l'angoisse ils crièrent vers le Seigneur.*

*Il relève le pauvre en sa misère :  
sa famille prospère et se multiplie.*

(Ps 107)

Beaucoup d'amis vont donc venir voir Isabelle, l'entourer, prier ; un réseau se constitue. Ce réseau est pour elle comme une enveloppe, un corps extérieur venant la protéger. Le corps malade se nourrit en effet de communion ; il ne peut vivre sans être pris dans

un tissu de relations, de solidarité. Si ce tissu vient à manquer, il se sent comme rejeté, « jeté » au rebut : « On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose que l'on jette » (Ps 31, 13). En cas d'isolement, de manque de présence compatissante, le corps malade se perçoit au bord de l'abîme ; sa vie se joue sur ce réseau relationnel. Une de mes joies est de rencontrer une vraie espérance chez ceux qui sont les plus éprouvés. L'espérance est désir de vivre et tout ce qui met la vie en danger met l'espérance à l'épreuve. Étant le premier touché, le corps est le lieu où se joue l'espérance : « Touche à ses os et à sa chair ; je te jure qu'il te maudira en face » (Jb 2, 5).

À la fin d'une séance, je suggérais la possibilité de former un réseau où on échangerait les savoir-faire : couture, pâtisserie, petit artisanat... Mireya, blessée par la vie, tout à coup s'exprime : « On sait la volonté des femmes que nous sommes, leur volonté d'affronter l'adversité ; cette force-là pourrait servir à nous faire grandir. Alors, comme dit le Père, mettons-nous ensemble ! Je connais quelqu'un qui peut enseigner à quelques-unes à faire de la broderie ». Suzana, dépressive, continue : « Je connais quelqu'un qui pourrait nous apprendre à faire des gâteaux et on pourrait les vendre ; ce serait formidable pour les personnes au chômage ! ». C'est ainsi que se sont constitués des « groupes d'échanges de savoirs » qui se sont transformés peu à peu en petites communautés chrétiennes de base. Mireya me disait : « ma communauté de base, c'est ma deuxième famille. Le Christ nous soutient par le partage de sa Parole ». C'était comme un écho au Psaume 107 : « Il relève le pauvre en sa misère ; sa famille prospère et se multiplie ».

## **Raconter, se raconter, témoigner**

*Je n'ai pas laissé dans l'ombre ta grâce  
ni ta vérité, durant la grande assemblée.*  
(Ps 40)

Il y a des gens qui se mettent facilement à raconter comment ils sont sortis d'une épreuve ; et quand ils veulent affirmer que la foi et la prière de cette « deuxième famille » les en a sortis, les en a sauvés, ils emploient précisément la forme passive, disant com-

ment ils « ont été sortis ». Ils comprennent un peu mieux cette sorte de résurrection qu'ils ont expérimentée : ce n'est pas quelque chose de magique, comme dans un monde enchanté, mais c'est le fait d'avoir été arraché au malheur et même à la mort. Ils racontent leur épreuve comme le récit vivant de leur libération. Cette sorte de résurrection, cette grâce d'avoir été arraché à l'épreuve, au drame, on ne peut pas l'oublier ! Se raconter, en particulier chez les personnes les plus modestes, a aussi une valeur en soi enracinée dans la culture. Dans le monde populaire plus qu'ailleurs, cela a une fonction thérapeutique : produire du sens et aider à vivre le présent. C'est un peu ce que dit Aliocha dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski :

Karamazov, s'écria Kolia, est-ce vrai ce que dit la religion : que nous ressusciterons d'entre les morts, quand nous nous reverrons les uns les autres, et tous, et Ilioucha? – Oui, c'est vrai ; nous ressusciterons, nous nous reverrons, nous nous raconterons joyeusement ce qui s'est passé...

Au cours des célébrations qui terminent nos ateliers, il peut y avoir place en effet pour un témoignage en forme de merci pour avoir été « sauvé », tiré d'affaire. Ce type de témoignage est le mémorial d'un événement salutaire pour la personne, tout comme le psaume est mémorial d'un événement de salut. Les psaumes sont certainement à lire comme autant de mémoriaux nous faisant entrer dans le mémorial eucharistique.

### « Gagner sur l'effondrement »

*C'est toi qui as créé mes reins,  
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.  
Je t'admire pour cet étonnant mystère.*  
(Ps 139)

Le témoignage est aussi une manière d'exprimer sa colère et de « gagner sur l'effondrement », selon l'expression d'Eugène Guillevic<sup>3</sup>. C'est le cas d'Anita, une Mapuche originaire du sud du Chili. Elle écoute en pleurant la lecture d'un passage du Psaume 94, un des rares psaumes sans louange : « Dieu vengeur, jusqu'à

---

<sup>3</sup> Eugène Guillevic, *Le Chant*, Paris, Gallimard, 1990.

quand triompheront les méchants ? » Comme en écho à ce cri, elle s'enhardit alors à exprimer sa haine contre son père qui l'a obligée, quand elle était adolescente, à boire du vin contre son gré<sup>4</sup>. La blessure est identifiée. Dire cette colère lui permet de prendre de la distance par rapport à elle ; plus tard elle me dira avoir de cette façon évacué sa haine contre son père.

Pour terminer l'atelier, on chante. J'aime bien ce proverbe espagnol : *Quien canta, el mal espanta* (celui qui chante, éloigne le mal). La musique, le chant, le rythme des mots psalmiques acquièrent une valeur culturelle : ils permettent de dire « j'existe », de « se venger du destin » selon l'expression des gens d'ici. Chanter la création, dire et prier ces psaumes de la création, comme par exemple Ps 8, 19, 104, 139, c'est aussi « gagner sur l'effondrement » ; c'est passer du chaos et de la violence présents en nos vies à « l'ordre », l'harmonie de la nature. C'est ce qu'on voit aussi dans les passages dits « apocalyptiques » de la Bible, en particulier dans Daniel, Zacharie, Joël, Ezéchiel et dans le 3<sup>ème</sup> Isaïe : s'adressant à un peuple en situation de captivité, les prophètes évoquent avec force cette harmonie de la création. Ayant mis des mots sur sa blessure, Anita est sortie de sa captivité intérieure en exprimant une louange ; puis nous avons prié ensemble. Toutes les personnes évoquées ici ont découvert l'« étonnant mystère » de la présence en elles-mêmes d'une « terre nouvelle », d'une existence nouvelle.

## **Jusqu'au plus profond des souffrances humaines**

Dans les psaumes, les images du mal tout comme celles du salut touchent à un niveau très profond de la conscience. Les malades tant soit peu déprimés, moralement affaiblis, sont très sensibles à un certain langage des psaumes. Lors de mes premières années de ministère dans le diocèse de Versailles, deux aumôniers d'hôpitaux psychiatriques m'avaient fait la même réflexion : il y a des malades qui sont capables de savourer les psaumes et d'en com-

---

<sup>4</sup> À leur arrivée dans le territoire mapuche, les Espagnols, puis les Allemands et les Français, donnaient de l'alcool aux indigènes pour les soûler et voler leur terre ; la pratique s'est transmise aux générations suivantes.

prendre les passages même les plus « durs », ceux-là justement qui ont été écartés du psautier liturgique. Au Chili, les partis politiques, les institutions civiles et militaires reconnaissent la réalité des violations des droits humains, des disparitions de personnes. Le pays s'ouvre peu à peu à la vérité. Mais il reste encore déchiré et le silence ne fait que commencer à se rompre. Les frères et sœurs chrétiens de nos quartiers pauvres, psychologiquement blessés par cette réalité-là, sont sensibles à ces passages des psaumes qui permettent d'assumer l'apparemment intolérable.

Mon expérience au Chili me fait dire qu'un certain nombre de psaumes nous permettent d'accéder aux replis les plus secrets des souffrances humaines, là où nous ne pouvons pas aller tout seuls. L'Esprit qui a guidé hier le psalmiste est encore avec nous sur la route ; il est présent aux souffrances des hommes et des femmes d'aujourd'hui et nous ouvre à l'espérance. Dans un article publié le 29 mai 1996 par le quotidien *La Croix*, Charles Antoine, longtemps prêtre *Fidei donum* au Brésil, rapporte les propos du Frère Christophe, un des moines de Tibhirine en Algérie. Nous les écoutons en terminant :

Notre mode d'existence à nous, moines cénobites, eh bien ça résiste, ça tient et ça vous maintient. Prenons l'exemple de l'office divin. *Les mots des psaumes* résistent, font corps avec les situations de violence, d'angoisse, de mensonge et d'injustice. Oui, il y a des ennemis. On ne peut pas nous contraindre à dire trop vite qu'on les aime sans faire injure à la mémoire des victimes dont chaque jour le nombre s'accroît. « Dieu saint, Dieu fort, viens à notre aide ! Vite, au secours ! »

Patrick Duboys de Lavigerie

## ***Jeter des ponts sur les fossés creusés par la mondialisation***

*Eric Manhaeghe*

**E**n guise d'introduction à ce dossier sur les missionnaires laïcs, il convient d'évoquer brièvement quelques caractéristiques du contexte global dans lequel ils travaillent de nos jours. Il faudra ensuite s'arrêter un moment sur la notion de « disciple en mission » proposée par Vatican II et considérablement enrichie par la pratique et la réflexion qui ont suivi ce concile<sup>1</sup>. Voilà qui permettra, je l'espère, de situer « l'engagement à temps déterminé » des missionnaires laïcs dans l'ensemble de l'activité missionnaire de l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **La mondialisation**

Le terme *mondialisation* renvoie au nouvel ordre mondial qui a émergé après la fin de la *Guerre froide* en 1989. Pendant la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle et la première du suivant, les technologies

---

<sup>1</sup> Je m'appuie ici surtout sur les multiples séminaires et colloques organisés par le SEDOS (*Servizio di documentazione e studi*). Il s'agit d'un « Centre de documentation et de recherche » de plus de cent Instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique engagés à divers degrés dans la mission interculturelle. Voici à titre d'illustration deux ouvrages qui présentent les Actes de ces rencontres : William Jenkinson et Helen O'Sullivan (dir.), *Trends in Mission. Toward the Third Millennium*, Maryknoll, Orbis, 1993, xx + 420 p. Robert Schreiter (dir.), *Mission in the Third Millennium*, Maryknoll, Orbis, 2001, 166 p.

de la communication on fait des progrès énormes. Le communisme a presque disparu et le capitalisme néolibéral s'efforce d'imposer de façon agressive sa « logique » comme pensée unique, même s'il a perdu beaucoup de sa crédibilité après la crise de l'immobilier qui a conduit à un désastre financier généralisé. L'ordre politique mondial se cherche encore et l'issue de ce processus est tout à fait incertaine. Ici et là on pense pouvoir discerner un « printemps » pour se rendre ensuite compte qu'il s'agit peut être d'un « hiver »... Tout cela provoque des changements socioculturels et économiques majeurs qui ne sont pas les mêmes pour tous. La plupart des « acteurs » de ce nouvel ordre en tirent profit tandis que ceux qui en sont exclus (la vaste majorité) s'enfoncent toujours davantage dans l'isolement, ce qui pousse de plus en plus de jeunes à émigrer, légalement ou illégalement, vers les zones de non-exclusion. Les fossés se creusent...

## **Communication**

De nos jours, la mondialisation est caractérisée par un ensemble impressionnant de liens qui peut s'activer en très peu de temps. Grâce aux technologies électroniques, des parties distantes du monde sont en mesure de communiquer les unes avec les autres de façon instantanée, alors qu'aux moyens classiques de transport (navires, voitures, trains, avions, lettres, etc.) il faut beaucoup de temps.

Il convient toutefois de se rappeler que ces technologies ne sont pas à la portée de tous. On estime à environ 40% la proportion de la population mondiale qui n'a jamais fait usage de ces moyens de communication parce qu'ils ne sont pas accessibles là où ces gens résident. Même s'il est vrai que la toile couvre de plus en plus de territoires, il faudra encore du temps pour que le nombre des exclus baisse de façon significative. Cette exclusion n'est pas sans importance, car il ne s'agit pas simplement d'expédier plus rapidement son courrier ! Quiconque est exclu de ce réseau n'a pas non plus accès aux flux mondiaux d'informations. Or ceux-ci rendent plus difficiles les manipulations secrètes (des autorités, des puissances financières, etc.) et donnent une voix aux gens de la

base qui peuvent plus facilement lancer des campagnes contre ou en faveur de certains développements qui les touchent de près. Lors du lancement des « printemps arabes », la toile a joué un rôle important dans l'émergence de mouvements politiques d'opposition, dans la lutte contre les mafias... Bref, nous avons affaire à une ressource puissante susceptible de faire naître et de mettre en œuvre des changements sociaux. C'est précisément grâce à cette nouvelle ressource que le monde financier a été obligé d'accepter un surplus de régulation suite à la catastrophe qu'il avait lui-même provoquée.

## **Sociétés multiculturelles**

Au plan politique, l'État-nation est en perte de vitesse, certes, mais il est peu probable qu'il deviendra insignifiant. De toute façon, le partage bipolaire du monde a pris fin et un monde multipolaire est en train d'émerger, fût-ce péniblement. Les États-Unis continuent à dominer, mais la Chine réussit à son tour à s'imposer de plus en plus tandis que la Russie adopte le profil du « bouffon »... de type maffieux et donc très dangereux.

Les migrations dans tous les sens créent des sociétés multiculturelles, sans qu'il y ait de politique sociale permettant de gérer cette diversité en vue de la formation de sociétés réellement interculturelles. Pour le moment, on assiste à la diffusion mondiale d'une « hyperculture » américaine, grâce à la position dominante des États-Unis dans le monde de l'information, d'où les multiples formes locales de résistance : affirmation de la langue locale contre l'omniprésence de l'anglais, mesures de protection en faveur de la culture locale, voire mesures protectionnistes censées privilégier la production artistique locale (surtout dans le domaine de l'audiovisuel).

On peut discerner *grosso modo* cinq facteurs significatifs méritant l'attention de tous dans les années à venir. D'abord le sens que prendra l'innovation technologique : comment sera-t-elle utilisée ? Au profit de qui ? Qu'arrivera-t-il aux exclus ? Il faudra ensuite garder l'œil sur la façon dont on cherchera ou non à mieux distri-

buer les biens et services, modifiant ainsi la proportion de pauvres dans le monde. En troisième lieu, on ne devra pas perdre de vue le développement des alignements politiques : peut-t-on s'attendre à plus ou à moins de stabilité ? Le quatrième domaine qu'il faudra suivre de près est celui de la production culturelle : dans quelle mesure pourra-t-elle contribuer à l'émergence de sociétés interculturelles au sein desquelles soit réservée une place importante à une véritable interaction constructive entre cultures ? Finalement, il y a aussi la question de la protection de l'environnement dont dépendra notre survie comme espèce humaine.

## **Réalité complexe**

Les flux migratoires vers les villes, voire les pays nantis, conduisent à l'émergence de modèles fort complexes de société où coexistent les composantes prémodernes, modernes et postmodernes. Dans les grandes villes, les gens entrent et sortent de ces sphères chaque jour. Il ne sera donc pas inutile de rappeler les grands traits de ces développements.

La prémodernité est marquée par la primauté du traditionnel sur le scientifique, du collectif sur l'individuel et d'une vision religieuse englobant toute la société. La modernité, par contre, introduit une distinction nette entre les différents domaines (religieux, politique, social, économique, etc.) considérés comme autonomes les uns par rapport aux autres. La postmodernité est une réaction aux insuffisances perçues de la modernité. Elle ne met pas en cause l'autonomie des différents domaines, ni la primauté de l'individu et de ses droits, mais elle se pose des questions sur la confiance excessive en la rationalité et l'assurance exagérée dans la poursuite du progrès. Elle offre plusieurs réponses en fonction de la situation concrète et de l'expérience particulière des personnes concernées.

La modernité est considérée par une minorité comme un échec total. Au lieu d'émanciper l'individu, elle produit davantage de violence (guerres, criminalité, etc.) et constitue même une menace de destruction (nucléaire, écologique) de l'humanité. On peut sor-

tir de cette impasse en réaffirmant le modèle traditionnel prémoderne, fût-ce de façon sélective. D'autres estiment que les limites incontestables de la modernité prouvent qu'elle se trouve encore à l'état de projet inachevé. Il faut donc poursuivre le travail entamé, mais de façon plus critique et avec moins de naïveté que par le passé. Il y a finalement ceux qui disent qu'il faut tirer les conséquences logiques des défaillances de la modernité. Nous devons en venir à admettre que tout est provisoire. Il faut accepter qu'il existe plusieurs rationalités, fort divergentes sans pour autant être incompatibles les unes avec les autres.

Les trois positions coexistent dans les sociétés urbaines, ce qui rend la situation très complexe. Les organisations missionnaires n'échappent pas à cette évolution. Actuellement, la plupart des postes de responsabilité sont confiés à des personnes ayant grandi dans les décennies qui ont suivi Vatican II. Ce concile fut ressenti comme un effort pour introduire l'Église dans le monde moderne, donc en vue d'un passage de la prémodernité à la modernité. On trouve, parmi ces responsables, des gens qui souhaitent mener cette transition à sa conclusion logique mais peut-être aussi tel ou tel voulant recréer un modèle prémoderne. La situation des plus jeunes membres est différente : ils ont grandi dans le contexte postmoderne. Ils peuvent être tentés par l'un ou l'autre aspect de la prémodernité, mais pour eux cela n'a rien à voir avec un mouvement de restauration ; il s'agit plutôt de la découverte d'une « nouveauté ». Les responsables des organisations qui cherchent à attirer et à accompagner ces jeunes devront donc être en mesure de naviguer sur les eaux postmodernes dans toute leur complexité.

## **Pluralisme en théologie**

Cette coexistence de visions du monde souligne l'importance d'un certain pluralisme en théologie. Celui-ci permettra de recueillir les intuitions des uns et des autres tout en favorisant un cadre de pensée critique. Le pluralisme de fait que nous vivons aujourd'hui explique sans doute pourquoi la théologie trinitaire, quoique complexe, connaît de nouveau un grand succès, du moins en Oc-

cident. Les tentatives pour revenir à l'imposition de l'uniformité sont en revanche fortement contrecarrées, voire totalement bloquées. Les gens ont en effet le sentiment qu'une telle stratégie finira par saper la communion. D'où la grande bienveillance de tous, croyants et non-croyants, à l'égard du Pape François qui est perçu comme un artisan de la communion dans le respect des convictions de chacun.

On ne peut pas éviter qu'il y ait des discussions, voire des batailles idéologiques au sein de l'Église et de ses institutions. Il s'agit avant tout de savoir bien gérer ces différences d'opinion. Elles n'ont rien à voir avec le combat apocalyptique des bons contre les mauvais. Mieux vaut s'attacher à un sens élargi de la catholicité et mettre en lumière l'unité dans la diversité qui a été vécue de façon particulièrement intense par les premiers chrétiens. Comme eux, nous devons essayer de déterminer ce qui a de la valeur dans le monde complexe que nous découvrons chaque jour un peu plus.

## **Disciples en mission**

Le Décret de Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad gentes*, fonde la nature missionnaire de l'Église sur la vie de communion du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. « De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG, 2 ; voir aussi LG, 1). Les membres de cette Église essentiellement missionnaire sont tous des disciples en mission. Plongeant ses racines dans la communion trinitaire, elle entre pleinement dans la perspective de Dieu lui-même. Ailleurs, le concile parle de l'Église comme Peuple de Dieu : un peuple choisi, mis à part pour être au service de toute l'humanité. En effet, « l'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, au moyen de la mission, l'histoire du salut (AG, 9).

## **Au commencement...**

Tout récit sur la mission devrait commencer par ces paroles : « Au commencement était Dieu et la communion prévalait : communion à l'intérieur de Dieu lui-même qui débordait dans la création du monde où tout renvoyait à lui... » Le Dieu que Jésus-Christ nous a révélé est un Dieu présent au monde, l'appelant à la plénitude de la vie, lui offrant le salut et tout ce qui est nécessaire à la construction d'un monde juste, susceptible de combler le fossé des injustices creusé par la lutte pour la suprématie.

Le visage de ce Dieu intimement lié à notre histoire nous a été révélé en Jésus-Christ, le Fils, son envoyé. En introduisant le ministère de Jésus, Luc lui met sur les lèvres des mots empruntés à Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19 ; cf. Is 61, 1-2). Qui veut comprendre la mission de Dieu, n'a qu'à regarder Jésus. Il annonce le Règne de Dieu, une communauté de personnes pardonnées qui accordent à leur tour le pardon aux autres, une communion d'amour et de justice... à l'image de Dieu lui-même.

Dès le début, Jésus a étroitement associé ses disciples à sa mission. À partir de la Pentecôte, la communauté des disciples s'est lentement rendu compte, et souvent avec peine, qu'elle était appelée à continuer la mission de Jésus à laquelle elle avait déjà participé. Les disciples ont fait l'expérience de la présence active de l'Esprit quand ils ont été invités ici et là à rendre compte de leur foi en Jésus. Ils ont commencé à annoncer Jésus, le Crucifié et Ressuscité, le Seigneur qui a rendu présent le Règne de Dieu parmi eux. De rescapés timorés, ils se sont transformés, en annonçant Jésus, en disciples missionnaires qui facilitent désormais l'accueil du Règne de Dieu partout où ils vont. Enracinée dans la communion trinitaire, la mission suscite et stimule la communion partout où elle est mise en œuvre.

## Partager généreusement ce qu'on a reçu

Communion veut dire communication, établir des relations avec l'autre, partager ce qu'on est, les dons qu'on a reçus. Les efforts pour imposer aux autres son propre point de vue ne conduisent jamais à la communion, mais plutôt au conflit avec l'autre ou, pire encore, à la soumission de celui-ci. Le partage spontané et généreux des dons que l'on a reçus avec gratitude mène le plus souvent à des rapports constructifs avec l'autre tout en respectant sa liberté. Si j'ai découvert quelque part un petit restaurant sympathique où j'ai pu savourer avec des amis un repas exquis à un prix modeste, j'en suis ravi, je me sens heureux et j'en parle à d'autres qui pourront s'y rendre à leur tour pour faire la même expérience s'ils le désirent. De cette façon, une communion plus large et plus intense peut se développer entre nous, même s'il peut arriver à l'un ou l'autre d'abandonner en cours de route.

Luc, dans les Actes des Apôtres, Paul ainsi que l'auteur de la première Épître de Pierre parlent de leur joie d'appartenir au Peuple de Dieu. Ils sont ravis d'être les élus de Dieu, ses amis intimes. Paul ajoute immédiatement que cette élection ne signifie pas le rejet d'Israël, le premier peuple que Dieu s'était choisi. Au contraire, la communauté chrétienne a été greffée sur le tronc d'Israël. Cette élection rassure le peuple et le rend heureux. Mais cette joie n'a rien à voir avec de prétendus privilèges dont les autres seraient exclus. Les chrétiens laissent éclater leur joie non pas parce qu'ils seraient sûrs d'être sauvés tandis que les autres ne le seraient pas. L'élection qui fait l'objet de leur joie est une mise à part pour être un signe de la communion que le Règne de Dieu opère dans le monde, pour se mettre au service de l'humanité. Loin de considérer leur élection comme un privilège, ils sont impatients de la partager avec tous ceux qui se sentent attirés vers elle. Voilà ce que veut dire une « Église essentiellement missionnaire ».

Une autre image qui renvoie à la même réalité d'une façon plus radicale, c'est celle du Corps du Christ. Paul utilise cette métaphore pour illustrer, à propos des disciples ayant reçu des dons très divers, leur unité en un seul Corps : celui du Christ qu'est l'Église (cf. Rm 12, 5). Il va même plus loin, laissant entendre que

chacun des disciples constitue une présence du Christ dans le monde, chacun étant appelé à être le reflet du visage du Dieu-communion d'amour dans ce monde. La réflexion théologique des Églises d'Orient, s'appuyant sur 1 P 1, 4, va dans le même sens quand elle affirme que le disciple a été « divinisé » (c'est-à-dire participe désormais à la vie de Dieu) par le baptême. De nouveau, il ne s'agit pas de déclarer que les chrétiens sont des dieux sur terre, encore moins de les encourager de se comporter comme tels ! Participer à la vie de Dieu, c'est un programme missionnaire : agir selon le dessein de Dieu dans ce monde, refléter la présence vivifiante de l'Esprit dans la société, être la voix de Jésus qui s'adresse avec tendresse aux malades, aux marginalisés...

### **Recevoir avec gratitude tout ce qui est offert**

L'enthousiasme de partager sa joie d'appartenir au Peuple de Dieu est parfois mis à rude épreuve quand la fidélité au dessein de Dieu bouscule le disciple en mission. À l'aise dans son ministère présent, il a tendance à penser que tout continuera de la même façon, sinon pour l'éternité du moins pour les années à venir. Un besoin urgent, un événement heureux ou malheureux, une maladie, une naissance, un conflit, une activité particulièrement bien réussie, un échec, voire un banal fait divers, peuvent y mettre fin. Il faut souvent du temps pour faire sienne la réflexion de Luc dans les Actes des Apôtres : « Ils parcoururent la Phrygie et le territoire galate, le Saint-Esprit les ayant empêchés de prêcher l'Évangile en Asie. Parvenus aux confins de la Mysie, ils tentèrent d'entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas » (16, 6-7). Il est clair que Luc ne veut pas laisser entendre que l'Esprit a fait obstacle à la mission, mais il montre clairement comment le missionnaire est invité à lire les événements comme des indications de l'Esprit et à recevoir avec gratitude tout ce qui lui est ainsi offert. La communion n'est pas nécessairement confortable.

Le discernement est partie intégrante de la vie du disciple en mission. Il se fait normalement en groupe, sous la direction des responsables, pour que tous puissent voir où Dieu les appelle à aller. Il ne s'agira pas nécessairement du lieu ou de la fonction qui plaît

le plus au missionnaire concerné. Les développements concrets sont autant d'appels en attente de réponse, autant d'indications de l'Esprit. Cependant, le Dieu-communion ne dicte pas sa volonté, il fait découvrir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, il fait sentir ce qui est désirable et ce qui ne l'est pas, mais c'est au disciple qu'il appartient de décider en concertation avec Dieu, ses supérieurs et ses compagnons. Ce processus suppose une écoute réelle et une humilité authentique. Par ailleurs, beaucoup de missionnaires témoignent de dons merveilleux qu'ils ont eu le privilège de recevoir après avoir quitté, non sans peine, un des domaines où ils étaient plus à l'aise.

## Faiseurs de ponts

Après avoir rappelé la vocation missionnaire de tout disciple, le Décret *Ad gentes* mentionne au n°23 ceux qui sont formellement mandatés par l'Église pour la mission.

Ils sont en effet marqués d'une vocation spéciale, ceux qui, doués d'un caractère naturel adapté, qui étant capables par leurs qualités et leur intelligence, sont prêts à assumer l'œuvre missionnaire, qu'ils soient autochtones ou étrangers : prêtres, religieux, laïcs. Envoyés par l'autorité légitime, ils partent dans la foi et l'obéissance vers ceux qui sont loin du Christ, mis à part pour l'œuvre en vue de laquelle ils ont été choisis (cf. Ac 13, 2) comme ministres de l'Évangile « pour que l'offrande des païens soit agréée, étant sanctifiée par l'Esprit Saint » (Rm 15, 16).

Notons d'emblée que ce n'est pas à la suite de Vatican II que les laïcs mandatés ont été reconnus comme ayant une vocation missionnaire spéciale, mais que le concile a *confirmé et mis en lumière* leur vocation et leur envoi formel au nom de l'Église. L'honnêteté oblige aussi à souligner que le Décret mentionne en premier lieu les autochtones et ensuite les étrangers...

La reconnaissance formelle de groupes spécifiques qui rassemblent des disciples partageant une même vocation spéciale ne signifie pas que ceux-ci prennent désormais en charge la responsabilité incombant à tous les membres de l'Église. Par exemple, il est évident que tout chrétien est appelé à régulièrement prier, célébrer

les sacrements, etc. Les Ordres contemplatifs n'existent pas pour décharger les fidèles de cette responsabilité, mais ils sont un *signe* pour l'Église et le monde que l'adoration, la prière, l'hospitalité, le service de Dieu sont absolument essentiels pour tous les disciples du Christ. Ils s'y consacrent entièrement pour aider les autres disciples à mieux prier... Les groupes à vocation missionnaire spéciale sont à leur façon signes de la nature essentiellement missionnaire de l'Église : leur activité permet de *voir* que l'Église existe avant tout pour amener l'humanité entière, non chrétienne à plus de 60%, au Règne qui conduit à la communion avec Dieu. Ils aident ainsi les communautés chrétiennes à mieux vivre leur vocation missionnaire fondamentale dans leur milieu concret.

### **Engagement à vie... à temps déterminé**

Le lecteur se souvient sans doute de ces récits retraçant en détail la vie héroïque des missionnaires d'antan. Ils partaient pour la vie... On a tendance à penser : donc pour un projet à très long terme... C'est oublier qu'avant la généralisation des médicaments dérivés de la quinine vers 1860, l'activité d'un missionnaire européen en Afrique se terminait en moyenne après environ dix mois... à cause de la malaria entraînant une mort précoce. Plus tard, l'engagement à vie s'est traduit effectivement par un engagement à plus long terme, ce qui ne signifiait pas toujours que le missionnaire restait sur place jusqu'à sa mort. Il est bon, quand on considère les changements observables de nos jours, de se rappeler les conditions historiques réelles des siècles précédents et de prendre un peu de distance par rapport aux mythes construits après coup.

Depuis quelques décennies, les engagements à vie se raréfient et, même au sein des instituts missionnaires classiques, tous les engagements concrets sont de fait pour une durée déterminée. Bien sûr, on reste missionnaire jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire membre de l'institut, mais chaque service particulier est assumé pour un nombre d'années fixé à l'avance. Les mandats renouvelables à l'infini sont en voie d'extinction...

Bien des membres de l'Église s'engagent pour la mission dans un contexte interculturel pendant une très brève période, allant de quelques semaines (temps des vacances scolaires) à quelques années. D'autres s'engagent pour plusieurs mandats de quelques années dans le cadre d'institutions regroupant des missionnaires laïcs. Ces institutions font partie d'un service d'une Conférence épiscopale ou bien sont nées d'une étroite collaboration avec un institut missionnaire classique. La plupart de ces disciples « mandatés » s'engagent dans le domaine social, ou éducatif ou sanitaire. Pour un nombre plus restreint, c'est comme ministres de l'Évangile (animation de communautés, catéchèse, enseignement de la théologie, etc.). Quelques spécialistes rendent des services techniques de haute qualification (architectes, informaticiens, etc.). En ce qui concerne la durée, on observe une tendance qui n'a rien de surprenant : les mandats les plus brefs sont assurés par les plus jeunes tandis que ceux qui exigent une certaine continuité sont confiés à des personnes ayant déjà servi sur plus d'un mandat.

## **Facteurs sociaux et culturels**

L'évolution que je viens d'esquisser se situe dans le cadre de la mondialisation présentée au début de cet article. Les progrès de la médecine et des nouvelles technologies, la généralisation de l'enseignement supérieur et de l'informatisation, etc., ont modifié notre vision du cycle de la vie. Notre espérance de vie dépasse largement celle des nos parents et grands-parents. Alors que ceux-ci entraient dans une carrière professionnelle pour y rester jusqu'à la retraite (la plupart n'y arrivaient jamais !), les jeunes d'aujourd'hui peuvent envisager non seulement de travailler successivement à plusieurs endroits, mais aussi d'exercer plusieurs professions. On peut être mécanicien aujourd'hui, devenir dans vingt ans enseignant et terminer comme informaticien. Des changements moins évidents se réalisent lors de fermetures d'usines. Des techniciens se transforment en infirmiers ou assistants sociaux... Dans ce climat, un jeune envisage plus facilement une période missionnaire dans sa carrière. D'autant plus que, dans certains domaines professionnels, une expérience interculturelle est considérée comme un atout pour l'avancement.

Des enquêtes dans plusieurs pays occidentaux montrent aussi que la cohorte des moins 25 ans fait preuve d'une flexibilité étonnante. Même dans les pays où l'apprentissage de langues étrangères posait naguère un problème de motivation (France, Grande Bretagne, États-Unis, Allemagne, etc.), les plus jeunes s'y intéressent davantage... Beaucoup ont développé une grande curiosité intellectuelle et sont fascinés par les expériences interculturelles dans un cadre international. Bien sûr, tous ces jeunes n'aspirent pas à se mettre au service de personnes d'autres cultures. Il s'agit plutôt d'un climat favorable dans lequel une telle démarche est considérée comme « cool ». Dans beaucoup de sociétés, cela vaut aussi pour les études de théologie !

### **Lecture théologique**

Il est vrai que, dans cette cohorte, le nombre de catholiques est plutôt réduit, mais il n'est pas pour autant insignifiant. Ceux qui ont grandi comme chrétiens pratiquants ont, à un certain moment, dû choisir consciemment pour le Christ. Ce n'est pas parce que leurs parents l'étaient qu'ils sont restés catholiques. Ils ont également grandi dans une Église qui met l'accent sur la responsabilité de chaque chrétien et où la dichotomie clergé-laïcat a perdu de sa pertinence, en dépit çà et là de quelques efforts récents isolés pour la ressusciter. La recherche d'une spiritualité personnelle, liée à l'une ou l'autre tradition, est également considérée comme « cool », même si elle n'est pas généralisée. C'est en partie dans ce cadre que nombre de jeunes ont découvert, parmi les multiples « familles spirituelles », des instituts missionnaires leur ayant montré le chemin vers un engagement à temps déterminé. D'autres y sont arrivés à travers leur recherche pour combattre l'injustice dans le monde. Ayant grandi comme « acteurs de la mondialisation », ils se rendent graduellement compte de la réalité de l'exclusion qui leur apparaît comme une contradiction intolérable. D'où leur désir d'aider les « exclus de la mondialisation » à sortir de leur isolement... Il s'agit là des voies que l'Esprit emprunte pour stimuler la vocation missionnaire fondamentale, ce qui, pour certains, peut conduire à un mandat formel de la part de l'Église qui contribuera à son tour à renforcer la vocation missionnaire de tous.

Il y a évidemment aussi des objections à cette lecture des événements. Est-ce que l'activité menée par ces jeunes est un réel service à la population ? Ou est-ce avant tout un service qu'ils se rendent à eux-mêmes ? Peut-on qualifier un engagement à temps déterminé de vraiment missionnaire ? S'agit-il de formes authentiques d'évangélisation ? Ou avons-nous affaire à des expériences interculturelles, certes fort intéressantes, mais sans « valeur ajoutée » sur le plan évangélique ? Ces questions sont souvent posées par des missionnaires d'ancienne tradition ayant une longue expérience sur le terrain. Même si on peut percevoir ici ou là quelques préjugés chez ces interlocuteurs, mieux vaut prendre leurs questions au sérieux. Une réflexion de ce genre peut d'ailleurs aider les jeunes à mieux discerner leurs propres motivations. Tout ce qui les met en mouvement ne vient pas forcément de l'Esprit...

Les membres des instituts missionnaires fondés il y a plus d'un siècle se souviennent encore de la crise qu'ils ont traversée dans les années 70 et 80. Les nouvelles orientations de Vatican II y étaient sans doute pour quelque chose, mais les instituts avaient surtout du mal à digérer la critique virulente d'un groupe significatif et influent d'intellectuels : les missionnaires avaient fait plus de mal que de bien ; ils avaient détruit l'âme et la culture des peuples qu'ils avaient cherché à convertir ; bref, ils méritaient le qualificatif de barbares culturels. Le choc fut énorme et la confusion totale. Fallait-il remplacer la mission par le dialogue ? Pour certains, à-peu-près tout était mission, à condition d'éviter le mot... D'autres voulaient simplement supprimer le terme... Vers la fin des années 70, on commença à organiser des colloques (notamment au SEDOS) sur la manière de définir la mission. Partant de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, qui mentionne à peine le terme de « mission », un consensus émerge : l'évangélisation est un processus aux multiples aspects dont on souligne surtout les dimensions de l'annonce, du dialogue, de l'inculturation et de l'engagement pour la libération des pauvres. Dans ce climat plus serein, il devient plus facile de débattre la question... Les engagements à durée déterminée mettent toujours l'accent sur une ou deux de ces dimensions ; cela permet, aux yeux de la majorité des membres des instituts, de les qualifier de missionnaires. Après tout, aucun pont n'a été fait par une seule personne et une fois qu'il est solidement en place, le constructeur peut se retirer.

L'objection selon laquelle tout engagement missionnaire est nécessairement à vie est fondée en partie sur l'expérience et en partie sur une spiritualité qui ne correspond plus à la situation actuelle. Il est incontestable que, sur le plan interculturel, toute interaction de qualité demande du temps, dans certains cas toute une vie. Cependant, il y aura très peu de ponts si on veut que tous soient parfaits. D'où l'importance de valoriser aussi des formes d'engagement moins performantes qui conduisent parfois à des conséquences heureuses inattendues. Une expérience très brève (moins d'un an) est effectivement plus intéressante pour le missionnaire que pour la population. C'est une bonne raison pour ne pas la généraliser et surtout pour veiller à ce que ce type d'engagement ne devienne pas nuisible à ceux qui sont supposés en bénéficier. Le profit que « l'envoyé » en retire est réel. On ne peut cependant pas oublier que la plupart de ces jeunes partagent avec leur paroisse d'origine les dons reçus, ce qui stimule la prise de conscience que tout chrétien est appelé à assumer sa propre responsabilité missionnaire. Leur expérience aide aussi à jeter des ponts entre communautés de croyants de cultures différentes et contribue ainsi à la suppression de certaines barrières. Les articles qui suivent montrent plus en détail comment un temps de service (plusieurs années) à la mission aide le missionnaire à se transformer lui-même et conduit parfois à la mise en œuvre de la vocation missionnaire fondamentale de communautés entières.

Je termine en mentionnant que certains missionnaires des instituts classiques sont parfois encore marqués par une spiritualité de l'héroïsme et du martyre. Cette spiritualité a été développée surtout à l'époque où beaucoup de missionnaires partaient à vie et où la plupart allaient vers une mort précoce ! Il est clair que, dans cette spiritualité, il n'y a pas de place pour un engagement missionnaire à temps déterminé. La situation a heureusement changé et les dangers de ce genre sont devenus plutôt rares, ce qui rend la spiritualité de l'héroïsme désuète. Comme je viens de le montrer dans cet article, le missionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle est appelé à devenir faiseur de ponts, ce qui suppose à la fois des engagements à temps déterminé et une vive conscience de la vocation missionnaire permanente de tout chrétien. J'invite le lecteur à se plonger dans les récits de quelques-uns des ces faiseurs de ponts.

Eric Manhaeghe

## Missionnaires de par leur baptême

La participation des laïcs à la diffusion de la foi apparaît clairement dès les premiers temps du christianisme, grâce à l'action des fidèles et des familles comme de la communauté tout entière. [...] La participation active des missionnaires laïcs, hommes et femmes, n'a pas manqué non plus dans les temps modernes. Comment ne pas rappeler le rôle important tenu par les missionnaires laïques, leur travail dans les familles, dans les écoles, dans la vie politique, sociale et culturelle, et en particulier l'enseignement de la doctrine chrétienne qu'elles assurent ? Il faut même reconnaître – et c'est tout à leur honneur – que certaines Églises sont nées grâce à l'activité des laïcs missionnaires, hommes et femmes.

Le Concile Vatican II a confirmé cette tradition, mettant en lumière le caractère missionnaire de tout le Peuple de Dieu, en particulier l'apostolat des laïcs, et soulignant la contribution spécifique que ceux-ci sont appelés à apporter à l'activité missionnaire. La nécessité pour tous les fidèles de partager une telle responsabilité n'est pas seulement une question d'efficacité apostolique : c'est un devoir et un droit fondés sur la dignité conférée par le baptême [...].

Dans l'activité missionnaire, il faut favoriser les diverses façons dont se présente le laïcat, tout en respectant la nature et la finalité de chacune : associations du laïcat missionnaire, organismes chrétiens de volontariat international, mouvements ecclésiaux, groupes et associations de tout genre doivent s'engager dans la mission *ad gentes* et dans la collaboration avec les Églises locales.

*Redemptoris Missio 71-72.*

# ***Naissance et développement d'une association de missionnaires laïcs***

*Sam Stanton et Dennis Gira*

*L'article qui suit est le premier d'un ensemble de deux. Ils ont été écrits à quatre mains par Sam Stanton et Dennis Gira, l'un et l'autre originaires des États-Unis. Sam Stanton est l'actuel directeur exécutif des Missionnaires laïcs de Maryknoll, une organisation catholique d'envoi de missionnaires présentée ici en deux volets. Dennis Gira a été vice-directeur de l'Institut de science et de théologie des religions à l'Institut catholique de Paris. Il est actuellement membre du conseil de rédaction de Spiritus. Les deux articles ont été traduits de l'anglais.*

**P**our illustrer ce que signifie aujourd'hui le terme « missionnaire laïc », nous examinerons de près l'évolution des Missionnaires laïcs de Maryknoll (MKLM)<sup>1</sup>, un groupe de laïcs catholiques, hommes et femmes, se vouant à la mission. Officiellement reconnu comme « Association de fidèles de Maryknoll pour la mission », MKLM collabore étroitement avec les Pères et Frères de Maryknoll (Société des missions étrangères catholiques

---

<sup>1</sup> Maryknoll Lay Missioners (MKLM) se définit comme une organisation catholique travaillant, avec des communautés pauvres en Afrique, Asie, Amérique Latine et Amérique du Nord, à l'amélioration des droits civils et humains et au développement dans l'éducation, l'économie, l'environnement et la santé. Tout en collaborant sur le terrain de la mission, MKLM a un fonctionnement et un financement distincts de ceux des Pères et Frères de Maryknoll ainsi que des Sœurs de Maryknoll. Pour en savoir plus sur MKLM, consulter le site [www.mklm.org](http://www.mklm.org). Les dons ou demandes écrites de renseignements sont à adresser à : Maryknoll Lay Missioners, P.O. Box 307, Maryknoll, N.Y. 10545-0307, États-Unis.

d'Amérique, fondée il y a un peu plus d'un siècle) et avec la Congrégation des Sœurs de St Dominique de Maryknoll (officiellement reconnue par Rome en 1920)<sup>2</sup>. À l'origine dépendant structurellement et économiquement de la Société des missions étrangères catholiques d'Amérique, MKLM a aujourd'hui un fonctionnement et un financement autonomes. Un second article dira qui sont ces missionnaires, quel est leur travail, qui sont les gens avec qui ils travaillent, etc.

## Qu'est-ce qu'un missionnaire laïc ?

Avant d'entrer dans l'histoire de MKLM, qui illustre bien les défis rencontrés par d'autres mouvements de missionnaires laïcs aux États-Unis et dans d'autres parties du monde, il n'est pas inutile de chercher à définir ce qu'est un « missionnaire laïc ».

### Sens du mot « laïc »

Le sens de l'expression « missionnaire laïc » paraît évident. Mais si tous les lecteurs de cet article, avant d'aller plus loin, devaient en écrire une définition, on obtiendrait probablement presque autant de définitions qu'il y a de lecteurs. C'est que l'expression contient deux mots qui peuvent être tous les deux très ambigus. Commençons par le mot « laïc » (*lay*) ou « laïcat » (*laity*). Les dictionnaires les plus usuels sont très clairs. Pour le *Petit Robert 2013*, une personne qualifiée de « laïque » est quelqu'un « qui ne fait pas partie du clergé » ou « qui n'a pas reçu les ordres de cléricature ». Selon le même dictionnaire, le mot « laïcat » désigne « l'ensemble des chrétiens non ecclésiastiques ». Quant au *Larousse des noms communs*, laïc (ou laïque) qualifie toujours quelqu'un « qui n'appartient pas au clergé » et le laïcat est simplement « l'ensemble des laïques dans l'Église catholique ». Le chapitre sur les laïcs dans la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium* de Vatican II restreint quelque peu cette définition : « Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de

---

<sup>2</sup> On peut consulter le site commun aux MKLM, aux Pères et Frères ainsi qu'aux Sœurs de Maryknoll : [www.maryknoll.org/home](http://www.maryknoll.org/home)

l'ordre sacré et de l'état religieux sanctionné dans l'Église... » (LG, 31). La description du laïcat faite par les Pères conciliaires est beaucoup plus pastorale que la distinction claire entre laïcs et clergé que nous trouvons dans le droit canon et qui se rapproche de la définition du dictionnaire mentionné plus haut. Cela explique peut-être l'importance du mot « ici » dans le texte de *Lumen gentium*. Voici ce que dit le canon 207 :

Par institution divine, il y a dans l'Église, parmi les fidèles, les ministres sacrés qui en droit sont appelés clercs, et les autres qui sont appelés laïcs.

Il existe des fidèles appartenant à l'une et l'autre catégorie qui sont consacrés à Dieu à leur manière particulière par la profession des conseils évangéliques au moyen de vœux ou d'autres liens sacrés reconnus et approuvés par l'Église et qui concourent à la mission salvatrice de l'Église ; leur état, même s'il ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Église, appartient cependant à sa vie et à sa sainteté (canon 207, § 1 et § 2).

Cela semble impliquer que, d'un point de vue canonique, les religieux qui ne sont pas ordonnés (les religieux frères) et les religieuses, qui dans l'Église catholique ne sont jamais ordonnées, sont beaucoup plus proches des personnes laïques que des clercs. Tout ça pour faire mieux comprendre comment certaines difficultés qu'ont dû affronter ces dernières décennies tous les mouvements laïcs et les missionnaires laïcs, y compris MKLM, ont quelque chose à voir avec celles qu'ont dû affronter pendant des siècles les religieuses et religieux non ordonnés.

Tous sont très conscients du fait que, dans la pratique, l'autorité réelle dans l'Église semble être inséparable du sacrement de l'ordre. Cela explique pourquoi un religieux frère ne peut être nommé Supérieur général de sa congrégation (sauf si c'est une congrégation de frères) et une religieuse, même si elle peut évidemment être Supérieure de sa congrégation, ne peut exercer l'autorité à d'autres niveaux dans l'Église. C'est presque comme s'il était impensable qu'une personne ordonnée soit sous l'autorité d'une personne non ordonnée, homme ou femme. Il n'en était pas ainsi au moyen-âge lorsque certaines Mères abbesses, par exemple, avaient une autorité considérable sur toutes les personnes se

trouvant sous leur juridiction, y compris les prêtres. On verra que cette question de l'autorité explique en partie l'évolution structurelle de MKLM au fil des ans.

## **Sens du mot « missionnaire »**

Pour qui est familier de Vatican II, il est clair que tous les laïcs sont missionnaires puisque tout chrétien baptisé est appelé à prendre part à l'activité missionnaire de l'Église. Le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église est on ne peut plus clair sur ce point. Au chapitre VI, intitulé « La coopération », *Ad gentes* dit :

L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant le devoir fondamental du peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des païens.

Comme membres du Christ vivant, auquel ils ont été incorporés et configurés par le baptême ainsi que par la confirmation et l'Eucharistie, tous les fidèles sont obligés de coopérer à l'expansion et au développement de son Corps, pour l'amener le plus vite possible à sa plénitude [Ep. 4, 13] (AG ,35-36).

C'est une reprise de ce que *Lumen gentium* avait affirmé sur le rôle des laïcs dans la mission :

Étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, [ils] exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien (LG, 31).

Dans le passé, les mots missionnaires et mission étaient étroitement associés à l'engagement de prêtres et de religieux, hommes et femmes, qui répondaient à l'appel de laisser leur famille et leur patrie pour consacrer toute leur vie (cf. AG, 24) au service de Dieu et de l'Église dans l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à ceux qui ne l'avaient pas encore entendue, fondant des communautés chrétiennes là où il n'y en avait pas et accompagnant la croissance des nouvelles Églises. Cette tâche impliquait des voya-

ges longs et parfois périlleux, l'apprentissage de nouvelles langues, une certaine mobilité, des conditions sanitaires et économiques problématiques, etc. Vu ces difficultés, cela ne laissait dans les « territoires de mission » que peu de place pour des laïcs (tels que les décrit *Lumen gentium* 21) venant de loin, surtout si ces personnes étaient mariées et avaient une famille à charge.

## **Expérience et compétences propres aux laïcs**

Les temps ont manifestement changé. Il y a moins de populations n'ayant jamais entendu parler de Jésus Christ, moins de régions sans aucune communauté chrétienne. C'est plus facile de voyager à peu près partout dans le monde et les conditions sanitaires sont généralement moins problématiques. Les difficultés économiques sont toujours là mais elles ne sont pas insurmontables. Il y a un besoin accru de certains savoir-faire pour lesquels prêtres et religieux ne sont pas formés. Et certains laïcs, hommes ou femmes, ont acquis des compétences qui par le passé étaient naturellement associées au rôle des prêtres et des religieux en mission : connaissances théologiques, aptitude à l'organisation, etc. On est aussi davantage conscient que chaque paroisse, diocèse ou Église locale est tenu de sortir de ses frontières « naturelles » pour donner sa propre réponse à l'appel universel à la mission qui lui vient, par le baptême, de son incorporation au Corps du Christ, au peuple de Dieu (cf. AG, 37).

Même si on doit admettre que l'engagement à vie d'un certain nombre de missionnaires sera toujours nécessaire, il convient de souligner que la collaboration de missionnaires laïcs s'engageant activement dans la mission pour une période plus courte, quelques années par exemple, doit être encouragée. Avec leurs compétences et leur charisme, avec leur expérience, et peut-être en particulier celle d'avoir une famille et d'être engagés dans le monde, de tels missionnaires laïcs ont beaucoup à offrir à la mission. En effet, par leur vie et par le type de relations qu'ils entretiennent avec les gens qu'ils servent, ils témoignent de quelque chose d'absolument essentiel à l'Évangile. Et même s'il est vrai que les religieux, « en vertu de leur état, attestent d'une manière

éclatante et exceptionnelle que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes » (LG, 31), les missionnaires laïcs savent que « chercher le règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu » (vocation propre des laïcs selon LG, 31) n'a pas à être opposé à la vocation des missionnaires religieux. Ils ont bien conscience d'être appelés à montrer que les chrétiens peuvent s'engager dans les affaires temporelles selon l'esprit des Béatitudes et qu'ils le font effectivement. Et c'est un aspect essentiel de toute activité missionnaire.

Lorsque des missionnaires laïcs sont envoyés par une Église particulière à une autre, dans un milieu culturel différent, ils apportent avec eux leur expérience quotidienne de ce que peut vouloir dire vivre la foi dans un contexte donné et dans l'esprit des Béatitudes. Et quand, après un certain nombre d'années, ils s'en retournent, ils emportent avec eux ce qu'ils ont appris auprès des gens qu'ils ont servis, contribuant par là au renouvellement permanent de leur propre Église. La répétition de ce type d'échange est une absolue nécessité dans la mission d'aujourd'hui. Et il est assez facile de voir comment ce type de mission « de courte durée », si elle se répète, peut très bien devenir en fait une mission « de longue durée », et même une mission « à vie ».

## **Exemple des missionnaires laïcs de Maryknoll**

Tout ce qu'on vient de voir deviendra beaucoup plus clair en réfléchissant sur l'expérience des Missionnaires Laïcs de Maryknoll qui a commencé en 1972 et même avant. Pour mieux comprendre l'importance de MKLM, il faut savoir que c'est la plus grande organisation d'envoi de missionnaires laïcs catholiques aux États-Unis. Elle a préparé et envoyé plus de 700 missionnaires, hommes et femmes, dans plus de 36 pays et son programme de formation est considéré comme un modèle par les autres organisations missionnaires catholiques. MKLM se décrit comme une organisation catholique inspirée par la mission de Jésus pour un travail dans les communautés pauvres d'Afrique, d'Asie et des Amériques. Les missionnaires MKLM déclarent leur intention de promouvoir la

justice, la paix et l'épanouissement de la vie ; d'assister les malades, de reconforter les affligés et de venir en aide aux pauvres et aux marginalisés. Avec d'autres, ils œuvrent à l'amélioration durable des conditions sociales, éducatives, sanitaires et économiques des personnes qui en ont le plus besoin. Ces missionnaires collaborent aussi à des changements structurels en faveur d'une société plus juste et compatissante. Certains pourraient être tentés de penser que MKLM ressemble plus à une ONG qu'à une organisation missionnaire catholique d'envoi ; il leur faudrait alors méditer l'affirmation des Pères conciliaires dans *Ad gentes* au sujet de la participation des missionnaires laïcs à l'activité missionnaire :

Les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à titre de témoins, et en même temps d'instruments vivants à sa mission salvifique ; [...]

Dans les territoires des missions, les laïcs, soit étrangers soit autochtones, doivent enseigner dans les écoles, avoir la gestion des affaires temporelles, collaborer à l'activité paroissiale et diocésaine, établir et promouvoir les diverses formes de l'apostolat des laïcs, pour que les fidèles des jeunes églises puissent assurer le plus vite possible leur propre part dans la vie de l'Église.

Enfin les laïcs doivent apporter volontiers leur coopération économique-sociale aux peuples en voie d'évolution ; cette coopération est d'autant plus à louer qu'elle vise à fonder des instituts qui atteignent les structures fondamentales de la vie sociale, ou sont destinés à la formation de ceux qui ont la responsabilité de la chose publique. [...]

Avec les autres chrétiens, avec les non-chrétiens, particulièrement avec les membres des associations internationales, ils doivent collaborer fraternellement, ayant toujours devant les yeux que « la construction de la cité terrestre doit être fondée sur le Seigneur et dirigée vers lui (LG, 46) » (AG, 41).

Tout ce que MKLM dit de sa propre vision de la mission reflète d'une manière ou d'une autre ce qu'on peut trouver dans *Ad gentes*. Les deux pages qui suivent présentent cette vision, ce projet missionnaire des laïcs de Maryknoll, montrant très clairement comment leur engagement et leur travail sont enracinés dans la mission de l'Église.

## **Projet missionnaire des laïcs de Maryknoll**

Nous sommes une communauté catholique laïque appelée par notre baptême à témoigner de l'Évangile de Jésus Christ en passant les frontières culturelles, nationales et religieuses pour que nos vies rejoignent les populations appauvries et opprimées de la terre. Avec elles, nous discernons la présence de l'Esprit de Dieu dans toute la création et dans les multiples cultures et religions du monde et œuvrons pour la libération humaine et le dialogue interreligieux en Afrique, en Asie et dans les Amériques.

Nous menons ensemble un combat en faveur de la justice, de la paix et de l'épanouissement de la vie ; nous offrons nos services comme une réponse aux besoins des personnes avec qui nous vivons et travaillons, dans le respect de l'intégrité de la création.

Nous sommes nourris par la révélation de Dieu dans le monde autour de nous, dans nos relations et dans les Écritures, ainsi que par notre réflexion, notre prière et notre eucharistie communautaires. Nous trouvons inspiration dans la riche tradition de l'Enseignement social de l'Église et sommes enracinés dans l'histoire et l'esprit de notre famille missionnaire de Maryknoll.

Convaincus que tous sont appelés à la mission, nous mettons activement en valeur le rôle des laïcs dans la mission en général tout en nous engageant nous-mêmes à partager cette aventure au sein d'équipes ecclésiales de prêtres, religieuses, frères et laïcs.

Nous mettons en question les structures et systèmes injustes, cherchant à modifier les pouvoirs réels qui sécrètent la marginalisation des communautés et en tirent profit ; nous voulons devenir une organisation résolument antiraciste qui reflète en ce millénaire la richesse culturelle et ethnique de l'Église catholique aux États-Unis et dans le monde.

La vie de Jésus nous engage à nous aimer les uns les autres et à construire un monde plus juste et plus compatissant. Jusqu'au sein du péché, de la souffrance et de la mort, nous célébrons la sainteté de la vie de tous les jours et proclamons notre espérance en la résurrection.

Nous sommes reconnaissants aux communautés qui nous envoient, aux personnes qui nous accueillent et à celles qui, par leur soutien, rendent notre travail possible. Nous nous engageons à rendre des comptes les uns aux autres, aux personnes avec qui nous travaillons et à nos bienfaiteurs<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Cf. : <http://www.maryknolllaymissioners.org/images/pdf/factsheet.pdf>

## Les origines de MKLM<sup>4</sup>

En 1972 la Société des missions étrangères catholiques d'Amérique (les Pères et Frères de Maryknoll) autorisa pour la première fois un programme expérimental pour missionnaires laïcs, les envoyant travailler avec des religieux et religieuses à Hong Kong et au Pérou. Pendant les 60 premières années d'existence de cet institut, il y avait eu quelques exemples de laïcs collaborant dans les terres de mission. Le premier missionnaire laïc, un médecin, est parti en Chine où il a travaillé sept ans. Il y a ouvert un hôpital puis est retourné aux USA à la fin de son contrat et s'est marié. Il est reparti en Chine avec son épouse. Après la naissance de leur enfant, il est revenu aux États-Unis avec sa famille à cause des difficultés de celle-ci à s'adapter à la vie missionnaire et au climat. En dépit de cette tentative avortée de vivre un engagement missionnaire de longue durée, selon l'idée de la mission qu'on se faisait à l'époque, cette expérience a jeté les bases de ce qui allait devenir l'Association de fidèles de Maryknoll pour la mission. Un autre missionnaire laïc, un médecin qui a travaillé quelques années en Chine avec le premier avant d'aller en Corée (1955-1965), est devenu en fait le premier missionnaire laïc de Maryknoll sur une longue durée. Il s'est marié et a découvert que la vie de famille n'était pas du tout incompatible avec la mission. D'autres suivirent cet exemple, mais sans qu'il y ait eu de programme organisé.

### Premier programme expérimental

Un sens renouvelé des implications du sacrement de baptême, l'évolution des conditions de séjour outre-mer ainsi que le besoin croissant de certaines compétences que pouvaient offrir les missionnaires laïcs, tout cela fit apparaître comme une évidence l'importance de mettre sur pied le premier programme expérimental de missionnaires laïcs tel qu'évoqué plus haut. L'essentiel de la préparation des missionnaires laïcs fut assuré durant cette période par l'Institut missionnaire des Sœurs de Maryknoll. Les mission-

---

<sup>4</sup> Les informations qui suivent sur les origines et l'évolution de MKLM se basent sur les archives missionnaires de Maryknoll : Cf. <http://www.maryknollmissionarchives.com> ou <http://maryknollmissionarchives.org>

naires signaient des contrats formels, cosignés par le Supérieur général des Pères et Frères et l'Économe et la Présidente des Sœurs de Maryknoll. L'expérience se révéla encourageante et, en 1975, fut fondé le Bureau missionnaire des laïcs, sous la direction d'un prêtre, bientôt assisté d'une religieuse, tous deux fonctionnant dans la pratique comme des codirecteurs.

Le bureau nouvellement créé lança le premier programme formel d'orientation pour des missionnaires laïcs qui iraient bientôt servir en Corée, Bolivie, Tanzanie, au Kenya et au Japon. L'année 1975, considérée comme l'année de fondation des missionnaires MKLM, fut celle de la première célébration commune d'envoi de missionnaires prêtres, frères et laïcs de Maryknoll. Vers la fin des années 70 et au cours des années 80, MKLM se développa rapidement. En 1978 il y avait 90 laïcs travaillant non seulement dans les pays déjà mentionnés mais aussi au Nicaragua et aux Philippines. Par la suite MKLM devait aller servir aussi en Thaïlande, en Équateur, au Honduras... puis, vers 1992, dans 17 pays, y compris aux États-Unis.

## Évolution structurelle

La brève présentation initiale du sens des mots « laïc » et « missionnaire » va nous aider à mieux comprendre comment le programme MKLM a évolué structurellement au cours des quatre décennies qui ont suivi le programme expérimental de 1972. Nous nous limiterons aux étapes les plus importantes de cette évolution. On peut trouver les autres sur le site de MKLM<sup>5</sup>

Notre point de départ sera l'évolution de la structure du Bureau missionnaire des laïcs fondé en 1975. Comme on l'a vu, le directeur de ce bureau était un prêtre de Maryknoll, donc un clerc. Une religieuse fut alors nommée directrice adjointe, les deux fonctionnant comme des codirecteurs. Une année plus tard, un missionnaire laïc fut aussi nommé directeur adjoint et les trois fonctionnèrent comme une équipe ecclésiale de codirecteurs. Lors de leur 7<sup>ème</sup>

---

<sup>5</sup> Cf. <http://www.maryknollaymissioners.org>

chapitre général (1978), les Pères et Frères de Maryknoll réaffirmèrent leur engagement dans le programme MKLM ; ce que firent aussi les Sœurs lors de leur 11<sup>ème</sup> assemblée générale, également en 1978. Celles-ci demandèrent toutefois aux Pères de clarifier les responsabilités de chacune de ces deux entités par rapport à ce programme. En 1979, le conseil général décida de remplacer l'équipe ecclésiale des trois codirecteurs par une équipe laïque de trois personnes : un coordinateur et deux responsables respectivement de la formation et du personnel. Dans cette nouvelle configuration, la signature de la Présidente de la congrégation des Sœurs de Maryknoll n'était plus requise pour la validité des contrats ; et en 1981 l'équipe généralice des religieuses décrivait officiellement les relations des Sœurs avec le programme MKLM comme étant des relations de coopération assortie de politiques concertées, la responsabilité du programme incombant aux Pères et Frères de Maryknoll.

## **Association autonome**

En 1984, ces derniers tinrent leur 8<sup>ème</sup> chapitre général qui décida d'en faire un programme d'associés de leur Société, adoptant le terme de « Missionnaires laïcs associés ». La rapide croissance dans les années 80 et la vitalité de ce programme firent l'objet, en 1990, d'un examen par le chapitre général suivant qui adressa au Vatican la requête d'inclure les missionnaires laïcs dans les constitutions de la Société. Rome refusa mais reconnut l'engagement de ces laïcs et l'importance de leur travail, demandant que soient établies pour eux des structures distinctes. Cela aboutit à la création d'une commission composée de missionnaires laïcs, de prêtres et de religieuses de Maryknoll qui menèrent ensemble une réflexion sur la manière de fonder une nouvelle association missionnaire ayant une structure civile et canonique distincte.

La nouvelle association fut fondée le 15 août 1994. Lors de son assemblée inaugurale, du 1<sup>er</sup> au 14 août, les nouveaux statuts furent ratifiés par les délégués, les dirigeants furent élus et le nom officiel choisi : Association de fidèles de Maryknoll pour la mission (*Maryknoll Mission Association of the Faithful*). Le nom popu-

laire de cette association (Missionnaires laïcs de Maryknoll, MKLM), approuvé par sa 3<sup>ème</sup> assemblée générale en 2003, pourrait donner une fausse impression ; bien que constituée principalement de personnes laïques, elle peut en réalité accueillir comme membres à part entière des clercs et des religieux du moment qu'ils ont l'autorisation de leur supérieur ou de leur évêque. Le processus de reconnaissance officielle de cette association par le Conseil pontifical pour les laïcs, au Vatican, est en cours ; la Société des Pères et Frères de Maryknoll dépend de son côté de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

## **Situation actuelle**

Comme toute organisation s'efforçant, dans un monde en évolution rapide, de s'inscrire dans la durée, MKLM a continué à adapter ses structures tant au niveau régional qu'à celui de l'administration centrale. Aujourd'hui, un conseil d'administration de 14 membres, chacun avec une bonne expérience dans le domaine de la mission et celui des organisations à but non lucratif ou religieuses, porte la responsabilité fiduciaire de l'association et lui donne une orientation générale. Au niveau opérationnel, celle-ci a un directeur exécutif et un directeur des missions, tous deux ayant une longue expérience missionnaire ; ils sont tenus de rendre des comptes aux missionnaires de l'association, aux personnes avec lesquelles elle travaille ainsi qu'à ses bienfaiteurs. La conduite de chaque région (pays où travaille l'association) est confiée à un coordinateur régional. Le directeur exécutif a la responsabilité de conduire l'ensemble de l'organisation, d'en planifier et évaluer les actions globales. Le directeur des missions travaille étroitement avec les coordinateurs régionaux là où MKLM est présent ; il supervise le Bureau du service missionnaire, à New-York, qui a la responsabilité de la recherche des candidats à la mission, de leur sélection et formation, de l'accompagnement des missionnaires de retour ainsi que de divers programmes de formation à la mission tant aux États-Unis qu'outre mer. Chaque année une Assemblée de la mission réunit le directeur exécutif, le directeur des missions et les coordinateurs régionaux qui apportent la voix de leurs membres au conseil global et à cette Assemblée. Celle-ci examine les

statuts et le charisme de l'association ; elle a autorité pour modifier les statuts ne touchant pas au gouvernement de MKLM.

L'association n'est pas sortie indemne de la crise économique internationale de 2008 et a dû faire un examen et une évaluation complète de son organisation. Comme elle était devenue financièrement indépendante de la Société des missions étrangères catholiques d'Amérique (les Pères et Frères de Maryknoll), cette évaluation l'a amenée à prendre quelques décisions douloureuses. Essentiellement il a fallu décider combien de régions (pays où travaillent les missionnaires MKLM) il était possible de conserver et lesquelles. Après l'indispensable réorganisation, il ne resta que six régions : Salvador, Bolivie et Brésil pour l'Amérique latine, Cambodge pour l'Asie, Tanzanie et Kenya pour l'Afrique. En principe MKLM vise à garder au moins dix missionnaires laïcs dans chacune de ces régions. Mais qui sont-ils ? Comment sont-ils préparés ? Que font-ils et avec qui travaillent-ils ? C'est à ces questions ainsi qu'à quelques autres que le prochain article s'attachera à répondre.

Sam Stanton et Dennis Gira

# ***Missionnaires laïcs dans un monde en transformation***

*Sam Stanton et Dennis Gira*

*Cet article constitue le second volet de la présentation des Missionnaires laïcs de Maryknoll, tel qu'annoncé par l'introduction au premier article. On peut se reporter à cette introduction pour une brève présentation des deux auteurs qui ont travaillé ensemble à leur rédaction.*

**N**otre premier article s'attachait surtout à la signification du terme « missionnaire laïc » et soulignait l'importance des structures pour les groupes de personnes laïques voulant consacrer une partie significative de leur vie au travail missionnaire dans un contexte interculturel. L'exemple des Missionnaires laïcs de Maryknoll (MKLM) illustre notre propos. Évidemment, les groupes de missionnaires laïcs sont bien davantage que les structures leur permettant de répondre concrètement à l'appel adressé à tous les baptisés de prendre part à l'activité missionnaire de l'Église. Ce qui compte avant tout ce sont les personnes qui forment ces groupes. C'est d'elles qu'il est question dans ce second article : comment elles se présentent aux organismes d'envoi en mission chacune avec son propre « bagage » (formation, expérience professionnelle, engagements ecclésiaux...) et son désir de servir. Nous continuerons à prendre pour référence les Missionnaires laïcs de Maryknoll. Nous examinerons les attentes du groupe à l'égard des candidats qu'ils sélectionnent et préparent à la mission, leurs lieux d'affectation, ce qu'ils y font et ce qui se passe quand leur contrat arrive à son terme. Sur ce dernier point, nous analyserons la signification profonde d'une devise animant

ces missionnaires laïcs, et les missionnaires de Maryknoll en général : « Une fois missionnaire, missionnaire à vie » (*Once a missionary, always a missionary*).

## Conditions requises pour la mission

L'association MKLM est tout à fait explicite sur le minimum de conditions requises pour quiconque souhaite devenir missionnaire laïc. L'organisme étant étroitement associé à la Société des missions étrangères catholiques d'Amérique (Pères et Frères de Maryknoll) et à la Congrégation des Sœurs de St Dominique de Maryknoll, étant également constitué comme une Association de fidèles chrétiens, les candidats doivent être catholiques et actifs dans la vie de l'Église aux États-Unis. Bien entendu, cela n'exclut pas ceux qui sont engagés sur le plan œcuménique, en raison surtout du fait que le contexte en mission interculturelle est souvent un contexte œcuménique. Les candidats savent aussi qu'ils auront à exprimer leur foi à travers un service auprès des pauvres. Puisqu'ils vont représenter l'Église catholique des États-Unis et plus concrètement une paroisse ou un diocèse de ce même pays, ils doivent être ou bien citoyens des États-Unis ou bien y résider de façon permanente. La nature de leur engagement requiert d'eux maturité et adaptabilité pour travailler dans des communautés et des cultures différentes. Équilibre psychologique et bonne santé physique sont évidemment tout à fait nécessaires. Faute de quoi, ils resteront tout simplement incapables de faire face aux défis qui les attendent dans leur mission.

Que veut dire concrètement que les missionnaires laïcs doivent être prêts à consacrer une « partie significative de leur vie » à la mission ? Chez les MKLM, la durée minimale est de trois ans et demi. L'âge minimal est en principe de 23 ans. Les plus de 55 ans doivent avoir une expérience préalable outre-mer ou bien une connaissance suffisante d'une langue étrangère, ou alors les deux. Même s'ils tirent grand profit de leur expérience en mission, ce qui en soi est déjà positif, les candidats doivent avoir une compétence, un savoir-faire, leur permettant d'apporter un réel service aux personnes avec qui ils vont travailler. Ils peuvent être célibataires

ou mariés. Cependant, au point de départ, on n'admet que des familles n'ayant pas plus de deux jeunes enfants (8 ans est la limite). MKLM est une association ouverte acceptant des religieux qui souhaitent travailler en mission au moins trois ans et demi. Une dernière condition : aspirer à un style de vie simple en cohérence avec le service des pauvres.

## **Ce qu'apporte MKLM aux candidats**

Aux personnes admises au programme de formation, l'association MKLM offre quelque chose d'unique. Elle pourvoit naturellement à tous les besoins matériels aussi bien des candidats envoyés comme missionnaires à l'étranger que des personnes accomplissant leur mission dans ses propres structures aux États-Unis : administration, formation, etc. Tous les frais de transport des USA vers les pays d'affectation sont couverts. Une modeste rétribution est fournie dans le pays pour les frais de logement, de déplacements et autres frais personnels ; le montant en est défini en fonction du coût de la vie dans la région concernée. Couverture médicale et autres assurances sont prises en charge par MKLM. Bien d'autres choses encore sont fournies qui sont aussi importantes, et bien souvent plus encore, que cette aide matérielle.

Les personnes qui entrent dans l'association s'insèrent aussi dans une longue histoire missionnaire qui remonte au tout début de Maryknoll il y a plus d'un siècle. Elles bénéficient en particulier de l'expérience des prêtres, frères, sœurs et missionnaires laïcs rencontrés durant la période de formation, comme cela est dit plus loin. Important aussi est le réseau de relations tissé par MKLM depuis 50 ans avec les communautés chrétiennes et les missionnaires à travers le monde et particulièrement en Afrique, Asie et Amérique latine. De retour aux États-Unis, les missionnaires reçoivent, s'ils le désirent, l'aide de l'association pour poursuivre leur engagement en contexte interculturel soit au sein des structures MKLM, soit ailleurs. Des statistiques sur le renouvellement des contrats au sein de l'association montrent que l'engagement missionnaire dit « de courte durée », tel qu'évoqué dans le premier article, peut évoluer vers un engagement « de longue durée ». Sur les 67 mis-

sionnaires MKLM, 35 en sont à leur premier contrat de trois ans et demi, 9 en sont à leur 2<sup>nd</sup> ou 3<sup>ème</sup> contrat, 12 à leur 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> ou 6<sup>ème</sup> contrat et 11 à leur 7<sup>ème</sup> contrat ou plus. En résumé, 30% de ces 67 missionnaires ont été avec MKLM pendant 15 ans ou plus, la plus longue durée ayant été de 37 ans. Il y a actuellement 13 enfants ou jeunes de moins de 21 ans qui se trouvent avec leurs six familles respectives travaillant dans quatre régions d'outre-mer (on ne considère pas ici les jeunes adultes vivant aujourd'hui de façon autonome après avoir grandi en contexte missionnaire).

## **Programme de formation**

Il y a d'abord un processus de sélection approfondi permettant de se faire une idée exacte du profil de la personne ou du couple ayant fait sa demande d'entrée dans l'association. Les candidats qui sont admis sont ensuite invités au Centre MKLM de New-York. Là ils participent pendant dix semaines à un programme d'orientation mettant l'accent sur l'importance de vivre sa foi dans des situations interculturelles et qui comporte des sessions aidant les candidats à approfondir leur compréhension des fondements théologiques et bibliques de la foi et de la mission. Des membres de la grande « famille » de Maryknoll assurent bon nombre de ces sessions, ce qui permet aux candidats de rencontrer des missionnaires avec qui ils pourraient bien avoir à travailler un jour. Dans la logique du « Projet missionnaire des laïcs de Maryknoll » présenté plus haut, sont aussi proposées des sessions sur l'enseignement social de l'Église, sur l'analyse sociale, le dépassement du racisme, la gestion des conflits et sur d'autres instruments pouvant se montrer utiles dans leur travail missionnaire. C'est aussi un temps où les candidats découvrent de l'intérieur l'esprit de l'association avec ses structures et son fonctionnement. Tout au long de cette formation, chaque candidat bénéficie d'un accompagnateur ; il est invité à prendre une part active à un processus permanent de discernement aidant les responsables de l'association et les candidats eux-mêmes à parvenir à une décision commune sur l'envoi ou non en mission outre-mer. La décision est prise au cours d'une retraite vers la fin de ce programme d'orientation.

C'est au vu des besoins dans les pays où travaille MKLM (Salvador, Bolivie, Brésil, Cambodge, Tanzanie et Kenya) que les responsables déterminent le lieu d'affectation des nouveaux missionnaires laïcs. Cette décision prend aussi en compte l'histoire et le profil des candidats, leur centre d'intérêt et leur expérience. Le programme terminé, les nouveaux missionnaires sont officiellement envoyés au cours d'une cérémonie devenue traditionnelle à Maryknoll. Arrivés à destination, ils entament un programme de trois mois d'étude intensive de la langue et se familiarisent avec les réalités de l'Église locale et de la culture des communautés humaines avec lesquelles ils vont avoir à travailler. Pendant toute cette période et jusqu'à la fin de leur première année de présence, ils bénéficient aussi d'un accompagnateur.

## **Être « levain » dans un monde en quête de vie meilleure**

Le cours de langue terminé, les missionnaires laïcs entrent dans la phase plus « active » de leur parcours missionnaire. Le mot « active » est ici entre guillemets car chaque phase est en fait très active, y compris le parcours de formation théologique et humaine, la retraite ainsi que le cours de langue. Le lecteur qui en a le temps et la possibilité pourra apprendre beaucoup en lisant attentivement les présentations des 67 missionnaires MKLM actuellement sur le terrain<sup>1</sup>. En plus de l'arrière-fond où s'est dessinée leur vocation, on y découvre le champ missionnaire où ils s'investissent particulièrement : les droits humains, la santé, le développement économique, l'éducation, le ministère carcéral ou pastoral... Y sont décrits les projets où ils sont engagés, leur visée, les populations qu'ils servent et la manière dont leur ministère s'articule aux activités de l'Église locale ou des institutions publiques concernant la protection sociale, sanitaire, etc. En parcourant ces présentations, on comprend mieux comment ces 67 missionnaires laïcs, un nombre si faible au regard des populations auprès desquelles ils ont été affectés, ont pu si bien apprendre l'art d'être « levain » dans des situations qui parfois les dépassent de

---

<sup>1</sup> Cf. [maryknollmissioners.org/index.php/who-mklm-is/our-missioners](http://maryknollmissioners.org/index.php/who-mklm-is/our-missioners)

beaucoup. Il est étonnant de voir comment 12 missionnaires MKLM au Kenya, 8 en Tanzanie, 9 au Cambodge, 10 au Salvador, 11 en Bolivie, 10 au Brésil et 7 aux États-Unis peuvent si fortement contribuer à la vitalité, et parfois au lancement, de programmes touchant de façon directe ou indirecte la vie de millions de gens.

## Réalisations personnelles et travail d'équipe

Le plus souvent ce travail est accompli dans la discrétion ; mais il est parfois remarqué et fait l'objet d'une récompense. Un exemple est celui de Dr Susan Nagele, une missionnaire laïque de Maryknoll depuis presque 30 ans, qui travaille actuellement au Kenya comme médecin et comme conseillère médicale pour l'archidiocèse de Mombasa (3 300 000 habitants). L'an dernier, Susan Nagele a reçu la *Medal of Valor Award* (Médaille du Prix de la Vaillance) décernée par l'Association médicale des États-Unis, en reconnaissance pour son courage dans des circonstances extraordinaires hors temps de guerre. Après avoir travaillé en Tanzanie et au Soudan, elle participe actuellement, avec le coordinateur médical diocésain, à l'amélioration des 19 unités sanitaires supervisées par l'archidiocèse. Une grande partie de son travail est de collaborer à la planification et à la rénovation des dispensaires et d'aider à la mise sur pied de programmes du ministère de la santé. Elle progresse ainsi vers la réalisation de la « visée » qu'elle s'était formellement assignée : « fournir un service de santé de haute qualité à tous quel que soit l'appartenance ethnique ou religieuse, la race ou le sexe. Accorder une attention spéciale aux nécessiteux, à ceux qui sont déconsidérés et marginalisés. » Cette médaille a attiré les regards non seulement sur le service de Susan Nagele mais aussi sur sa visée, plus largement sur le travail de l'Église et des MKLM au Kenya et, le plus important aux yeux de Susan, sur les besoins sanitaires de la population.

Il est tentant de monter ce cas en épingle comme exemple de la manière dont un missionnaire laïc peut devenir le vrai « levain » améliorant considérablement la qualité des soins de santé, et donc la qualité de la vie, de toute une population. En fait, où qu'ils soient, les MKLM sont appelés à travailler en équipe et c'est cet

effort d'équipe qui est le véritable « levain ». C'est pourquoi l'équipe dirigeante cherche à maintenir au moins dix missionnaires dans chacun des pays. La diversité et la complémentarité dans leurs divers champs d'action, visées, projets et services contribuent aussi à un sain équilibre pastoral dans chaque région. Lorsque les besoins requièrent une réponse forte à une situation particulière, les missionnaires s'y adaptent. Dans tous les cas, un effort est fait pour porter témoignage à la dimension ecclésiale du travail missionnaire et de l'Évangile. Le meilleur moyen d'illustrer cela est de jeter un regard sur les engagements des missionnaires MKLM dans les diverses régions où ils se trouvent.

## **Ce que font les missionnaires MKLM**

Sur le continent africain comme ailleurs, ils sont présents en contexte rural et urbain. Se trouvant dans deux pays atteints par des difficultés qui touchent le reste de l'Afrique, le Kenya et la Tanzanie, ils sont bien placés pour être un vrai « levain » dans les milieux critiques de la santé, de l'éducation, de la promotion des droits civiques et humains, notamment ceux des femmes et des enfants, ainsi que du développement durable. Le Prix décerné à un de leurs membres, comme on l'a mentionné plus haut, souligne la qualité du travail accompli, souvent dans des secteurs très pauvres, par plusieurs missionnaires MKLM ayant reçu une formation médicale. En collaboration avec l'Église locale et les structures civiles, ils ont par exemple toujours été attentifs aux victimes du SIDA et à leur famille. D'autres s'occupent d'enfants devenus orphelins à cause du SIDA et souvent privés de moyens d'éducation de base, en faisant tout leur possible pour leur assurer une qualité de vie comparable à celle des autres enfants.

L'éducation est une des principales préoccupations des MKLM au Kenya et en Tanzanie ; cela explique pourquoi plusieurs d'entre eux œuvrent dans des institutions de cette nature, s'efforçant de scolariser les enfants de la rue pour qu'ils puissent acquérir un enseignement de base. Cet engagement dans l'éducation est étroitement associé à tout ce qui est fait en faveur des droits humains, des droits des femmes et d'un développement durable ; tout cela

dépend en effet de la formation reçue par les jeunes Kényans et Tanzaniens. Un missionnaire est engagé dans le ministère carcéral, assurant un lien entre les prisonniers et leur famille, ainsi que dans le très important projet *Alternatives to Violence* (alternatives à la violence) qui aide les détenus, et autres, à se rendre compte qu'ils ne sont pas irrémédiablement condamnés à rester prisonniers du conflit en eux-mêmes et dans leur entourage. Tous les MKLM sont conscients de la dimension de foi de leur engagement et souvent actifs dans la paroisse où ils sont insérés.

## **En Asie : Cambodge**

L'histoire récente du Cambodge explique facilement pourquoi MKLM a décidé d'y engager ses ressources humaines et matérielles dans l'éducation à tous les niveaux, dans les soins de santé, dans la lutte contre la violence sexiste et en faveur des femmes, dans une aide à la jeunesse et aux couples pour une réflexion sur les relations humaines et la sexualité, dans une assistance aux femmes marginalisées, aux mères ayant charge de jeunes enfants, aux enfants des rues qui sont souvent les plus pauvres parmi les pauvres. L'accent mis sur l'éducation est en lien étroit avec la proportion des jeunes dans le pays ainsi qu'avec la pénurie d'enseignants expérimentés. D'une part en effet, plus de 31% de la population a moins de 14 ans et 53% moins de 24 ans ; d'autre part, presque tous les enseignants ont été exécutés en 1975 par les Khmers rouges ou ont fui le pays. MKLM a collaboré à la restauration d'institutions d'enseignement supérieur, comme par exemple l'Université royale de Phnom Penh dans l'espoir que celle-ci puisse contribuer à la formation de futurs leaders dans le pays. Trois missionnaires aident les jeunes Cambodgiens à acquérir des capacités de réflexion critique et à élargir leurs perspectives ; tout cela est important pour le développement du pays.

Au Cambodge les MKLM sont impliqués dans la santé, mais moins directement que leurs collègues d'Afrique formés dans ce domaine. Ils s'attachent surtout à la lutte contre le SIDA, soit en conscientisant les gens sur ce danger et sur les moyens d'y échapper, soit en menant des projets tels que le *Maryknoll HIV/AIDS Response Program* (programme de lutte contre le VIH/SIDA), ou encore le

programme *Karol & Setha* : une ONG fondée au Cambodge et autrefois dirigée par Maryknoll, qui se proposait à l'origine de lutter contre l'épidémie du SIDA, mais qui met maintenant l'accent sur la façon d'aider les jeunes à faire l'expérience de relations affectives et sexuelles positives. Ce même programme cible beaucoup d'autres problèmes sociaux relatifs à des relations immatures : prostitution, violence domestique, viol, discrimination sexuelle... Une autre contribution majeure de MKLM est sa collaboration au développement du *Cambodian Sign Language* (langage cambodgien des signes). Un des missionnaires MKLM ayant servi pendant des décennies auprès de sourds travaille en effet dans le cadre du *Deaf Development Program* (programme de développement pour personnes atteintes de surdité), un des deux organismes récemment créés au Cambodge pour le service de ces personnes très marginalisées dans la société. L'un des projets de ce programme consiste à développer chez elles des compétences de direction. Il s'agit de favoriser des contacts entre ces personnes au sein de leur communauté, suscitant ainsi des groupes où elles peuvent apprendre à devenir leaders. Comme dans les autres régions où travaille MKLM, la dimension de foi de ces divers engagements est essentielle.

## **En Amérique latine : Bolivie, Brésil et Salvador**

Bien que la Bolivie, le Brésil et le Salvador soient des pays très différents l'un de l'autre, ils pâtiennent tous d'une façon ou d'une autre des accords du Libre-échange international et de tout ce que cela entraîne : dégradation à grande échelle de l'environnement, marginalisation des pauvres, etc. ; tout cela est bien souvent le résultat d'une exploitation par le premier monde. Comme on peut s'y attendre, les champs d'activité, projets et visées des 31 missionnaires MKLM qui y travaillent sont le reflet de cette situation. Il y est donc question de justice et de paix, des droits humains et d'éducation populaire, de ministère carcéral, de développement économique, de présence aux jeunes, de soins de santé, de formation à l'environnement, de travail avec les populations indigènes, de développement communautaire, de programmes de commercialisation durable...

En Amérique latine comme ailleurs tous les problèmes sont imbriqués. Si bien que quand des missionnaires laïcs s'impliquent dans un domaine, leur travail a un impact sur tous les autres secteurs de leur activité pastorale. Ce que beaucoup d'entre eux font au Brésil, en Bolivie et au Salvador dans le cadre de leur ministère carcéral en offre un bon exemple. Les relations que ces missionnaires nouent avec les prisonniers leur ouvrent les yeux sur l'importance d'aider l'ensemble de la population, ou au moins la fraction qu'ils peuvent en toucher, à réfléchir sur l'enchaînement des faits ayant entraîné la condamnation et l'emprisonnement ainsi que sur les conséquences qu'en doivent porter les familles des détenus et la société en général. Conscients de cette imbrication, les visiteurs de prisons s'engagent dans la lutte contre le trafic de drogue, qui reste un des motifs principaux de détention, et contre les multiples causes de pauvreté et d'injustice dont les détenus sont victimes. Ils apportent ainsi leur collaboration à ceux qui sont directement engagés dans la promotion de la justice et de la paix et la défense des droits humains, surtout des droits des femmes qui sont régulièrement piétinés, ainsi que dans l'éducation par la formation des enseignants et des personnes en responsabilité pastorale et sociale.

Important aussi est le travail des MKLM parmi les réfugiés et autres étrangers en prison. Ils s'efforcent de changer les structures et les attitudes, en tissant par exemple des relations de collaboration, à tous les niveaux, avec les personnes en charge de la défense des intérêts publics ; dans le même temps, ils viennent en aide aux détenus souvent coupés de leur famille et privés de défense juridique. Les missionnaires et leurs collaborateurs se font « les mains et les pieds des détenus au-delà des murs de la prison », prenant contact avec leur famille, leur paroisse et avec les instances gouvernementales susceptibles d'apporter une amélioration à leur situation.

### **Aide aux malnutris, aux orphelins, aux handicapés**

Travailler à la santé des gens est une chose importante en Amérique latine, surtout parmi les pauvres. Les missionnaires MKLM s'efforcent surtout de créer des conditions favorables à une bonne

santé. On peut mentionner par exemple ce qui est fait dans le domaine de la nutrition, de la prévention et de la préparation culinaire. L'introduction de dérivés de soja à haute teneur protéique dans le régime alimentaire de Salvadoriens à faible revenu économique s'est montrée particulièrement opératoire. Un soutien direct est aussi apporté à des enfants devenus orphelins pour des raisons sociales ou économiques : quand leurs parents ne peuvent s'en occuper en raison soit de leur extrême pauvreté, soit de leur mauvaise santé physique ou mentale, ou bien encore pour cause d'incarcération. C'est alors une priorité de subvenir aux besoins fondamentaux de ces enfants dans un contexte de sécurité, de propreté et d'affection.

Un autre aspect important des soins de santé est l'aide prodiguée aux personnes atteintes de handicap. Un exemple parmi d'autres : aider à la fabrication de fauteuils roulants de coût abordable et adaptés aux conditions boliviennes ; ou encore plus largement initier davantage de personnes handicapées à optimiser leurs aptitudes de production de façon à assurer leur propre subsistance par la vente de leurs produits. Il n'est pas possible de décrire dans un si court article tout ce qui se fait en Amérique latine. Terminons en mentionnant l'engagement auprès des populations indigènes, en lien étroit avec ce qui est fait en faveur de la justice et de la paix, des droits humains, de l'éducation... Comme en Afrique et en Asie, la dimension de foi de tout travail missionnaire est une priorité ; c'est pourquoi un grand nombre de missionnaires laïcs engagés dans les activités que nous venons d'évoquer le sont aussi dans les paroisses où ils se trouvent.

## **Aux États-Unis**

Dans le premier article, nous avons déjà mentionné quelques tâches de direction confiées à des missionnaires affectés aux États-Unis. Avant de conclure ce deuxième article, il convient de présenter encore la charge du responsable des relations ecclésiales (*Church Relations Manager*). Il établit et entretient des liens avec les paroisses à travers tout le pays et promeut la conscience missionnaire partout où cela est possible. Une autre tâche importante est de développer le sens de la place des laïcs dans la mission, d'éta-

blir des connexions entre populations, églises et communautés, de jeter des ponts entre les catholiques des États-Unis et les cultures et populations où travaillent les missionnaires MKLM. Le missionnaire à qui cette responsabilité a été confiée reste aussi en contact avec tous ceux qui ont été membres de l'association dans le passé. Vu l'importance des communications sociales et d'Internet, un membre de l'association a été affecté à la gestion des médias sociaux et du site web. Deux autres consacrent leur temps à la recherche, sélection et formation des candidats, et à tout ce que cela implique en termes de réalisation de programmes d'orientation, de discernement des vocations missionnaires, d'approche de possibles candidats, etc.

Nous ne parlerons ici que de deux façons dont les missionnaires laïcs aux États-Unis sont très actifs sur le champ de la mission. La première concerne la manière dont le responsable des relations ecclésiales aide à nouer des liens avec des paroisses états-uniennes disposées à inviter des laïcs de retour au pays (souvent un membre de cette paroisse) à partager leur expérience missionnaire au cours d'une messe dominicale. Chaque année une centaine de paroisses acceptent cette invitation et deviennent mieux conscientes non seulement de la vie missionnaire de l'Église mais aussi de la place qu'y occupent les laïcs. La seconde chose, c'est le programme *Friends Across Borders*<sup>2</sup> (Amis par-delà les frontières), une nouvelle forme de mission par laquelle des gens sont envoyés à l'étranger pour un temps court afin de nouer des relations entre peuples et communautés ecclésiales de différentes cultures. Cela les aide à comprendre ce que font les missionnaires MKLM à travers le monde tout en développant une formation à la mission et une spiritualité globale. Ce ministère est assuré grâce à une collaboration avec les « régions » MKLM, avec les missionnaires laïcs de retour, avec les Pères, Frères et Sœurs de Maryknoll ainsi qu'avec d'autres organisations ecclésiales des États-Unis. En septembre 2013, par exemple, ce programme propose un séjour de presque deux semaines au Kenya, à la découverte du peuple de ce pays, des missionnaires MKLM et de l'Église locale. En février 2014, *Friends Across Borders* va organiser une expérience similaire au

---

<sup>2</sup> Cf. le site <http://www.friendsacrossborders.org/home.html>

Cambodge. Ce sont 150 à 200 personnes qui bénéficient chaque année de ce programme, parmi lesquelles une soixantaine d'étudiants d'université et une centaine d'adultes de tous âges.

## Une expérience qui marque une vie

La meilleure manière de conclure est peut-être de citer et commenter un paragraphe du site des MKLM sur le sens d'une devise exprimant leur esprit : « Une fois missionnaire, missionnaire à vie ». Les propos suivants sont adressés à tous :

Un dicton a cours chez les MKLM : « Une fois missionnaire, missionnaire à vie – Une fois à Maryknoll, à Maryknoll toujours ». Comme vous le savez, votre engagement missionnaire ne se termine pas à la fin de votre contrat avec les MKLM, ni non plus votre relation avec eux. Cela peut durer toute la vie ! Le temps passé en mission continuera très probablement encore longtemps à enrichir votre vie. En restant en contact avec les Missionnaires laïcs de Maryknoll, vous aurez de nouvelles occasions de partager votre expérience missionnaire et de faire connaissance avec de nouvelles personnes qui nous rejoignent en chemin<sup>3</sup>.

Comme nous l'avons vu, 32 des 67 missionnaires MKLM actuellement en mission ont renouvelé leur contrat. C'est le fruit d'un effort concerté pour les maintenir en contact entre eux et avec ce qui se passe à l'étranger. Dans ce but, l'association organise des rassemblements de classe aidant les gens à reprendre contact ; elle invite les missionnaires de retour à intervenir dans les paroisses et à collaborer à la recherche de nouveaux candidats. Il s'agit de les aider à construire sur leur expérience et de favoriser le développement de l'association. Celle-ci fait aussi tout son possible pour leur faciliter la transition lors du retour aux États-Unis. Elle leur fournit sur son site des informations et les aide à garder le contact<sup>4</sup>.

Sam Stanton et Dennis Gira

---

<sup>3</sup> [maryknolllaymissioners.org/index.php/who-mklm-is/always-a-missioner](http://maryknolllaymissioners.org/index.php/who-mklm-is/always-a-missioner) .

<sup>4</sup> *Ibidem*. Pour en savoir plus sur les Missionnaires laïcs de Maryknoll, on peut toujours consulter leur site : [www.mklm.org](http://www.mklm.org) .

## ***Un engagement temporaire Un résultat durable***

***La Clinique Saint-Grégoire à Buduburam (Ghana)***

*Pierre Ménard*

***Membre de la Fraternité Laïque Missionnaire (FLM), associée à la Société des Missions Africaines (SMA), le Dr Pierre Ménard est médecin urgentiste. Il a travaillé quatre ans à Bohicon (Bénin) avec Terre des Hommes, puis deux ans au Laos dans un projet de soins de santé primaires. Il a effectué plusieurs missions en Afrique comme consultant en organisation sanitaire. Il est actuellement médecin urgentiste à l'hôpital de Givors (Rhône) et maire de la commune de Chaponost (Rhône).***

**I**l y a un peu plus de dix ans, le Cardinal Turkson, alors archevêque de Cape Coast au Ghana, lançait un appel pour une aide à la réouverture de la clinique Saint-Grégoire du camp de réfugiés de Buduburam. Il s'agit d'un terrain de quelques dizaines d'hectares, situé dans ce qui est aujourd'hui la grande banlieue de la mégapole d'Accra, à 40 km du centre de la cité. Cet endroit proche de la côte atlantique a une histoire particulière : dans les années 1960-1980, il a été un lieu de soins et surtout de confinement et d'internement pour les malades psychiatriques qu'on appelait aussi les « aliénés », pour ne pas employer de terme plus péjoratif encore. Au début des années 90, la mauvaise réputation qu'en avait gardée ce lieu a facilité l'installation, sans trop de résistance de la part de l'État ghanéen et de la population autochtone, de réfugiés originaires très majoritairement du Libéria. Que s'était-il passé dans ce petit pays d'Afrique ?

## **Les horreurs qui poussent à l'exil**

En 1980, Samuel Kanyon Doe, un Libérien autochtone prend le pouvoir par un sanglant coup d'État contre la minorité d'origine américaine qui avait gouverné le pays sans partage depuis plus d'un siècle et il met en place une dictature impitoyable. Il est à son tour combattu par le *National Patriotic Front of Liberia*, un groupe d'opposition sous la direction de Charles Taylor. La révolte gagne rapidement l'ensemble du pays sans rencontrer de résistance sérieuse de la part des forces gouvernementales. L'avancée est cependant arrêtée aux portes de Monrovia. Aucun seigneur de la guerre n'est vraiment gagnant ; les affrontements continuent ; de plus en plus de gens craignent pour leur vie et s'enfuient de cet enfer.

L'envoi d'une force d'interposition par les membres de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest ne change pas grand-chose. Les horreurs de la guerre civile continuent ; il y a de multiples rebondissements ; on ne compte plus les morts sans parler des masses de mutilés... Voilà ce qui a poussé à l'exil des centaines de milliers de Libériens. Certains se dirigent directement vers le Ghana où ils sont accueillis dans deux camps dont le plus grand est celui de Buduburam. D'autres font halte en Guinée, mais surtout en Côte d'Ivoire, d'où ils repartent à nouveau au début des années 2000, chassés par la guerre civile qui sévit là aussi. Ils rejoignent finalement le camp de Buduburam qui connaît à cette époque son affluence majeure, sans doute supérieure à 40 000 personnes.

## **Des pauvres de dignité autant que de pain**

En 2002, la densité est extrême dans le camp de Buduburam. Les réfugiés vivent dans des baraques en planches de moins de 10 m<sup>2</sup> pour des familles de 6 personnes. Il n'y a pas d'assainissement collectif et les ordures sont sommairement brûlées aux abords immédiats du camp, ce qui conduit à des problèmes d'hygiène énormes. Malgré des moyens fort limités, l'État ghanéen, le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) et des Organisations non gouvernementales (ONG) essaient de porter secours aux réfugiés. Ils s'efforcent d'aménager le camp, mais les conditions de vie restent

très difficiles. La mortalité infantile mais aussi celle des jeunes adultes sont toutes les deux très élevées.

Pour nombre de ces réfugiés, le poids du passé est plus lourd à porter que le quotidien toujours incertain. La plupart d'entre eux ont directement souffert dans leur chair ou dans leur cœur au cours de la guerre civile. De nombreuses familles ont été décimées et séparées. Le camp accueille aussi d'anciens enfants soldats. Leur expérience de guerriers les a profondément traumatisés au point que beaucoup se sentent des loques. À cela s'ajoute la crainte que des miliciens de tout bord pourraient se cacher parmi les habitants du camp.

Certains réfugiés s'efforcent de recréer une activité autant pour réapprendre à mener une vie normale que pour acquérir de nouveau la dignité de l'adulte qui gagne son propre pain, de façon à atténuer quelque peu leur dépendance financière à l'égard du HCR. Le camp se transforme ainsi peu à peu en un lieu de vie avec des commerces et des artisans. Ce nouvel enracinement est cependant fragile car le rêve nourri par la plupart c'est de pouvoir s'installer dans un pays qu'ils considèrent comme « développé », une sorte de paradis qu'ils veulent à tout prix atteindre... Moins de 10% y réussissent, et peut-être un peu plus si on prend en compte les regroupements familiaux. Le rêve est peu réaliste, mais ce mirage du paradis tant convoité perturbe constamment le retour à une vie normale. « À quoi bon me former, découvrir un nouveau métier, m'investir dans l'amélioration de la vie du camp, si, par chance, je viens à sortir d'ici ? »

## **Urgent besoin de soins médicaux**

Au début des années 90, le HCR avait créé une petite structure de santé à l'ouverture du camp. Il l'avait fermée en 1999 quand le conflit au Libéria s'était un peu calmé et que beaucoup de réfugiés étaient repartis au pays. Le bâtiment sans personnel avait été cédé au diocèse de Cape Coast. Avec le nouvel afflux de réfugiés dix ans plus tard, se pose de façon plus urgente la question de la prise en charge sanitaire.

Pour faire face à l'énorme demande de soins, quelques professionnels de santé libériens tentent d'assurer une activité libérale mais ils n'ont ni local adapté, ni matériel, ni même souvent de médicaments. À cette époque, aucun professionnel de santé ghanéen et en particulier aucun médecin n'accepte de venir travailler dans le camp. Le Cardinal Turkson lance donc son appel...

## **La Fraternité Laïque Missionnaire**

Après une mission exploratoire menée par un médecin membre de la Fraternité Laïque Missionnaire (FLM), celle-ci répond favorablement à l'appel du cardinal. La FLM est une communauté de laïcs associés à la Société des Missions Africaines (SMA). Ses membres ont une certaine expérience en gestion de projets de santé et se sentent liés par la prière, le partage fraternel et l'engagement missionnaire. On y trouve plusieurs professionnels, infirmières et médecins, ayant travaillé dans différents pays qui cherchent à se doter d'une infrastructure médicale au service de la population : la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Nigéria et le Laos.

Avec l'aide de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), la FLM a envoyé régulièrement des volontaires de 2002 à 2012. Au cours de ces dix ans ils se sont succédé par équipes de deux. Il s'agissait de neuf volontaires au total : trois couples et trois célibataires. Le contrat avec le diocèse est assez clair : la tâche des volontaires consiste à développer la clinique et à améliorer la prise en charge curative et préventive, en vue de transférer dans un délai raisonnable la responsabilité de la clinique à des professionnels locaux.

Les membres de la FLM ont d'abord participé au redémarrage de la clinique en prodiguant des soins aux réfugiés. Ils se sont ensuite efforcés de développer la structure médicale, ce qui a conduit à une extension en trois phases. Enfin et surtout, ils ont pris à cœur la constitution et l'animation d'une équipe de professionnels locaux comptant environ trente agents au moment de leur départ. La formation de ces agents est une priorité : elle assure des soins de qualité et prépare au transfert de responsabilités. Il faut admettre que ce dernier objectif a toujours été un peu une gageure. Étant des réfugiés, plusieurs de ces agents espèrent pouvoir partir

un jour vers un pays économiquement plus aisé ; d'autres envisagent un retour dans leur pays d'origine ; d'autres encore souhaitent s'installer au Ghana, mais hors du camp et en bénéficiant de meilleures conditions de travail et de logement.

## **Professionnalisation progressive**

Les premières années de cette nouvelle clinique Saint-Grégoire ont été marquées par l'urgence. Il fallait faire face à une demande de soins curatifs qui ne trouvait aucune autre réponse à proximité. Les pathologies étaient variées avec beaucoup de problèmes concernant la mère et l'enfant, mais aussi en rapport avec les séquelles de la guerre civile : lésions somatiques et traumatismes psychologiques. Grâce au financement du HCR et d'organisations caritatives, certains patients ont pu être transférés vers des établissements hospitaliers mieux équipés : les hôpitaux diocésains ou le Centre Hospitalier Universitaire.

Progressivement, la clinique a cherché à mettre en place des programmes de prévention. Elle a contribué notamment au dépistage, au traitement et surtout à la prévention du SIDA. La malnutrition constituait un autre problème majeur. Heureusement, l'un des volontaires s'est impliqué particulièrement dans la création d'un centre destiné à la réhabilitation et à l'éducation nutritionnelle.

## **Développements importants**

Au cours de ces mêmes années, l'organisation des structures sanitaires a évolué au Ghana. La clinique, en accord avec le diocèse, a fait le choix de s'inscrire pleinement dans cette évolution. En effet, dès 2006 et à partir d'une analyse partagée avec le cardinal, l'équipe décide de prendre en compte deux développements importants.

Le premier concerne les programmes d'aide au retour qui n'ont qu'un succès mitigé malgré la stabilisation de la situation politique au Libéria. Certains réfugiés, souvent les plus qualifiés, font le choix de repartir avec le pécule que leur accorde le HCR. Mais bon nombre de ceux qui ont tout perdu dans leur pays d'origine ne

souhaitent pas s'y réinstaller, d'autant plus qu'ils l'ont quitté depuis plus de dix ans. Ces derniers sont plus de 15 000 ! Des projets d'installation dans d'autres régions du Ghana sont envisagés, à l'initiative parfois de communautés chrétiennes, mais ils concernent relativement peu de gens. Entre-temps, la situation dans le camp s'est améliorée un peu, des milliers préfèrent y rester et développer des activités sur place.

Le deuxième développement est lié à l'expansion de l'agglomération d'Accra. De plus en plus de Ghanéens s'installent à proximité immédiate du camp. Comme il n'y a pas d'autre offre de soins de santé dans les environs, ils commencent à fréquenter la clinique Saint-Grégoire. Les professionnels de santé ghanéens commencent également à accepter de travailler dans le camp.

## **Accréditation**

Ces développements créent une nouvelle situation à laquelle la clinique doit faire face. La seule voie pouvant conduire à une réussite c'est la pleine intégration dans le dispositif de santé ghanéen, ce qui suppose que la clinique soit reconnue par l'État comme établissement de santé. En d'autres termes, elle doit satisfaire aux exigences de l'accréditation. C'est une étape difficile et en même temps fructueuse, car elle oblige les responsables à faire progresser la qualité des soins, ce qui passe impérativement par la professionnalisation des agents. Grâce à cette nouvelle situation, les Ghanéens acceptent de plus en plus de venir travailler dans la clinique.

Cette accréditation par le Ministère de la santé est essentielle car elle donne droit au financement des salaires par l'État. Obtenue en 2010, elle a permis à la direction d'engager de nouveaux personnels aux qualifications reconnues sur le plan national. Ces nouveaux-venus remplacent graduellement les Libériens, ce qui n'est pas toujours facile à gérer. D'autre part, la mise en place de l'assurance maladie pour tous au Ghana permet d'envisager un équilibre financier de la clinique et la fin de la dépendance de subsides extérieurs.

## Résultat durable

Le développement de la clinique Saint-Grégoire peut être qualifié de spectaculaire. Un petit centre de soins médicaux équipé de façon rudimentaire est devenu un hôpital accrédité qui dispense des soins de qualité avec une nouvelle maternité, un bloc opératoire, quarante lits et un volume d'activité en croissance dans les urgences et les consultations. Elle apporte ainsi des soins aux quelque 20 000 habitants du camp. La plupart des Libériens vivent toujours sur le site. Ils s'y sont peu à peu installés dans un cadre qui ressemble de plus en plus à un village avec ses rues, ses quartiers, ses écoles et ses artisans. La clinique dispense également des soins aux très nombreux Ghanéens qui sont venus habiter ce secteur, devenu progressivement une lointaine banlieue d'Accra.

Le personnel de la clinique est aujourd'hui composé de professionnels compétents, très majoritairement ghanéens. Quelques Libériens en font encore partie mais la plupart des anciens employés ont choisi de retourner dans leur pays ou de travailler hors du camp. La clinique accomplit désormais sa mission sous la direction d'un médecin et d'un administrateur ghanéens auxquels le dernier volontaire envoyé par la FLM a pu transmettre ses responsabilités en fin 2011. L'évaluation conjointe réalisée en 2012 avec un représentant de la FLM a permis certaines adaptations sans remettre en question des orientations et des modes de gestion de la clinique. Le développement de celle-ci continuera dans l'avenir. On espère qu'elle pourra un jour assurer pleinement le rôle d'hôpital de district. L'équipe en place est en mesure de prendre en charge les soins de santé d'une population de près de 50 000 habitants.

## Un choix original

Les membres de la Fraternité ont choisi de vivre dans le camp lui-même, au milieu des gens. La vie au jour le jour dans un secteur périphérique a permis aux volontaires laïcs d'en découvrir les bons et les mauvais côtés : l'animation presque continue, la forte religiosité, la chaleur des rencontres, les solidarités admirables entre des personnes ayant tant souffert, la jeunesse avec son insouciance et son espérance toujours renouvelée... mais aussi la

mort qui peut frapper à tout moment, l'absence d'adduction d'eau, une alimentation électrique intermittente...

Cette option des volontaires de la Fraternité était plutôt originale. En effet, la grande majorité des autres intervenants extérieurs, appartenant au HCR ou à d'autres ONG, a préféré habiter hors du camp, dans les villes avoisinantes. Plusieurs facteurs expliquent le choix différent des membres de la FLM. Il y avait tout d'abord une occasion qui se présentait : une maison offerte par la SMA. Il y avait ensuite une nécessité : le travail à la clinique. Mais il y avait surtout le désir des premiers volontaires de partager la vie quotidienne du camp. De cette façon, ils ont été en mesure d'établir des liens personnels avec les réfugiés et de vivre avec eux une réelle fraternité qui leur a permis de dépasser certaines différences et de s'impliquer dans cette communauté bien au-delà de leurs obligations professionnelles.

## **Motivations**

Quelles ont été les motivations de ces volontaires pour s'engager dans un tel projet ? Pourquoi des infirmiers, un médecin généraliste, une pédiatre, une kinésithérapeute, mais aussi un jeune banquier et un ingénieur agricole ont-ils franchi le pas et décidé de passer deux ans au service de leurs frères et sœurs dans ce coin de terre dont ils ne connaissaient rien ? Comment leur engagement a-t-il été perçu ?

Les motivations sont toujours multiples et complexes. L'envie de découvrir l'Afrique et de réaliser un projet a sûrement eu sa place. La nature du travail, d'une grande intensité et complexité, ne laissait pas le moindre doute sur l'utilité de la mission à accomplir. Toutefois ce même travail était parfois aussi source d'appréhension : les difficultés étaient énormes et paraissaient insurmontables. Mais, pour la plupart, même s'ils ne l'ont jamais dit tout haut, le désir d'un certain engagement missionnaire était présent. Ils voulaient rencontrer l'autre, qu'il soit patient ou collègue, en vue de cheminer avec lui. Tous, volontaires et réfugiés, ont fait un bon bout de chemin ensemble... Des gens qui ne se connaissaient pas du tout sont devenus frères et sœurs...

## **Temps bref... temps fort**

La formation qui a directement précédé le départ était largement assurée par la DCC. Il faut y ajouter aussi les échanges avec les membres de la FLM et le suivi périodique assuré par des visites sur place. Toutes ces formes d'accompagnement ont aidé les volontaires à se faire une idée de l'essentiel de la mission qui leur était confiée. Évidemment, même le meilleur partage ne peut parvenir à faire sentir comment on vit réellement dans un camp de réfugiés ; chacun a dû découvrir lui-même ce monde si particulier. Le temps de présence des volontaires dans le camp a été bref : deux ans pour tous, sauf pour l'un d'eux qui est resté plus longtemps. Ils ont vécu ce bref épisode de leur vie comme un temps essentiel, une étape pleinement « consacrée » à l'autre, « au plus petit d'entre les miens ». Ce temps les a marqués durablement. L'un d'entre eux poursuit actuellement une formation pour devenir prêtre, tandis que les autres assument, pour la plupart en famille et à travers des engagements divers dans le monde séculier, une certaine forme de mission chrétienne.

## **Faiseurs de ponts**

Les anciens volontaires de la clinique Saint-Grégoire se sont récemment rencontrés à Chaponost. Partageant leurs expériences avec d'autres membres de la FLM, ils ont brièvement rappelé la complexité de ce projet difficile pour ensuite s'exprimer plus longuement sur ce qui les avait le plus touchés : l'apprentissage du partage et de l'amitié qui permet de jeter des ponts, les rencontres d'une inestimable richesse qui ont suivi... Pour toutes ces découvertes et aussi pour les réalisations, ils restent reconnaissants à tous ceux qui ont rendu leur engagement possible.

Aux yeux de la FLM, ce projet a réussi, non seulement au plan médical, mais aussi en tant que témoignage missionnaire, ce qui constitue la raison d'être de la Fraternité. Le soutien financier, l'accompagnement, le suivi régulier, etc., ont créé de multiples occasions de rencontre permettant de faire sentir aux plus démunis combien le Christ les aime et que c'est lui qui nous libère tous.

Pierre Ménard

# ***Offrir ce que j'ai reçu de la vie***

## ***Relecture d'un parcours d'éducateur***

*Paul Kamba*

***L'auteur est originaire de la République Populaire du Congo (Brazzaville). On trouvera sa présentation au fil de cet article évoquant son parcours professionnel et spirituel dans le cadre de la Fondation Apprentis d'Auteuil<sup>1</sup>.***

Cela fait maintenant bien des années que je suis arrivé en France, des années aussi que j'ai mis ma façon d'être, de penser et d'agir au service du peuple qui m'a accueilli. Il y a des gens pour qui venir ici, en Occident, est une question vitale. Dans les années 70, pour un étudiant africain voulant réaliser en France un projet d'étude ou de travail, il suffisait d'être muni d'une simple carte d'identité et d'y être envoyé par un centre de formation ou une grande école ; il n'y avait pas encore la loi Pasqua sur l'immigration... C'est à ce moment là, plus exactement en 1978, que je suis arrivé dans ce pays.

### **Premier contact avec l'Œuvre d'Auteuil**

J'ai d'abord séjourné à Taizé, où j'ai approfondi ma foi dans la prière et les échanges avec les Frères de la communauté. Ce fut un temps fort de discernement. C'est alors que j'ai rencontré Sylvie et que nous avons décidé de nous marier. J'étais à la recherche d'un emploi lorsque, en juin 1979, j'obtins un rendez-vous avec le Père Gabriel David qui était alors Directeur adjoint de ce qui s'appelait

---

<sup>1</sup> Fondation catholique née au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui elle « éduque et forme plus de 14 000 jeunes en difficulté pour leur permettre de s'insérer dans la société en adultes libres et responsables tout en accompagnant les familles dans leur rôle éducatif ». Cf. [www.apprentis-auteuil.org](http://www.apprentis-auteuil.org).

à l'époque l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Avant de monter dans son bureau, au siège de l'œuvre à Paris, Sylvie et moi avons passé un court moment dans la chapelle de Sainte Thérèse de Lisieux et sur la tombe de Daniel Brottier<sup>2</sup>. Au cours de l'entretien qu'il nous a accordé, nous avons évoqué avec lui les réalités du Congo, où son frère Philippe avait été missionnaire, ainsi que son engagement auprès des jeunes et moins jeunes en grande difficulté sociale... C'est avec lui que j'ai découvert l'Œuvre d'Auteuil. Je m'y suis engagé.

J'ai commencé ma carrière dans l'éducation à la maison Notre-Dame des Vaux, dans la région de Chartres. Une fois terminée ma formation d'éducateur, mes collègues sont allés voir le directeur de la maison pour qu'il me confie le poste de responsable éducatif. Je me disais qu'ils étaient soit des inconscients, soit des farfelus. J'ai quand même accepté le poste ; avais-je d'ailleurs le choix ? Et me voilà plongé dans le monde éducatif où il faut examiner la situation de chaque jeune pour essayer de comprendre le pourquoi de sa situation. À chaque rencontre ou entretien avec un enfant, une phrase de Daniel Brottier me revenait à l'esprit « faire de cet enfant un homme debout, capable de se débrouiller seul dans la vie. » Chaque enfant a son histoire ; sur la situation de chacun on pourrait écrire un livre... À un moment donné, je me suis aperçu que la formation d'éducateur que j'avais reçue ne me suffisait plus pour faire face aux situations. Pour mieux accompagner les enfants et leurs familles, j'ai alors suivi, au « CLER Amour et Famille »<sup>3</sup>, une formation d'éducateur à la vie, puis de conseiller conjugal.

## **Au pays natal**

Lors de mon tout premier entretien avec le P. Gabriel David à Auteuil, il m'avait alors murmuré à l'oreille que j'irais peut être un jour au Congo pour m'occuper aussi des enfants en difficulté...

---

<sup>2</sup> Religieux de la Congrégation du Saint-Esprit, Daniel Brottier (1876-1936) est reconnu comme le réorganisateur et inspirateur de la Fondation Apprentis d'Auteuil qu'il a dirigée de 1923 à sa mort. Il a été béatifié en 1984.

<sup>3</sup> Association chrétienne pour l'épanouissement affectif et familial de toute personne, jeune ou adulte, en couple ou non.

Pendant les sept années passées à la maison Notre-Dame des Vaux, je l'ai plusieurs fois revu ainsi que le directeur général d'alors. Avec eux il était convenu que j'aie un jour m'occuper aussi des enfants du Congo. En 1986, Sylvie et moi sommes donc retournés au pays avec nos trois enfants.

Les quelques années que nous avons passées en France dans le cadre d'Auteuil nous avaient marqués dans notre façon de penser et d'agir ; ce milieu socioprofessionnel où j'avais évolué avait été déterminant pour moi. C'est pourquoi, dès notre arrivée à Brazzaville, j'ai travaillé deux ans comme directeur administratif de l'École Spéciale. Dans un secteur particulier de la prison on pouvait s'occuper de jeunes détenus encore mineurs qui, grâce à l'intervention de l'aumônier, y avaient été regroupés pour être soustraits à l'exploitation de leurs aînés. C'était une collaboration entre une religieuse et moi, la meilleure façon pour moi de travailler comme un Congolais au Congo : il me fallait en effet réapprendre les coutumes de mon pays, le fonctionnement de son administration qui n'est pas le même qu'en France. En 1988 je me suis lancé dans le Foyer Philippe David avec l'aide inconditionnelle des spiritains de Brazzaville. Il s'agissait d'accueillir des enfants dormant dans la rue, de leur donner à manger et surtout d'échanger avec eux sur leur famille, prenant contact avec celle-ci en faisant tout pour qu'ils puissent un jour y retourner. Nous avons reçu le soutien de l'Œuvre d'Auteuil sous la forme d'un partenariat : c'était la naissance d'Auteuil International qui porte aujourd'hui le nom de Coopération internationale.

## **Retour en France**

En 1992, après six années au Congo auprès de ces jeunes, nous sommes revenus en France. C'est à la Maison Saint-Joseph de Blanquefort, non loin de Bordeaux, que je suis allé travailler comme directeur-adjoint. Quelques mois seulement après notre arrivée survint le décès du directeur. Cette charge me fut alors confiée. C'est l'époque où est intervenu un changement dans l'organisation de la vie quotidienne des jeunes : on passait des dortoirs aux chambres, de grands ensembles à des petites unités de vie appelées « foyers ». Il s'agissait donc d'assurer la construction de

ces foyers, de former les équipes éducatives à cette nouvelle réalité et d'en assurer le fonctionnement. Pour certains éducateurs, le passage n'était pas si aisé. Il a fallu nommer des responsables de foyer et surtout les aider à assumer leurs responsabilités, à prendre des initiatives. À mon sens, le directeur ne doit pas prendre seul les décisions, mais s'entourer de bons collaborateurs.

Mes quatre années à la tête de cette maison ont été des années heureuses. J'ai eu la grande joie de pouvoir aider les jeunes en difficulté, la joie de partager avec tout le personnel un même souci de les faire grandir. Ensuite ma famille et moi sommes partis en Seine-et-Marne. Là, j'ai partagé avec une autre personne la responsabilité d'une « résidence sociale ». C'est une maison qui accueille des jeunes adultes, de 18 à 25 ans, perturbés par une situation sociale et familiale souvent douloureuse.

## **Aujourd'hui**

Depuis 2003 je suis à la Ferté-Saint-Cyr, la localité qui a vu naître Daniel Brottier, dans la région de Blois. La Fondation d'Auteuil se devait d'y être présente d'une manière active. Elle doit énormément à ce spiritain hors norme animé par un amour des hommes sans distinction de race et de religion, qui a été aussi un grand pédagogue. Une parole de lui qui m'accompagne : « Un homme, c'est quelqu'un qui sait ce qu'il veut et qui l'accomplit coûte que coûte. »

Le projet qui nous occupe comporte plusieurs objectifs : rénover la maison natale de Daniel Brottier et présenter sa vie d'une façon ludique et attrayante ; aménager un espace de rencontre et d'informations doté d'un gîte d'accueil pour une quinzaine de personnes. Notre maison a en particulier vocation à accueillir des jeunes de la Fondation dans le cadre d'un « séjour de relance » : il s'agit de permettre à des jeunes en grande difficulté de bénéficier d'un cadre familial calme et apaisant, de leur donner la possibilité d'exprimer leur mal-être, de faire le point, de prendre du recul face à une situation qu'ils vivent douloureusement dans leur établissement et finalement les aider à reprendre confiance en eux-mêmes en se sentant valorisés dans un cadre de vie plus convivial.

## « Porteurs de joie, de paix et d'amitié »

Mon épouse et moi sommes « associés spiritains ». Cela signifie que nous partageons la spiritualité et l'engagement missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit. Du Supérieur provincial spiritain nous avons reçu une lettre de mission. Nous pouvons ainsi être envoyés par la Congrégation dans telle ou telle œuvre spiritaine, ici ou ailleurs. La mission de Sylvie, qui est infirmière, est auprès des malades. Comme éducateur, la mienne est auprès des jeunes ici à la Ferté-Saint-Cyr. Notre engagement, à Sylvie et à moi, est donc reconnu par la Congrégation.

En regardant le chemin parcouru, je vois que j'ai beaucoup reçu. Les différentes étapes de ma vie m'ont donné l'occasion de rencontrer des prêtres, des enseignants, des amis engagés, des éducateurs de la Fondation d'Auteuil qui m'ont permis de travailler avec les jeunes. Maintenant j'essaie de redonner ce que j'ai appris, ce que j'ai reçu de la vie : accueillir, dans la mesure de mes capacités, toute personne nécessiteuse. Comme « associés spiritains », nous sommes mieux conscients que notre mission de chrétiens est d'être d'abord « Bonne Nouvelle » au cœur de ce monde, auprès de ceux que nous côtoyons au quotidien. Nous essayons ainsi de vivre notre vie de baptisés dans notre paroisse et de nous ouvrir au monde des croyants. Nous sommes également rattachés à une communauté spiritaine particulière : pour nous, celle des Vaux.

Quand nous avons quitté la France pour le Congo, en 1986, l'équipe éducative de la maison des Vaux avait accompagné notre départ d'une petite prière :

Tu nous as mis au milieu de nos frères comme un signe de ta divinité et de ton amour. Rends-nous assoiffés de justice et d'esprit de pauvreté pour que nous aimions et respections les pauvres. Élargis nos cœurs dans un amour avide de comprendre et de servir tout homme. Fais-nous porteurs de joie, de paix et d'amitié pour qu'à travers la clarté de nos vies, transparaisse la mystérieuse et attirante splendeur de ton être, Fils de Dieu.

Souvent je relis ces paroles.

Paul Kamba

## Le témoignage des baptisés

Tous les chrétiens, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés au moyen de la confirmation [...].

La présence des chrétiens dans les groupements humains doit être animée de cette charité dont nous a aimés Dieu, qui veut que nous aussi nous nous aimions mutuellement de la même charité. La charité chrétienne s'étend véritablement à tous les hommes, sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion ; elle n'attend aucun profit ni aucune reconnaissance. Dieu nous a aimés d'un amour gratuit ; de même que les fidèles soient préoccupés dans leur charité de l'homme lui-même, en l'aimant du même mouvement dont Dieu nous a cherchés. [...]

Les chrétiens doivent donc collaborer avec tous les autres à organiser de manière droite les affaires économiques et sociales ; ils doivent se dévouer avec un soin spécial à l'éducation des enfants et des jeunes au moyen des écoles de toute sorte, qu'il faut considérer non seulement comme un moyen privilégié pour former et élever une jeunesse chrétienne, mais en même temps comme un service de très haute valeur pour les hommes, surtout pour les nations qui montent, pour élever la dignité humaine et préparer des conditions plus humaines. Ils doivent en outre prendre une part dans les efforts de ces peuples qui, en faisant la guerre à la faim, à l'ignorance et aux maladies, s'appliquent à améliorer les conditions de la vie et à affermir la paix dans le monde. Dans cette activité, les fidèles doivent souhaiter ardemment apporter de façon prudente leur dévouement aux initiatives proposées par les institutions privées et publiques, par les gouvernements, par les organismes internationaux, par les diverses communautés chrétiennes et par les religions non chrétiennes.

*Ad gentes, 11 et 12.*

# ***Missionnaires laïcs dans une Église décléricalisée et un monde autonome***

*Felix Wilfred*

*Anthropologue et théologien indien, Felix Wilfred a une longue expérience d'enseignement en divers lieux, notamment à l'École de philosophie et de pensée religieuse de l'Université de Madras. Il travaille en particulier sur les questions sociopolitiques contemporaines, en Asie du sud et de l'est, et leurs implications pour la présence chrétienne dans ces sociétés. Sa recherche porte aussi sur l'Afrique et l'Amérique latine. Il a publié de nombreux articles et ouvrages. L'article qui suit a été traduit de l'anglais.*

*« Toute terre étrangère leur est une patrie  
et toute patrie une terre étrangère »  
(Lettre à Diognète)*

**N**ous vivons aujourd'hui dans un monde dont les évolutions remettent en cause les privilèges accordés au clergé, héritage d'une conception de l'Église comme société à part. À une époque, il était interdit à un laïc d'intenter un procès à un clerc (prêtre ou moine) devant un tribunal civil ; c'est ce que le droit latin appelait *privilegium clericale* (privilège clérical)<sup>1</sup>. On pense aux cas actuels d'abus sexuels par des clercs : « la confiance trahie »<sup>2</sup>. Que peuvent signifier de telles interdictions ? Encore ré-

---

<sup>1</sup> Cf. Hubert Jedin & John Dolan (dir.), *Handbook of Church History*, vol. IV, Freiburg, Herder, 1970, p. 107.

<sup>2</sup> Cf. Regina Ammicht-Quinn *e.a.* (dir.), « The Structural Betrayal of Trust », *Concilium* 2004/3.

celement, en vertu de l'ordination sacramentelle, le clergé jouissait d'un rang social privilégié ; il fallait à tout prix le protéger, même en cas de violation de la dignité et des droits humains et d'outrage public aux bonnes mœurs. Les valeurs et attitudes sous-jacentes à une telle position ne sont plus tenables. En effet, on commence aujourd'hui à se rendre compte qu'il ne peut être octroyé aucun privilège ni aucune protection de ce genre. Bien plus, ne pas intervenir peut être considéré comme complicité criminelle dans les cas où un clerc a manifestement violé la dignité et les droits humains fondamentaux et s'est rendu coupable d'abus sur des mineurs et des femmes. L'histoire nous apprend aussi que le pape Léon voulait que l'empereur interdise aux juges civils d'inspecter les comptes de l'Église, cela étant réservé à l'évêque<sup>3</sup>. Le sens de la responsabilité, d'avoir à rendre compte, dont aucune personne ni institution n'est exempte, s'est aujourd'hui considérablement affiné. Bref, le cléricalisme est à présent ébranlé jusque dans ses fondements, ouvrant la voie à une compréhension et une approche renouvelées de la mission de tous les chrétiens ; c'est aussi cela qu'appelle l'évolution actuelle de notre monde.

## **Pauvres suppléants ?**

Pour la plupart des gens, du moins dans l'Église catholique, être missionnaire signifie être clerc ou religieux. De fait, ce sont eux, le clergé et les religieux, qui ont embarqué dans les navires quittant l'Europe pour diverses destinations en vue de prêcher l'Évangile et sauver les âmes dans le monde entier. Aujourd'hui c'est devenu une évidence : dans les terres d'où étaient partis des milliers d'entre eux pour traverser les océans et prêcher l'Évangile, toute cette armée de clercs est en train de disparaître rapidement. La pénurie de clercs s'accroît, oui. Mais cela n'équivaut pas à une décléricalisation. Même avec un clergé en forte diminution, l'Église peut rester hautement cléricale. Le cléricalisme est une façon de se comporter liée à un état d'esprit selon lequel le clergé est, dans l'Église, l'acteur principal et le détenteur privilégié du pouvoir. La pénurie de clercs ne fait pas automatiquement place à

---

<sup>3</sup> Cf. *The Layman in Christian History. A Project of the Department on the Laity of the World Council of Churches*, Westminster, John Knox Press, 1963, p. 61.

une plus large implication des laïcs. Il y a tout d'abord la lutte, dans l'Église, pour venir à bout de l'état d'esprit, des valeurs et des attitudes que représente le cléricalisme. La décléricalisation est partie intégrante de la réforme de l'Église et l'évolution du monde veut que ça se réalise grâce aux forces séculières auxquelles peuvent se joindre les laïcs pour la débarrasser de ce fléau séculaire qui la ronge.

Si on parle des missionnaires laïcs, ce n'est pas parce que le manque de vocations à la vie cléricale et religieuse obligerait l'Église à se rabattre, faute de mieux, sur le laïcat. Une telle conception est évidemment erronée et éloignée de la vérité historique. Dans les premiers siècles, avant la forte institutionnalisation de l'Église qui a coïncidé avec sa cléricalisation, on fait le constat suivant, corroboré par les données du Nouveau Testament et d'autres documents : les chrétiens laïcs étaient activement engagés dans la prédication, la présidence du culte ainsi que dans les expéditions et la proclamation missionnaires. Il existe à ce sujet de nombreuses études qu'il n'est pas besoin de reprendre ici. La mission de Jésus Christ, que tous ses disciples sont invités à suivre, se déploie au-delà de la division ecclésiale entre clergé et laïcs, de la division sexuelle entre homme et femme ainsi que de toutes les divisions d'ordre ethnique et géographique. Beaucoup d'entre elles sont liées à la lutte pour l'exercice du pouvoir dans les communautés chrétiennes. Parler de missionnaires laïcs c'est avoir en tête la mission de Jésus et le Royaume de Dieu dans notre monde actuel globalisé. La distinction ecclésiale entre personnes laïques et personnes ordonnées n'a de sens qu'en référence à la mission de l'Église et non comme une question de statut social et de privilège hiérarchique.

## **Libres et autonomes**

Une des choses que l'histoire nous apprend c'est l'existence, dans les Églises protestantes, d'un grand nombre de missionnaires laïcs affranchis du pouvoir ecclésiastique et institutionnel. Un nouveau réveil, inspiré par les Lumières, a conduit au mouvement appelé *voluntarism* (engagement volontaire) par lequel des croyants de

plusieurs Églises distinctes, brûlant d'un zèle missionnaire, ont uni leurs efforts en faveur des missions étrangères plutôt que d'attendre une initiative des Églises officielles<sup>4</sup>. Souvent ils étaient envoyés par leurs communautés locales dans les territoires chrétiens traditionnels. Cela leur donnait beaucoup plus de liberté pour s'engager aux premières lignes de la mission et de façon prophétique.

Dans le monde actuel, caractérisé par tant d'incertitude politique, économique et sociale, on a besoin de missionnaires ayant assez de liberté et de souplesse pour faire face aux défis liés aux diverses situations. C'est une bonne raison d'accueillir des missionnaires laïcs qui ne se contenteront pas de suivre les sentiers battus mais s'immergeront selon un processus d'incarnation pour ouvrir de nouvelles avenues à la mission et s'engager de manière créative en fonction de la situation trouvée sur place. C'est ainsi qu'on peut éviter le paternalisme qui caractérisait le mouvement missionnaire dans le passé. À la Conférence d'Édimbourg de 1910, l'évêque protestant indien, V.S. Azariah, en réaction au paternalisme missionnaire, demandait aux Églises occidentales : « Donnez-nous des amis. » Les missionnaires laïcs seront les amis des gens partout où les conduira leur service.

## **Des méconnus de l'histoire**

Bien plus, l'état clérical comme état de vie permanent, peut facilement mener à un état d'épuisement complet, tout comme dans d'autres professions. On peut donc très bien avoir des missionnaires surmenés qui continuent à exercer leur ministère à cause de la pression institutionnelle. En revanche, les missionnaires laïcs ont la liberté de s'engager dans un service aussi longtemps qu'ils en ont la capacité et de se retirer lorsque leur présence a perdu de sa pertinence. L'histoire montre aussi que les mouvements médiévaux de laïcs, avec leurs fraternités, se sont révélés être des agents importants de réforme dans l'Église. Ils allaient sur les routes prêcher et témoigner de l'Évangile par une vie de pauvreté. François

---

<sup>4</sup> Cf. David J. Bosch, *Transforming Mission. Paradigm Shifts in Theology of Mission*, Orbis Books, 1997 (12<sup>ème</sup> tirage), p. 28 ss.

d'Assise lui-même fait partie de ce mouvement laïc du XII<sup>ème</sup> siècle ayant eu à affronter la très puissante, arrogante et fastueuse hiérarchie ecclésiastique de l'époque.

Un regard rétrospectif sur l'histoire de la mission montre qu'il y a eu aussi à une époque beaucoup de missionnaires laïcs locaux. Le cléricalisme rendait ces braves chrétiens invisibles et l'histoire de la mission n'a pas retenu de façon appropriée leur foi et leur engagement. L'histoire des missionnaires laïcs, surtout dans l'Église catholique, mériterait d'être écrite et mise en valeur. Ce sont souvent eux qui ont servi d'intermédiaires entre les missionnaires cléricaux et la population locale. Bon nombre n'étaient pas seulement les interprètes et assistants des missionnaires dans leurs déplacements, ils étaient aussi ceux qui leur transmettaient le savoir sur la société et la culture locales. En tant que catéchistes et enseignants, ils se comportaient en fait comme des missionnaires laïcs, jouant le rôle de passerelles de communication entre la population locale avec sa culture et le christianisme occidental apporté par les missionnaires<sup>5</sup>.

## **Transmettre les valeurs chrétiennes sans les symboles chrétiens**

Notre monde appelle aujourd'hui un type d'engagement et d'approche missionnaires apte à communiquer les valeurs chrétiennes et à transformer les situations par la force de l'Évangile, mais sans toutefois déployer de symboles chrétiens explicites. C'est un nouveau défi qui peut être relevé par des missionnaires laïcs du fait précisément de leur dextérité, souplesse, et liberté par rapport aux contraintes institutionnelles. Il leur est aussi relativement aisé de respecter l'autonomie des réalités temporelles si clairement mise en lumière par Vatican II.

---

<sup>5</sup> Cf. Hikeiebau, « Country Priests, Catechists and Schoolmasters as Cultural, Religious and Social Middlemen in the context of Tranquebar Mission », dans Robert Eric Frykenberg (dir.), *Christians and Missionaries in India. Cross-Cultural Communication since 1500*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 2003, p. 7-92.

Je me demande s'il n'y a pas une connexion entre la structure du pouvoir clérical et cette proclamation de Jésus Christ de type absolutiste et exclusiviste qui a éloigné de nombreuses populations d'Asie des missionnaires et de leur prédication. Ma longue expérience d'enseignant dans une université d'État en Inde m'amène à la conviction que, pour les chrétiens, la meilleure approche des réalités qu'ils partagent plus largement avec d'autres, c'est la voie de l'éthique. Dans l'histoire de la mission, se manifeste une large opposition à une approche de l'Évangile de type éthique, faisant valoir que Jésus Christ n'est pas un simple maître de morale. Il faudrait revisiter la question et renouveler notre regard sur l'éthique. Celle-ci n'est pas simplement un ensemble de préceptes moraux. C'est une manière de vivre pratiquant une ouverture sur l'expérience de la transcendance, sur l'autre et le mystère de Dieu lui-même. Il est grand temps d'en finir avec une fausse dichotomie entre éthique et Évangile. Les questions majeures touchant à la condition des hommes d'aujourd'hui sont fondamentalement d'ordre éthique : la justice, l'égalité, la dignité et les droits humains, la sécurité, la paix, etc., autant de questions étroitement en prise avec le Royaume de Dieu comme le montrent la vie et la prédication de Jésus. La meilleure réponse à ces questions est à mon sens celle que peuvent donner des missionnaires laïcs engagés dans un monde et une société autonomes. Leur réponse aux défis moraux majeurs de notre temps rend l'Évangile plus proche de la vie des populations et communautés humaines.

### **Plus que de simples agents de développement**

Il nous faut être conscient qu'il y a aujourd'hui un grand nombre d'agents d'organisations non gouvernementales (ONG) impliqués dans des projets de développement qui, dans ce cadre, sont confrontés à des questions éthiques. On peut à bon droit poser la question : quelle est la différence entre eux et les missionnaires laïcs ? Certains pensent que la particularité du missionnaire, homme ou femme, est que, tout en étant engagé dans les questions du monde, il parle de Dieu, du Christ. Selon eux, l'idéal missionnaire ne se conçoit pas sans cela. Certes, la ligne de partage entre le travailleur social et le missionnaire laïc est parfois mince. Sans forcer

les deux paradigmes, on peut néanmoins faire quelques distinctions. À un certain niveau, la différence se trouve dans la motivation du missionnaire laïc pour son engagement social : c'est l'esprit de l'Évangile, l'exemple, la vie et la mission de Jésus qui l'inspirent pour un service du monde et de la société. À un autre niveau, les missionnaires laïcs considèrent tout ce qu'ils font comme des signes et symboles renvoyant à un autre monde, à une autre manière d'habiter les mêmes réalités de la vie. En d'autres termes, c'est par leur vie et leurs actes qu'ils rendent témoignage à l'Évangile, sans toutefois faire appel, comme on l'a noté, à des symboles explicitement chrétiens.

Je me permets un retour sur l'histoire en évoquant ici une missionnaire laïque protestante, Ida Sophia Scudder (1870-1960), fondatrice d'une école de médecine et d'un hôpital (*Christian Medical College and Hospital*) à Vellore en Inde, et qui reste jusqu'à aujourd'hui un des exemples de témoignage chrétien les plus remarquables. Dans cette magnifique institution fondée par une missionnaire laïque, personne n'est exclu. Même les plus pauvres parmi les pauvres reçoivent le meilleur traitement médical possible dans un authentique esprit de service chrétien. C'est l'expérience de la pauvreté en Inde et le constat d'un criant besoin d'assistance médicale de la part de la population, en particulier des femmes, qui ont décidé la jeune Ida à repartir dans son Amérique natale, à se qualifier comme docteur en médecine pour revenir ensuite servir la population indienne avec une foi et un dévouement admirables.

## **Une fonction maïeutique**

Motivés par la foi et le témoignage rendu à l'Évangile, les missionnaires laïcs ne peuvent se dissocier de la communauté chrétienne locale. Un changement majeur de paradigme dans la mission, c'est la conscience que les gens ne sont pas simplement destinataires d'une prédication, mais sujets ou agents de leur propre foi à laquelle ils donnent une expression dans leur contexte historique précis. C'est ce contexte qui détermine aussi le type de mission approprié. Il est donc important que les missionnaires laïcs

trouvent leur place dans la communauté locale et deviennent partie prenante de sa mission. Leur mission n'est pas quelque chose d'importé de l'extérieur, mais qui évolue dans le dialogue avec la communauté chrétienne locale et en fonction des défis qui se présentent à elle. C'est dans un jeu de communication étroite et réciproque avec cette communauté locale et ses besoins que les missionnaires laïcs sauront s'ils doivent rester ou partir, s'ils sont à leur place ou s'ils sont de trop sur ce champ de la mission. Les laïcs expatriés feront bien de travailler à l'émergence de missionnaires laïcs locaux plutôt que de s'éterniser en s'accrochant à des tâches que ces derniers pourraient très bien assurer. Le rôle des missionnaires laïcs expatriés a donc fondamentalement un caractère contingent, non nécessaire ; ils ont une fonction d'ordre maïeutique : accompagner la naissance de missionnaires locaux. Comme on dit dans le domaine du management, le dirigeant le meilleur est celui qui peut en trouver un autre encore meilleur que lui.

L'incarnation devrait être le principe directeur des laïcs missionnaires, quelle que soit leur appartenance nationale ou ethnique ; et la fécondité de leur mission dépendra de leur identification à la population qu'ils servent. Il s'agit pour eux de donner sans rien attendre en retour. À leur sujet, on pourrait parler d'une spiritualité du *nishkamakarma* (accomplir une action sans se préoccuper du fruit qu'elle porte). En termes néotestamentaires on parlerait de spiritualité kénotique ; spiritualité selon laquelle on ne s'attache pas au monde d'où l'on vient mais on entre, comme Abraham, dans un monde nouveau où l'on reçoit l'appel de Dieu à être messagers de la Bonne Nouvelle. Quand elle s'accompagne d'une profonde humilité et d'une disposition à apprendre, la Bonne Nouvelle peut trouver bon accueil auprès des gens qui regarderont chacun de ces missionnaires laïcs non comme un étranger mais comme l'un des leurs.

## **Pour une catholicité intercontinentale**

Quand il est question de missionnaires laïcs, il ne faut pas penser uniquement à ceux qui viennent de l'Occident, des terres traditionnellement chrétiennes. Le mouvement missionnaire est au-

jourd'hui global et nombreux sont ceux qui, venant d'Asie, vont dans d'autres parties du monde : Amérique latine, Afrique et dans d'autres pays d'Asie. Comme le disait la Conférence d'Édimbourg de 2010 : « Nous sommes appelés à nous réjouir des expressions de l'Évangile dans de nombreuses nations à travers le monde. Nous célébrons le renouveau qui se manifeste à travers des mouvements de migration et une *mission dans toutes les directions...* »<sup>6</sup>. La mission de Corée, par exemple, remonte historiquement à l'initiative de responsables locaux coréens partis en Chine puis revenus vers leur peuple comme missionnaires laïcs de l'Évangile<sup>7</sup>. Comme un prolongement de cette histoire, il y a le phénomène actuel d'environ 20 000 missionnaires issus de Corée, pour la plupart laïcs, travaillant dans d'autres régions du monde. L'Afrique envoie 20 700 missionnaires, le Brésil 34 000, l'Indonésie 6 000<sup>8</sup>. On pense aux employés de maison philippins qui, à travers leur vie et leur témoignage, se comportent comme de véritables missionnaires laïcs dans les pays où ils sont allés à la recherche d'un emploi<sup>9</sup>. Des récits émouvants disent de quelle ingénieuse manière ces femmes du peuple ont rendu témoignage à l'Évangile et transformé des situations et des existences humaines dans les pays et sociétés où elles ont immigré.

La mission appelle un esprit de réciprocité. Les missionnaires laïcs ne peuvent manquer d'être affectés par les situations qu'ils rencontrent et réellement transformés par leur expérience. En général, cela se vérifie également chez des jeunes étudiants qui sont volontaires pour un service temporaire dans le domaine social, dans le développement, etc. À leur retour au pays, ce sont des person-

---

<sup>6</sup> Cf. Kirsteen Kim & Andrew Anderson (dir.), *Common Call : Edinburgh 2010 : Mission Today and Tomorrow*, Oxford, Regnum Books International, 2011, p. 1-2.

<sup>7</sup> Cf. S. H. Moffet, *A History of Christianity in Asia*, American Society of Missiology Series n°36, Volume II : 1500-1900, Maryknoll, Orbis Books, 2006.

<sup>8</sup> Pour un détail des statistiques, classées par pays, de missionnaires envoyés globalement par le Sud, voir Todd M. Johnson & Kenneth R. Ross (dir.), *Atlas of Global Christianity*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009, p. 258 ss.

<sup>9</sup> Cf. Mario Francisco, « Migration and New Cosmopolitanism in Asian Christianity », dans Felix Wilfred (dir.), *The Oxford Handbook of Christianity in Asia*, New York, Oxford University Press (à paraître sous peu).

nes autres, habitées de nouvelles valeurs et aptes à voir leur propre situation chez elles sous un jour nouveau. Le contexte très différent dans lequel les missionnaires laïcs sont plongés peut devenir un lieu d'apprentissage, d'approfondissement de la foi et de la spiritualité. Autrement dit, c'est dans la mesure où ils sont eux-mêmes transformés que les vrais missionnaires laïcs peuvent transformer les réalités autour d'eux. Cette transformation ne touche pas seulement leur personne de façon individuelle. Ils ont besoin de rendre aux communautés qui les envoient le positif de tout ce qu'ils apprennent et expérimentent. Les communautés d'où proviennent les missionnaires expatriés deviennent aussi des bénéficiaires. Cette réciprocité contribue à mettre en évidence la catholicité de l'Église et de la foi chrétienne. Une pratique missionnaire qui cherche seulement à donner manque de catholicité et n'est plus tenable dans notre monde globalisé.

## **Susciter des missionnaires locaux**

Pour que soit mise en lumière la catholicité du mouvement missionnaire laïc, il faudrait aller plus loin. Je m'explique. La pénurie de prêtres a conduit l'Europe à en faire venir d'Asie et d'Afrique pour les besoins pastoraux des communautés paroissiales. Cette pratique, à mon avis, ne résout pas le problème. La vraie question n'est pas de trouver des suppléants cléricaux, mais de répondre aux besoins de la communauté en faisant en sorte que les laïcs du lieu deviennent eux-mêmes missionnaires dans leur propre communauté, faire en sorte qu'ils soient reconnus, chacun avec sa place et son engagement dans l'Église. Là encore c'est le cléricalisme qui empêche de franchir ce pas. On craint que le laïcat ne vienne empiéter sur les plates-bandes traditionnelles des clercs. Mais si on prend au sérieux la vocation missionnaire de tout chrétien, alors on peut à mon sens imaginer que des missionnaires laïcs venus d'Asie et d'Afrique aillent en Occident. Vu la situation politique et la disparité économique entre les pays occidentaux avancés et les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie, cela peut paraître irréalisable et même étrange. Mais un tel mouvement de missionnaires laïcs du Sud vers l'Occident serait un signe que, dans l'Église, est admise l'égalité de tous au delà

des considérations de race, de couleur de peau, de conditions économiques, etc.

Les missionnaires laïcs du Sud, représentant les pauvres, seront porteurs de la Bonne Nouvelle en Occident. Cela manifesterà de façon éclatante la catholicité de l'Église. Les missionnaires laïcs expatriés travaillant en Asie, Afrique et Amérique latine sont-ils disposés à préparer des chrétiens engagés de ces continents à être missionnaires en Occident ? Une telle réciprocité serait la bienvenue. Malheureusement, c'est avec scepticisme que l'Occident regarde en général les missionnaires venus du Sud. Souvent on les soupçonne d'aller en Occident pour des motifs économiques, à la recherche de pâturages plus verdoyants. N'entrons pas dans ces discussions sur les intentions des gens. Si de telles allégations très générales sont avancées, souvent à partir de préjugés profondément ancrés, tout cela n'est pas très différent, du point de vue du ton et de l'argumentation, de l'idée parfois exprimée selon laquelle les missionnaires occidentaux sont venus soutenir les pouvoirs coloniaux exploitant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine ! D'autres prétendront que les missionnaires venant du Sud peuvent ne pas être en mesure de comprendre l'Occident avec sa situation particulière et la complexité de ses problèmes. Mais dans quelle mesure les missionnaires occidentaux ont-ils vraiment compris l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et l'Océanie ? Il y a, dans toutes ces entreprises, une certaine ambiguïté qu'il nous faut accepter, et cela vaut aussi pour le mouvement missionnaire laïc allant du monde développé vers d'autres régions, y compris l'Occident.

## **Missionnaires de plein droit**

En janvier 2010, j'ai eu l'occasion sur trois jours d'adresser la parole aux missionnaires de Maryknoll présents en Asie, lors de leur rencontre annuelle qui s'est tenue à Hua Hin en Thaïlande. Ce fut pour moi une très belle expérience : faire connaissance avec bon nombre de ces vaillants missionnaires laïcs, les écouter évoquer leur engagement héroïque dans des conditions très éprouvantes au Cambodge, au Timor Oriental et dans d'autres régions d'Asie. Me sont revenus à l'esprit les mots d'Isaïe : « Comme ils sont les

bienvenus, au sommet des montagnes, les pas du messager qui nous met à l'écoute de la paix, qui porte un message de bonté, qui nous met à l'écoute du salut ! » (Isaïe 52, 7). Bien que généralement sceptique sur le bien-fondé de missionnaires expatriés dans le monde d'aujourd'hui, cette expérience m'a convaincu que les missionnaires laïcs ont un rôle à jouer et peuvent porter aux gens l'Évangile d'une manière renouvelée et significative grâce à la liberté, dextérité et souplesse dont ils jouissent et que requièrent les situations constamment changeantes des pays asiatiques. Les missionnaires laïcs ne peuvent plus être considérés comme de simples auxiliaires du clergé et des religieux, mais doivent l'être comme des missionnaires de plein droit. Ces missionnaires expatriés peuvent aider à élargir le nombre des laïcs qui deviendront témoins de l'Évangile dans une Église décléricalisée et un monde autonome.

Développer le modèle des missionnaires laïcs c'est aussi reconnaître que Dieu a accordé à la communion de communautés qu'est l'Église toute une diversité de dons (Rm 12, 3-8). Elle ne doit pas en être privée, ce qui peut arriver dans une Église cléricale. L'entière communauté chrétienne a tout à gagner de la vocation des missionnaires laïcs et de leur charisme. Bien plus, en renonçant aux futilités du pouvoir dont se pare le cléricalisme, les missionnaires laïcs favoriseront le renouveau de l'Église et la rencontre du peuple avec la Bonne Nouvelle destinée aux pauvres, même quand c'est de ceux-ci que les missionnaires reçoivent.

Felix Wilfred

## **À vin nouveau, outres neuves**

**La nouvelle évangélisation**

**Séminaire SEDOS – Nemi, 23-27 avril 2013**

Gisela SCHREYER

*Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique (Sœur Blanche), Gisela Schreyer est originaire d'Allemagne. Elle a étudié la théologie à Munich et a été, de 1994 à 1999 à Cologne, rédactrice de la revue missionnaire Kontinente. Elle a travaillé en République Démocratique du Congo, au Burundi, en Allemagne, en Tanzanie, au Kenya. À Rome depuis 2011, elle est en charge d'une lettre de nouvelles et du site de son institut ([www.msolafrica.org](http://www.msolafrica.org)) ainsi que d'autres publications.*

Le séminaire résidentiel du SEDOS<sup>1</sup> s'est tenu du 23 au 27 avril 2013 au centre *Ad gentes* des Missionnaires du Verbe Divin à Nemi. C'est là qu'a été rédigé il y a 50 ans le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église de Vatican II : *Ad gentes*. Un lieu tout indiqué pour une réunion de réflexion sur l'activité missionnaire et évangélisatrice de l'Église 50 ans après le concile. L'atmosphère était celle d'une rencontre entre frères et sœurs venant de tous les continents et animés du même esprit missionnaire. Une ambiance simple et ouverte qui n'a rien enlevé au sérieux de la réflexion ni à la qualité des conférences rassemblant quelque 120 participants autour du thème : « À vin nouveau, outres neuves : la nouvelle évangélisation ».

La nouvelle évangélisation s'adresse davantage aux continents autrefois à majorité chrétienne : l'Europe, les États-Unis et le Cana-

---

<sup>1</sup> *Servizio di documentazione e studi* (Centre de documentation et de recherche sur la mission).

da, l'Australie et Nouvelle Zélande. Mais certains participants avaient une expérience missionnaire en Amérique latine et en Afrique ; d'autres étaient originaires de ces pays du « Sud » venus comme missionnaires au « Nord ». Les intervenants sont, eux, venus des pays du Nord : Mary Motte (Franciscaine Missionnaire de Marie) des États-Unis, Guylain Prince (Franciscain) du Canada, Agnes Lanfermann (Medical Mission Sister) d'Allemagne, Giulio Albanese (Combonien) et Enzo Biemmi (Frère de la Sainte Famille) d'Italie, Noël Conolly (Colomban) d'Australie et Susan Smith (Sœur de Notre-Dame des Missions) de Nouvelle Zélande. Hormis deux d'entre-eux, les conférenciers sont restés présents pendant toute la durée du séminaire.

Le but était d'offrir aux participants l'occasion d'étudier, de prier, de réfléchir et d'échanger sur la « nouvelle évangélisation » préconisée par l'Église. Il s'agissait d'en examiner les implications pour les congrégations missionnaires, en particulier dans les régions dites d'ancienne chrétienté. Dans cette perspective, il était prévu un temps de réflexion personnelle, un de partage et de prière en groupes linguistiques sous forme de *lectio divina*, et une célébration eucharistique quotidienne. Une fête des cultures et un film lié au thème (*Chocolat*) complétaient le parcours proposé.

Trois objectifs étaient assignés aux participants : analyser le contexte culturel des régions concernées par la nouvelle évangélisation ; relire les « leçons » reçues et les expériences vécues par les instituts missionnaires dans leur travail d'évangélisation ; redécouvrir ce que signifie offrir l'Évangile à ceux et celles qui, aujourd'hui, ne croient pas ou ne croient plus en Jésus Christ. Ne pouvant résumer ici les interventions dans toute leur richesse, nous essayons d'en reprendre quelques thèmes qui, dans presque toutes, revenaient avec une « étonnante continuité », selon l'expression d'un conférencier.

## **Dialogue entre foi et culture**

La crise de l'Église est réelle ; elle a besoin d'être elle-même évangélisée et de se redéfinir en un temps où disparaît le christianisme comme principal système structurant de la culture. Mais la crise

est un *kairos*, un temps de grâce, une occasion d'ouverture sur un chemin de transformation et de renouvellement. Tous les intervenants ont insisté sur le besoin d'engager un dialogue entre foi et culture. Dieu nous parle dans et par la situation où nous nous trouvons ; c'est à partir de là que l'Évangile peut transformer la culture, donner goût comme le sel de la terre et croissance comme le levain dans la pâte. Les chrétiens seront probablement une minorité, mais une « minorité créative » pouvant servir toute l'humanité<sup>2</sup>. Avec beaucoup de conviction, Giulio Albanese a cité le pape Paul VI dans son message de 1971 à l'occasion de la Journée missionnaire mondiale :

C'est à nous qu'il revient de proclamer l'Évangile en cette période extraordinaire de l'histoire humaine ; une période vraiment sans précédent où un niveau de progrès encore jamais vu se conjugue avec des abîmes de perplexité et de désespoir eux non plus jamais encore atteints. S'il a jamais existé un temps où les chrétiens, plus que par le passé, sont appelés à être lumière du monde, ville en haut de la colline, sel qui donne goût à la vie des hommes (Mt 5, 13-14), c'est sans nul doute le nôtre.

L'Église, comme peuple de Dieu, chemine dans le monde ; une Église humble, consciente de ses limites, mais ouverte à l'Esprit avec passion et compassion pour l'humanité. Avec elle, nous cheminons dans un état d'esprit de débutants, ne faisant pas seuls ce que nous pouvons faire mieux ensemble, nous écoutant réciproquement pour être nous-mêmes transformés... Ainsi, s'agissant de nouvelle évangélisation, Agnes Lanfermann pense qu'il serait sans doute préférable de parler de « chemin de transformation mutuelle ». Notre vécu, celui des gens : c'est là que Dieu se révèle et devient source de théologie.

Nos partenaires dans l'évangélisation ce sont les laïcs qui représentent 99% de l'Église ; les femmes en particulier devraient y avoir une plus grande place. Les jeunes sont très sensibles aux joies et peines des gens ; la doctrine sociale de l'Église et l'appel à la solidarité peuvent être un biais par où les rejoindre. Dans ce contexte, il convient de souligner l'importance d'un groupe particulier de partenaires : les migrants qui ont quitté le Sud pour

---

<sup>2</sup> Cf. Joseph Ratzinger, *Lectio magistralis* au Sénat romain, 2004.

s'installer au Nord en quête d'une vie meilleure, avec leur profonde foi chrétienne pour seule richesse. Nous sommes nous-mêmes parfois des « immigrés » chez nous, surtout en ce qui concerne la culture digitale. Il nous faut apprendre la langue de cette culture comme on apprend la langue d'un autre peuple. Des liens se nouent à travers les réseaux sociaux ; c'est là aussi que la foi peut se communiquer aux générations qui grandissent dans cette culture. Le fait de se sentir parfois un « étranger » chez soi, dans sa propre culture et société, ne doit pas devenir source de découragement. Le message final du synode sur la nouvelle évangélisation de 2012 invite au contraire à un

courage serein [qui] inspire [...] notre regard sur le monde contemporain. Nous ne nous sentons pas intimidés par les conditions des temps que nous vivons. C'est un monde plein de contradictions et de défis, mais il reste création de Dieu, blessé certes par le mal, mais toujours aimé de Dieu, dans lequel peut germer à nouveau la semence de la Parole afin qu'elle donne un fruit neuf. Il n'y a pas de place pour le pessimisme dans les esprits et dans les cœurs de ceux qui savent que leur Seigneur a vaincu la mort et que son Esprit œuvre avec puissance dans l'histoire (n. 6)<sup>3</sup>.

## **Des actes qui parlent, une présence qui guérit**

L'Évangile reste une bonne nouvelle et le texte inaugurant la vie publique de Jésus est la référence pour l'action évangélisatrice de l'Église : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 16-20). Puis Jésus dit : « Aujourd'hui même, cette parole est accomplie ! » L'action de Jésus correspond à sa parole, il pose des *devarim*, des actes qui parlent. Des actes comme ceux que nous a rapportés Agnes Lanfermann : l'engagement de ses sœurs dans les « périphéries de la vie », parmi les gens qui vivent dans la rue à Francfort-sur-le-Main ou dans un milieu athée de Berlin-Est. Les personnes rencontrées reconnais-

---

<sup>3</sup> « Message final de la XIII<sup>ème</sup> assemblée générale du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation », dans *La documentation catholique*, n°2501, décembre 2012, p. 1061.

sent que les religieuses « offrent » quelque chose qu'elles ignoraient mais qui les aide. Il y a comme « une présence thérapeutique », des mots et des gestes adaptés à la situation qui touchent le cœur des gens dans leur réalité profonde.

La première épître de Pierre nous enjoint de toujours rendre compte, avec respect et douceur, de l'espérance qui est en nous (1 P 3, 15-16). En ce sens, l'évangélisation n'est ni une nécessité ni une obligation ; elle découle de la joie qui nous habite, de notre gratitude envers Dieu pour ce que nous sommes grâce à lui ; joie et gratitude qui nous poussent à laisser transparaître que le Seigneur est pour nous le plus grand bien ! La nouvelle évangélisation nous appelle à renouveler notre relation au Christ. C'est ce que le dernier synode a aussi reconnu :

Nous sentons sincèrement le devoir de nous convertir avant tout nous-mêmes à la puissance du Christ, qui seul est capable de renouveler toute chose, surtout nos pauvres existences. Avec humilité, nous devons reconnaître que les pauvretés et les faiblesses des disciples de Jésus, en particulier de ses ministres, pèsent sur la crédibilité de la mission (n.5).

## **Simplicité et ouverture**

Aux personnes consacrées est lancé le défi de la kénose : préserver un espace de désert, sans rien d'autre que la contemplation, un lieu d'intimité avec Dieu ; un espace où la vie soit protégée de l'encombrement des choses et des habitudes, ouverte à la plénitude ; un espace de simplicité à l'abri du trop-plein car seul le Christ nous comble. Pour chacun et chacune, la vie des communautés religieuses internationales et interculturelles peut devenir le signe d'une fraternité dans les différences, signe qu'il est possible de vivre ensemble en enfants du même Père, en frères et sœurs, sans nous choisir.

Depuis Vatican II, les instituts religieux ont cherché à actualiser leur charisme, à renouveler de manière créative leurs relations avec tout le peuple de Dieu. Ce souffle missionnaire rejoint le vent de renouveau qui porte beaucoup d'autres fidèles au sein de la communauté catholique et même au-delà. Cela se traduit par des

démarches de solidarité avec les pauvres, les opprimés et les personnes laissées pour compte, par de nouvelles relations nouées avec les croyants d'autres traditions religieuses. Cela se concrétise aussi, comme l'a souligné Mary Motte, par un engagement actif en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création.

## **L'Esprit comme « sage-femme »**

Il a été réaffirmé que la mission d'évangélisation trouve sa source dans la Trinité : le Père envoie le Fils pour sauver le monde et reste avec nous par l'Esprit. Donc une mission toujours relationnelle et imprégnée d'un esprit de communion ; mission qui se déploie en permanence au sein de la Trinité et dans laquelle toute la création est appelée à entrer. Pour mieux nous associer à cette émergence de la création nouvelle, il nous faut développer une théologie de l'Esprit créateur. Dans cette mise au monde c'est l'Esprit qui tient en quelque sorte le rôle de sage-femme ; il est le compagnon fidèle amenant chaque créature à croître jusqu'à sa stature d'adulte en empruntant le chemin de Jésus, celui de la croix et de la résurrection, le chemin de l'expérience pascale.

Le séminaire s'est tenu quelques semaines seulement après l'élection du Pape François dont les gestes et les paroles avaient fait sur nous tous une forte impression : un vent de changement était en train de souffler ! L'un d'entre nous a dit : « En un mois ce pape a réconcilié avec l'Église plus de monde que tous les programmes de renouvellement ecclésial en 40 ans ! » Personnellement je le vois comme une icône de la nouvelle évangélisation, comme une figure de tout ce que ce séminaire a développé : une Église pauvre et pour les pauvres, appelée à sortir jusqu'aux périphéries existentielles pour entrer en relation avec le monde d'aujourd'hui, pour proclamer en paroles et en actes un Dieu qui est Amour et qui nous accueille toujours ; une Église appelée à être, comme le Bon Pasteur, au service des « brebis » en toute humilité et charité. Nous prenant par surprise, insufflant dynamisme et courage nouveaux, l'action de l'Esprit saute aux yeux !

Gisela Schreyer

# ***Interventions des évêques catholiques dans l'espace public***

***Journée d'étude à l'Université Laval - 21 mars 2013***

*Ignace Ndongala Maduku*

*Originaire de la République démocratique du Congo, l'auteur est professeur invité à l'Institut International Lumen Vitae de Bruxelles et chargé de cours à la Faculté de théologie et de sciences des religions à l'Université de Montréal.*

**L**e jeudi 21 mars 2013 s'est déroulée à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval de Montréal, une journée d'étude sur les interventions des évêques catholiques dans l'espace public. Organisée conjointement par le doyen G. Routhier et le professeur G. Jobin, cette journée menait à son terme le projet scientifique de la recherche amorcée depuis quatre ans sur la parole épiscopale. La journée d'étude a rassemblé des étudiants québécois et des chercheurs de diverses nationalités : québécois, italien, américain et congolais. Elle a été honorée par la participation de Mgr Y.-J. Moreau, évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière au Canada.

## **Contextes divers de la parole publique épiscopale**

Ouvrant la journée, le doyen G. Routhier a fait le point sur la parole des évêques du Québec depuis Vatican II à 2010. Il a conclu que la définition de nouveaux rapports entre l'Église et le monde moderne par le dernier concile, a entraîné un changement de dis-

cours adossé à deux types d'apprentissage : la lecture des *signes des temps* ainsi qu'une nouvelle compréhension de l'Église et de son statut dans le monde.

F. Pesce a exposé la situation ecclésiale particulière de l'Italie, celle de la présence de la cité du Vatican dans le territoire italien. Après avoir souligné la difficulté de distinguer dans l'espace public la parole des évêques italiens de celle du pape, il a proposé une typologie des discours épiscopaux à partir de l'analyse de ceux des cardinaux C. Ruini, A. Bagnasco, A. Scola et D. Tettamanzi.

S.-M. Winters s'est interrogé sur le statut de la parole épiscopale dans l'espace public américain. Les évêques sont-ils prophètes ou pèlerins ? La réponse à cette question a été construite à partir d'une rétrospective sur la collégialité de 1735 à nos jours. Cette longue histoire a été marquée en 2000 par le scandale des abus sexuels et les combats idéologiques (*culture wars*) qui ont déteint sur la crédibilité des évêques. S.-M. Winters a marqué sa préférence pour une attitude pèlerine qui fait des évêques des témoins humbles et pécheurs, au service du prochain.

En donnant à ma communication une orientation méthodologique et pédagogique, je me suis interrogé sur l'agentivité<sup>1</sup> rhétorique de la parole épiscopale à la lumière des travaux de R. Amossy et P. Charaudeau. L'analyse rhétorique de la parole magistérielle m'a permis de mettre en évidence les caractéristiques générales de la parole épiscopale et d'illustrer comment les évêques congolais construisent leur image de soi et celle de leur auditoire.

## **Vatican II : un héritage encore à exploiter**

G. Jobin a montré que la parole publique est inséparable d'une visée éthique entendue comme la recherche du bien commun et de

---

<sup>1</sup> Néologisme qui renvoie à la tension entre la position personnelle d'un représentant d'un collectif et son rôle officiel d'agent de groupe. Il s'agit de répondre aux questions suivantes : De quelles ressources rhétoriques les évêques font-ils usage pour à la fois se positionner individuellement (en tant que croyants façonnés par une société particulière) et exprimer fidèlement le point de vue de l'institution (Église universelle) dont ils sont les agents ? Quel est l'impact de leur discours sur la société ? (ndlr).

la justice. Cette visée affecte tant le contenu de la prise de parole que sa formulation et son énonciation. Cet intérêt pour le style de prise de parole l'a amené à revisiter les travaux d'A. Naud sur l'éthique de la parole épiscopale. Ses réflexions sur l'éthique de la responsabilité ont ouvert sur les devoirs liés à la recherche de la vérité et aux conditions d'énonciation de celle-ci. C'est ce qu'il a établi à partir de l'analyse de *Gaudium et spes* et de la parole épiscopale au Québec.

J.-F. Lapierre a présenté le corpus sur lequel a travaillé le groupe de recherche formé par les professeurs G. Routhier et G. Jobin. Articulé autour de l'enseignement religieux dans les écoles publiques ainsi qu'aux questions d'éthique liées à la vie et à la famille entre 1960 et 2010, ce travail a été une confrontation de la manière épiscopale de parler avec l'enseignement et le style de Vatican II.

Mgr Y.-J. Moreau a présenté le texte de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec : « Catholiques dans un Québec pluraliste ». Il a plaidé pour plus de subsidiarité de façon à donner la parole aux laïcs croyants. Il a conclu en conviant l'Église à apprendre à se taire, à découvrir le pouvoir du silence.

Comme l'ont si bien relevé G. Routhier et G. Jobin dans leur synthèse conclusive, la journée d'étude qui coïncidait avec les 50 ans de Vatican II a offert l'occasion de s'ouvrir à d'autres manières de parler dans l'espace public. D'une part, cela rehausse l'intérêt de l'élargissement de l'espace de recherche à d'autres pays (Italie, États-Unis, République démocratique du Congo) ; d'autre part, cela requiert des interactions fécondes de manière à inscrire dans la réalité ecclésiale le savoir qui se développe à l'Université. On espère que ce cycle de recherche qui participe à l'herméneutique de Vatican II en ouvrira d'autres, tant la recherche sur l'intelligence des interventions des évêques dans l'espace public est à poursuivre.

Ignace Ndongala Maduku

# ***Œuvres complètes de R. Panikkar***

***Présentation de trois volumes***

*René Tabard*

*Religieux spiritain ayant exercé son ministère en République populaire du Congo, René Tabard a travaillé particulièrement les questions théologiques et pastorales touchant à l'inculturation et il accompagne actuellement des étudiants faisant des recherches dans ce domaine à l'Institut catholique de Paris. Il est membre du comité de rédaction de Spiritus.*

Parmi les théologiens s'étant investis dans les questions d'inculturation, s'il en est un qui est *malheureusement trop peu connu et mériterait de l'être beaucoup plus*, c'est bien Raimon Panikkar. Comme il le dit lui-même à plusieurs reprises de façon imagée, il n'a pas écrit d'ouvrages de théologie ni de philosophie : le millier de livres, articles et conférences qu'il nous laisse sont, selon lui, des « autobiographies ». Et il y a sans doute en cela beaucoup de vrai.

## **Parcours atypique**

Raimundo Pániker Alemany, né le 3 novembre 1918 à Barcelone, avait pour mère une Espagnole catalane de religion catholique et pour père un Indien de religion hindoue. On comprend ainsi que ce n'est pas dans les livres qu'il a découvert l'inculturation et toutes les questions qui se posent aujourd'hui autour des cultures,

il en a hérité étant encore au biberon... En effet, il est né sous le signe d'une double insertion sur les plans culturel et religieux : européen et asiatique d'une part, catholique et hindou d'autre part.

Comme si cela n'était pas suffisant, après être resté en Espagne dans les années ayant suivi son ordination sacerdotale en 1946, il deviendra professeur de philosophie et de théologie à Harvard et à Santa Barbara en Californie, vivant au sein de la culture américaine de 1966 à 1987. De plus, au cours de cette quarantaine d'années, il ira souvent en Inde soit pour y faire ses recherches, soit pour y donner un enseignement. Sa biographie en fait donc à la fois un Européen, un Asiatique et un Américain, ce qui est plutôt rare. Il faut ajouter qu'il a suivi dans sa jeunesse non seulement une formation théologique, mais également en chimie et en philosophie, chose peu commune pour un professeur de théologie. C'est dans son pays natal qu'il viendra se retirer à partir de 1987. Jusqu'à sa mort, en août 2010, il résidera près de Barcelone dans sa Fondation *Vivarium* destinée à promouvoir la tolérance et le dialogue entre les religions et les cultures à travers le monde.

## **Un projet éditorial qui n'était pas le sien**

Comme on l'a dit, Panikkar a donné beaucoup de conférences, écrit de nombreux articles ainsi qu'une petite centaine d'ouvrages dans les trois langues qui lui étaient usuelles : le hindi, l'anglais et l'espagnol. Jusqu'à ces dernières années il fut relativement peu lu, notamment par les francophones dont la langue ne lui était pas spécialement familière. Ce n'est qu'au début de ce siècle que l'on commença à mieux connaître la multiplicité de ses œuvres et la richesse de leur contenu. La diversité des langues et des formes littéraires utilisées (livres, articles, conférences) en rendait l'accès difficile ; c'est pourquoi naquit l'idée d'éditer ses œuvres complètes. Et c'est en 2008 que les *Opera Omnia* commencèrent à voir le jour en italien, aux éditions Jaca Book de Milan, à la faveur d'une complicité entre l'auteur et Milena Carrara Pavan.

Raimon Panikkar avoue lui-même n'avoir pas été très emballé à l'idée de multiplier tous ses écrits couvrant environ soixante-dix ans. Son expérience, d'après lui, avait plus de valeur que ses écrits. En outre, il n'était pas facile de regrouper des textes traitant de questions totalement différentes. Finalement, les unités ont été constituées en fonction non pas de la chronologie des divers articles ou recueils, mais de leur thème. Les éditions du Cerf ont accepté d'en publier une traduction en français qui devrait atteindre les 17 volumes. Mais, comme on l'a souligné, chacun d'eux est un recueil d'œuvres de plusieurs natures dont le fil conducteur n'est pas toujours facile à suivre d'un chapitre sur l'autre, voire d'une partie à l'autre d'un même chapitre. En effet, une conférence donnée oralement peut très bien être précédée d'un article et suivie d'une partie d'un livre, chacun de ces éléments ayant son optique et son style propres.

### **Un contact direct irremplaçable**

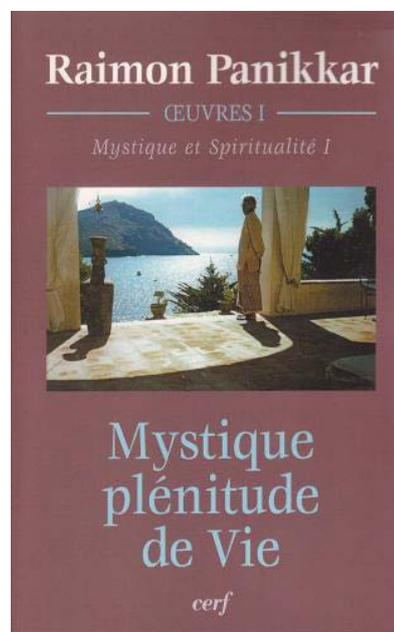
Cette brève présentation a pour objectif principal d'aider le lecteur à ne pas se décourager s'il lui arrive, comme cela a été le cas pour moi, de se perdre dans la logique du texte, un risque accru par les problèmes de traduction et par la difficulté des questions abordées. Personne parmi nous n'osera prétendre être, à l'instar de Raimon Panikkar, bon connaisseur à la fois de toutes les grandes religions et de leurs théologies, d'un nombre important de cultures et des sciences antiques et modernes. Je connaîtrai peut-être l'islam mais moins bien le bouddhisme ; je pourrai être familier de la culture africaine mais assez peu de la culture asiatique, etc.

Le contact direct avec cet auteur, que je ne connaissais jusqu'alors qu'à travers des intermédiaires, s'est révélé pour moi extrêmement intéressant ; il m'apparaît même fondamental pour toute réflexion théologique sur l'inculturation qui reste si nécessaire aujourd'hui. Je développerai simplement quelques éléments donnant un aperçu des trois premiers volumes traduits en français de ces *Opera Omnia*.

## Au cœur de la vie : la mystique

Raimon Panikkar, *Mystique, plénitude de Vie*, Œuvres I, Mystique et Spiritualité I, Paris, Cerf, 2012, 475 p. 49 €.

Ce premier volume veut ouvrir à l'essentiel de la vie : la mystique. L'auteur montre comment ce concept dit l'expérience de la vie, qui se construit non pas autour du « faire », mais autour de l'« être ». Or le faire, ou tout au moins le souci du faire, accapare l'homme. Panikkar montre comment la mystique n'est pas une réalité facile à appréhender pour la jeunesse, car elle suppose du recul par rapport aux diverses activités, ce qui est plus facilement abordable aux anciens. On voit comment, dans les diverses religions, c'est la réalité de l'Amour qui constitue le cœur de la mystique.



Dans un premier temps, intitulé « la nouvelle innocence », R. Panikkar illustre la manière dont la mystique procède de la plénitude de la personne, et cela à travers les différentes religions et cultures qui « constituent » cette personne. Il n'y a pas « moi », ma religion et ma culture, car celles-ci font partie de mon moi. Dans cette perspective, il montre comment cela représente un véritable défi à la modernité qui s'installe partout, quelle que soit la religion. De même que l'ici s'oppose à l'ailleurs, le maintenant à l'après, le ciel à la terre, l'intériorité à l'extériorité, ainsi la mystique s'oppose à la modernité. Il apparaît, tant à travers la personne de Jésus que dans la nature du karma, que l'amour est déterminant et central.

## Diverses manières d'approcher l'essentiel

La deuxième partie illustre la mystique à travers une analyse profonde de la nature du silence qui suppose occupations, paroles... L'auteur présente alors trois exemples de sainteté : Claire, Jean de

la Croix et Thérèse d'Avila, en montrant que c'est bien l'amour qui remplit toutes les dimensions de la vie de ces trois personnes dans leur existence quotidienne.

La dernière partie, plus complexe, se fonde sur des analyses anthropologiques de l'expérience humaine à la fois dans la philosophie grecque traditionnelle et dans les religions asiatiques. Sont examinés les divers aspects de ce qu'on peut appeler aujourd'hui l'expérience mystique, qui ne trouve sa formulation idéale dans aucune religion particulière, pas même le christianisme. L'auteur montre comment c'est, au contraire, une variété de concepts issus des religions dans leur diversité, avec aussi le positif de la modernité dans l'évolution des cultures contemporaines, qui permet de se faire une idée de l'essentiel de notre humanité : la mystique. Un des grands intérêts de cette réflexion est de faire apparaître comment, dans cette perspective, on ne peut opposer entre elles les religions, pas plus que les cultures. En effet, sous des aspects totalement différents, il y a des éléments similaires se retrouvant dans ces différentes entités.

## **Un rêve illusoire et néfaste**

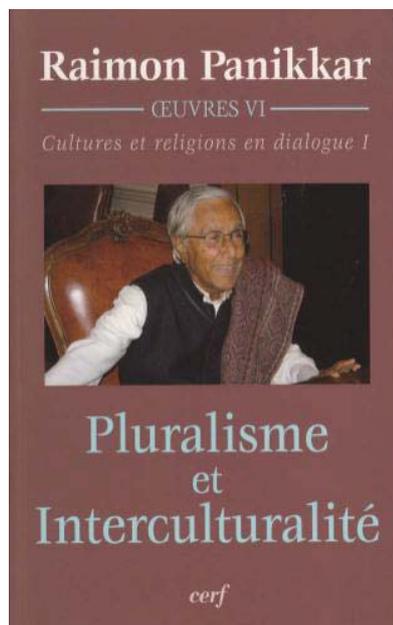
Raimon Panikkar, *Pluralisme et interculturalité*, Œuvres VI, Cultures et religions en dialogue I. Paris, Cerf, 2012, 446 p. 48 €.

Ce volume est constitué de 18 études écrites entre 1975 et 2007, donc sur une durée de plus de 30 ans. Leur thème commun est l'affirmation que, depuis les années 1950, il est impossible de « penser » sans prendre en compte l'irruption de la multiplicité des cultures et des religions ; à tel point que l'idée d'une uniformisation du monde, c'est-à-dire d'une unification des religions et des cultures, n'est qu'un rêve. Dans la première partie, Panikkar montre comment le pluralisme autant religieux que culturel est une réalité de plus en plus manifeste. L'idée d'un village global, où toute l'humanité vivrait et penserait de la même façon, est une chimère. D'où le caractère néfaste d'une pensée selon laquelle « ma » culture et « ma » religion seraient supérieures aux autres,

me portant par là à perpétuer une mentalité pratique de type colonialiste.

Ainsi est illustrée la nécessité, pour vivre dans le monde contemporain, de « connaître » les autres cultures, les autres religions. Faute de quoi, grand est le risque de rester convaincu de la supériorité de sa propre religion, de sa propre culture, et de la stupidité de celles des autres ; une position aux conséquences catastrophiques pour l'avenir. Dans de nombreuses villes de la planète, nous le savons bien, se trouvent rassemblés des gens de pratiquement toutes les races, cultures et religions. Mais, pour Raimon Panikkar, le syncrétisme est une illusion

à la fois théorique et pratique. Une chose est de prendre la mesure des influences réciproques réelles entre ces entités, autre chose est de penser que ces dernières vont interagir au point de disparaître dans leur pluralité pour constituer une même réalité anthropologique, philosophique, politique et religieuse.



## Un regard en quête de vérité

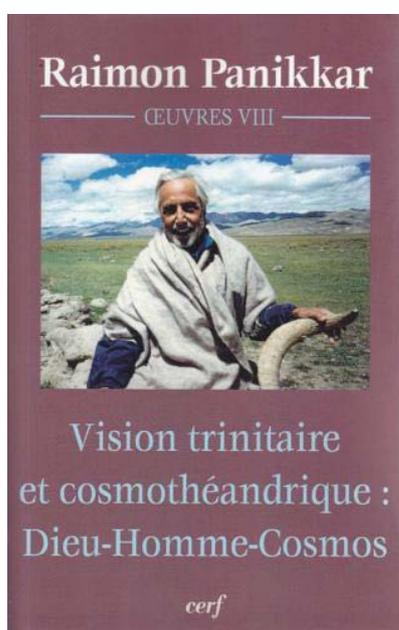
La seconde partie, en toute logique, rassemble des textes soulignant un développement que l'auteur estime essentiel pour l'avenir du monde : l'interculturalité. Autrement dit, l'important est de connaître l'autre pour percevoir ce qui est différent comme ce qui est commun, pour distinguer ce qu'il est possible d'intégrer dans sa propre culture et religion de ce qui ne l'est pas.

Concernant l'inculturation théologique chrétienne, le parcours de Panikkar montre que ce qui est important c'est de « regarder » les autres religions non pas pour y voir des ennemis, mais pour y discerner des éléments du christianisme ou, plus précisément, des éléments de la révélation de Dieu en Jésus se trouvant dans toutes les religions et cultures, y compris dans les cultures athées. En

d'autres termes, une chose est cette mentalité culturelle et religieuse de type colonialiste qui s'identifie à la vérité, souvent d'une manière idéologique ; autre chose est un regard chrétien sur les cultures et les religions, regard qui présuppose bien sûr l'effort de les connaître pour en découvrir le positif.

## Comment penser Dieu ?

Raimon Panikkar, *Vision trinitaire et cosmothéandrique : Dieu-Homme-Cosmos*, Œuvres VIII, Paris, Cerf, 2013, 452 p. 49 €.



Le titre de ce troisième volume dit la difficulté à bien saisir ce qui y est développé ! Il est certain que c'est le plus complexe des trois. Le thème principal en est la question de savoir comment penser Dieu dans ce monde multiculturel et multireligieux. Si c'est une « évidence » pour certains que le Dieu chrétien est unique, une nature en trois personnes, la chose ne l'est pas pour un bouddhiste ni même pour un jeune chrétien catholique européen en 2010. Dans un premier temps, Panikkar analyse les diverses conceptions de la divi-

néité et de Dieu lui-même selon les différentes religions et cultures, montrant la complexité de ces notions. Même un athée, par exemple, pourra dire que son enfant est un « petit dieu ».

Le deuxième temps est construit autour de la notion de trinité, une problématique qui, comme le montre Panikkar, n'est pas en soi propre au discours chrétien (cf. p. 101-133). Elle est présente dans divers langages cherchant à penser l'homme, la nature, toute la vie. En effet, l'unicité est un mythe. Pour illustrer cette perspective, l'auteur développe de façon approfondie le constat que l'homme, même athée, n'est pas un « moi » replié sur lui-même, mais ouvert sur les autres et sur diverses « divinités » au sens où il en a été question dans la première partie : c'est-à-dire les « transcen-

dances » qui peuvent être des idées, des personnes, des actions, des pensées. En disant qu'il faut choisir entre Dieu et l'argent, ne dit-on pas par exemple de quelque manière que, pour certaines personnes, l'argent est un dieu ? Même un athée peut croire « plus » qu'un chrétien ; le succès des voyants et autres marabouts en est une preuve.

## **Dieu – Homme – Cosmos**

L'auteur met enfin en lumière la façon dont, traditionnellement, la pensée s'est structurée soit autour du monisme, soit autour du dualisme. Le monisme est un système de pensée réduisant tout ce qui existe à la divinité, le « reste » n'étant qu'apparences ; l'athéisme classique, selon lequel seule la matière existe, s'inscrit dans cette ligne. Le dualisme, plus répandu, distingue la matière du spirituel : Dieu, l'âme, la pensée... Pour Panikkar, et c'est là que son propos devient ardu, la structure de la pensée, telle qu'elle se révèle à travers les différentes cultures et religions, obéit à une autre logique. Elle est à comprendre selon une perspective « cosmothéandrique » : elle n'est ni moniste, ni dualiste, mais « a-dualiste ». Qu'est-ce à dire ? La réalité est constituée par des relations et divers types de dépendances selon trois dimensions : celle de la transcendance, celle de la conscience et celle de la physique. La dimension transcendante, comme on l'a vu, n'équivaut pas à la divinité puisque des réalités matérielles peuvent être perçues comme plus divines que Dieu lui-même. La dimension de la conscience est ce qui permet à l'homme de prendre du recul par rapport à tout. Celle de la physique concerne essentiellement la matière.

Panikkar développe alors la manière dont, dans le monde asiatique notamment, cette vision trinitaire « cosmothéandrique » fait partie du fonctionnement de l'Être, qui est Dieu, homme et cosmos. Ce type de pensée permet évidemment à la théologie de restructurer son discours sur la Trinité, celle-ci étant en fait l'exemple même du fonctionnement de la pensée, puisqu'elle se pense à travers une triade.

## **Une lecture stimulante**

Disons, en concluant, qu'un lecteur n'étant pas très familier de l'inculturation aura quelque difficulté à entrer dans la lecture suivie de ces trois volumes. En revanche, quiconque s'intéresse à la théologie de l'inculturation ne doit pas hésiter à se lancer dans la lecture de Panikkar. Même si ce n'est pas toujours facile, cela reste extrêmement intéressant et instructif de par l'originalité de l'auteur et de sa pensée.

René Tabard

## Recensions

Dennis Gira, *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)*. Paris, Bayard, 2012, 296 p., 18 €.

Originaire d'Amérique du Nord, Dennis Gira a étudié et travaillé au Japon. Il a ensuite épousé une Française, puis le couple, avec ses deux filles, s'est installé en France. D. Gira a enseigné pendant de nombreuses années le bouddhisme et le dialogue interreligieux à l'Institut catholique de Paris. Voilà un parcours qui n'aurait pu se réaliser sans une pratique intense du dialogue sur plusieurs plans. C'est à juste titre que le livre de Dennis Gira, intitulé *Le dialogue à la portée de tous... (ou presque)* et basé pour une large part sur cette longue expérience, a reçu le *Prix Siloë-Pèlerin*. L'ouvrage est en effet remarquable à plusieurs titres. D'abord parce que l'auteur réussit à présenter le dialogue dans toute sa complexité sans pour autant compliquer les choses... Le sujet est vaste (dialogue culturel, religieux, relationnel), mais à aucun moment D. Gira ne se laisse aller aux généralisations habituelles (le livre n'est pas un exposé sur le dialogue en général). L'argumentation est concrète, amplement illustrée par des exemples empruntés à la vaste expérience de l'auteur ; elle est accessible, réellement à la portée de tous. Les mots du titre entre parenthèses (*ou presque*) ne renvoient pas aux lecteurs qui n'auraient pas le niveau intellectuel requis, mais aux personnes qui ne sont pas disposées à l'écoute de l'autre et à celles qui se pensent tellement douées pour le dialogue que celui-ci ne leur demandera pas le moindre effort (cf. p. 20 et 244).



L'objectif de l'auteur est de proposer quelques clés pour la pratique du dialogue, d'aider les lecteurs à devenir des hommes, des femmes de dialogue. L'approche est classique (notions bien expliquées, exemples concrets pleins d'à-propos et situés dans leur contexte propre, etc.) en même temps qu'originale : c'est en cheminant avec le lecteur que l'auteur lui fait saisir ce qu'est le dia-

logue... Après avoir rappelé que celui-ci est lié à l'être de chacun de nous et peut donc être considéré comme une sorte d'ascèse, D. Gira présente succinctement les *cinq règles d'or* pour le pratiquer. Ensuite, auteur et lecteur se lancent sur la route du dialogue. Le premier apprend au second à en reconnaître les *ennemis* tout en racontant comment il s'est parfois laissé piéger par eux. Il introduit aussi les *amis* du dialogue en montrant à quel point leur compagnie est indispensable et enrichissante. En guise de conclusion il rappelle que le dialogue est une invitation adressée à tous et il souhaite au lecteur bonne route...

Les cinq règles d'or sont plutôt classiques : faciles à énoncer, elles sont un peu plus difficiles à comprendre correctement et leur application s'avère parfois ardue. La première règle demande de ne pas chercher chez les autres ce qui est pour nous important. La clé pour comprendre l'autre vient de lui, il s'agit donc de découvrir ce qui est pour l'interlocuteur essentiel. En deuxième lieu, il est indispensable de reconnaître les limites des mots utilisés de part et d'autre. La recherche, dans mon propre cadre culturel, d'un bon équivalent de tel terme utilisé par mon partenaire exige souvent un approfondissement de la question. Troisièmement, il faut avoir un « principe organisateur », un cadre de références permettant de respecter à la fois la cohérence interne de ma tradition et celle de la tradition de l'autre. La quatrième règle demande que la tradition de chaque interlocuteur soit jugée par ses « sommets » et non par ses « sous-produits ». On peut être pleinement soi-même sans se sentir supérieur aux autres. Il ne sert à rien de comparer ses propres succès avec les échecs de l'autre... Mais il faut en même temps veiller à ne pas perdre sa lucidité. La dernière règle affirme que deux choses peuvent être radicalement différentes sans être diamétralement opposées. C'est une invitation à sortir des cadres habituels de pensée.

En cours de route, les partenaires du dialogue rencontrent des ennemis, souvent déguisés. Il est nécessaire de les connaître pour les démasquer. Le premier est le silence, le refus ou la peur de communiquer. Le silence peut être un ami de la rencontre, mais il empêche de vivre le dialogue. Il y a ensuite la peur qui est un ennemi du dialogue sous toutes ses formes. Il s'agit là d'une disposition fondamentale. Par exemple, il est très intéressant de dialoguer avec une personne soucieuse d'être fidèle à sa tradition, mais les rapports avec quelqu'un qui a continuellement peur de trahir sa propre tradition sont pénibles. En troisième lieu, il faut se méfier d'un type de savoir qui mine le dialogue. Un partenaire qui fait sentir « qu'il sait de quoi il parle », qui cherche à imposer son point de vue parce qu'il parle au nom de sa tradition, est clairement sous l'emprise de cet ennemi. L'orgueil est également à éviter, évidemment ! Les partenaires pensent facilement qu'ils se sont libérés de ce quatrième ennemi, alors que celui-ci est extrêmement rusé. Dans ce contexte, l'auteur aide le lecteur à apprendre à se considérer comme le serviteur d'un mystère, c'est-à-dire d'une réalité qu'on n'a jamais fini de découvrir. C'est ce qui

facilite la « libération » de l'orgueil. On ne s'étonne pas que le mépris figure aussi sur cette liste. Il est clair qu'on ne peut dialoguer avec celui que l'on méprise, mais on ne se rend pas toujours compte de la façon dont on se laisse prendre aux pièges de cet ennemi...

Parmi les amis du dialogue, il convient de mentionner en premier lieu le respect qui dépasse de beaucoup la gentillesse. Un intérêt réciproque est nécessaire, conduisant souvent à l'admiration. La confiance menant à l'amitié, parfois même à l'amour, est un des amis les plus fidèles et les plus féconds du dialogue. Vient ensuite l'humilité. Il s'agit d'intégrer pleinement à notre manière d'être et de réagir l'ensemble de nos qualités et de nos faiblesses. Personne n'a jamais atteint cet équilibre parfait ; l'important c'est de le rechercher constamment et de ne jamais abandonner cette quête. Le quatrième ami, c'est la patience. Elle aide la personne à persévérer dans un travail de longue haleine sans se décourager. Enfin et surtout, il y a le grand ami « écoute » fondé sur la ferme conviction que l'autre peut m'apprendre quelque chose de valable.

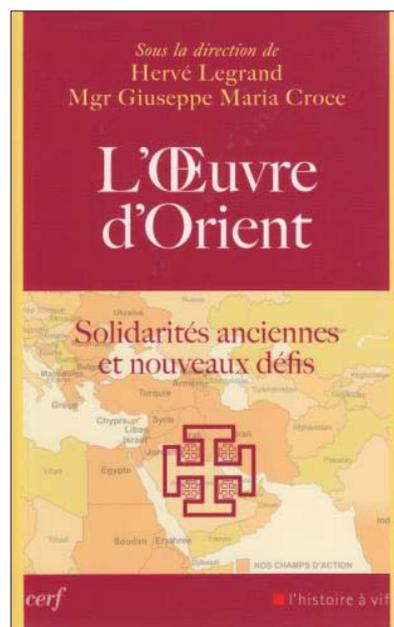
Je recommande vivement ce livre à tous les lecteurs. Il leur permettra de cheminer avec un guide expérimenté, de faire déjà l'expérience du dialogue, ce qui leur permettra de poursuivre ensuite sa pratique avec d'autres partenaires.

*Eric Manhaeghe*

Hervé Legrand et Giuseppe Maria Croce (dir.), *L'Œuvre d'Orient*. Solidarités anciennes et nouveaux défis. Préface du Cardinal André Vingt-Trois. Postface de Mgr Philippe Brizard. Collection « L'histoire à vif ». Paris, le Cerf, 2010, 424 p., 28 €.

L'Œuvre d'Orient a célébré ses cent cinquante années d'existence par deux colloques tenus à Rome et à Paris en 2006. Les contributions d'historiens, de théologiens et de sociologues de terrain forment le contenu d'un ouvrage intéressant à plus d'un titre.

La vocation principale de l'Œuvre était au point de départ de récolter et de distribuer des fonds. Il fallait aider les chrétiens d'Orient unis à l'Église catholique à « se régénérer ». Mais on voulait ensuite s'adresser aux chrétiens des Églises d'Orient séparées. Enfin, si la lumière recommence à briller dans des contrées qui furent jadis chrétiennes, il faudra s'intéresser aux musulmans qui éventuellement lui ouvriront



leur cœur.

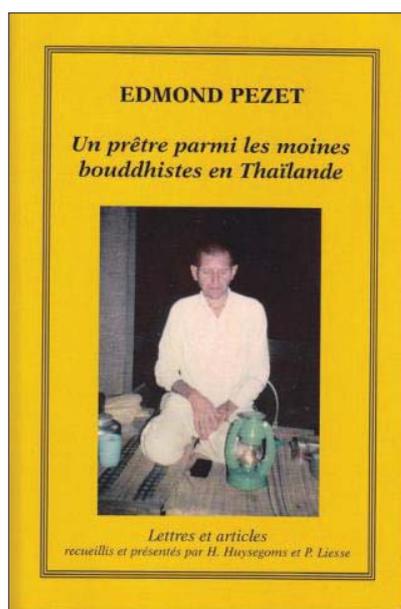
L'Œuvre s'affirme française, ses fondateurs s'associant clairement à l'action de la France en Orient. Elle est aussi catholique car elle veut être une œuvre charitable dans la perspective de l'unitarisme et du retour à la vraie religion dans les lieux où l'Église a ses origines.

Au cours des années, les régions visées ont connu des bouleversements sociaux et politiques très profonds, les hommes ont changé, les idées également ; l'évolution de l'Œuvre fut donc constante. Plusieurs contributions analysent différents aspects de la problématique des origines et dessinent le visage actuel d'une entreprise qui veut continuer à être au service des chrétiens dans les régions où se concentrent d'importants défis de notre époque.

L'ouvrage est intéressant. Il donne des informations précises sur l'émigration des chrétiens orientaux et sur la démographie dans leurs communautés, sur le dialogue avec l'islam, sur la problématique de la présence en Occident d'une importante diaspora chrétienne orientale. On dispose ainsi d'un instrument de qualité pour la réflexion et l'engagement dans un champ actuellement très caractéristique de la mission de l'Église.

*Pierre Lefebvre*

Edmond Pezet, *Un prêtre parmi les moines bouddhistes en Thaïlande*. Lettres et articles recueillis et présentés par H. Huysegoms et P. Liesse. Bruxelles, Société des Auxiliaires des Missions, 2012, 373 p., 20 €.



Né en 1923, Edmond Pezet fut ordonné prêtre en 1949 pour le diocèse de Cahors (France). En 1955 il entra dans la Société des Auxiliaires des Missions (SAM). En décembre 1956 il partit au diocèse de Tha Rae, au nord-est de la Thaïlande. Il y fut curé d'une paroisse rurale pendant quelques années. Depuis 1964 son désir profond fut de « s'enfouir dans le sol nourricier du peuple thaï ». Il vécut à plusieurs reprises dans des communautés de moines bouddhistes et, comme ermite, dans une paillote en forêt. Sa façon de vivre et ses relations avec les bouddhistes l'amènèrent petit à petit à se mouvoir à distance des

autorités de l'Église officielle. En 1989, il rentra définitivement en France où il exerça un ministère pastoral dans le diocèse de Cahors. Il y mourut en 2008.

La première partie de ce volume offre les lettres qu'il écrivit pendant la longue période qui va de son arrivée en Thaïlande en 1956 jusqu'à son retour en France en 1989. La deuxième partie reproduit neuf articles qu'il publia dans différentes revues. L'ensemble de la publication présente un immense intérêt et il faut vraiment remercier ceux qui l'ont préparée.

On éprouve un réel bonheur à lire aujourd'hui les lettres qui témoignent de sa recherche missionnaire. Pendant plus de 10 ans, Pezet accomplit consciencieusement ce qu'attendaient de lui son évêque et ses fidèles, petite minorité chrétienne dans un pays totalement bouddhiste. Membre d'un clergé qui vivait grâce au soutien de l'argent étranger, il célébrait l'Eucharistie et les autres sacrements, il assurait au peuple croyant une instruction sommaire dont il était d'ailleurs conscient qu'elle ne transmettait pas le message évangélique. Très vite, il fut profondément attristé de constater chez les chrétiens le manque total d'intérêt pour le bouddhisme. Il jugeait inconcevable que l'évangélisation ne soit que le placage d'un vernis de formules et de pratiques religieuses occidentales qui ignoraient systématiquement la riche tradition spirituelle du peuple thaï. Il décida d'aller à la recherche du bouddhisme. Il étudia le sanscrit et découvrit peu à peu en profondeur les enseignements du Bouddha. Il créa des liens avec les moines, participa à leur vie dans les monastères, s'adonna longuement à la méditation. Ses écrits manifestent son constant souci de dénoncer la légèreté des préjugés communs chez les chrétiens vis-à-vis du bouddhisme. Son intention était de rendre possible une connaissance du cœur du message du Bouddha, non comme un système intellectuel, mais au niveau de l'existence quotidienne. L'enseignement du Bouddha ne porte pas sur des dogmes, des croyances et des pratiques dont l'ensemble constituerait une religion. Il indique une Voie spirituelle, une manière de vivre qu'il ne peut s'agir de ramener à des dogmes et de construire en synthèse intellectuelle. Pezet dénonce comme tout-à-fait étrangères à cette tradition spirituelle la logique très intellectuelle de l'Église occidentale et l'importance qu'elle accorde aux pratiques et croyances qui relèvent d'une religion bien plus que de l'expérience vitale de la foi en Christ. Seuls des moines chrétiens profondément initiés à la sagesse bouddhiste pourraient évangéliser en profondeur. Il chercha longtemps comment établir en Thaïlande des monastères chrétiens cohérents avec la tradition bouddhiste.

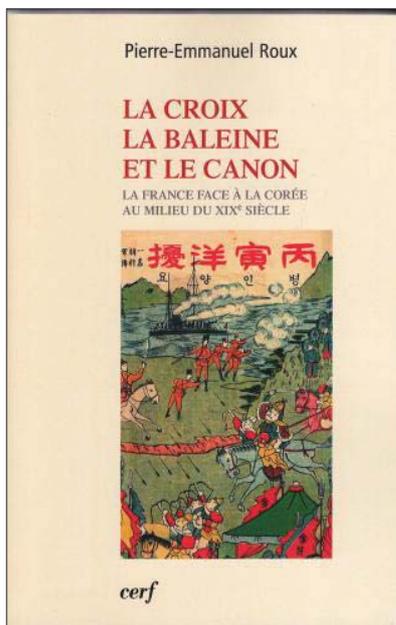
La pensée de Pezet sera appréciée par ceux et celles qui ressentent le besoin d'une approche moins institutionnelle du christianisme. Elle réjouira également ceux et celles qui s'inquiètent de la permanence dans l'Église de conceptions de l'évangélisation, souvent « ahurissantes » (selon le terme de E. Pezet) quand on se réfère à la Voie évangélique que

le Christ propose et à celle du Bouddha. Les lecteurs de *Spiritus* reliront avec plaisir l'article que Pezet écrivit dans la revue en 1973 (n°53).

L'ouvrage est disponible à la SAM, 244 Chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles, Belgique. On peut aussi le commander à l'adresse électronique suivante : [samasbl@skynet.be](mailto:samasbl@skynet.be).

Pierre Lefebvre

Pierre-Emmanuel Roux, *La croix, la baleine et le canon*. La France face à la Corée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Collection « Histoire ». Paris, le Cerf, 2012, 460 p., 35 €.



Pour la plupart des historiens, les relations entre la France et la Corée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sont focalisées sur la question religieuse : la décapitation entre 1839 et 1866 d'une douzaine de missionnaires français entrés clandestinement dans ce pays réputé pour son ostracisme envers les étrangers, exécutions sanctionnées à la fin de 1866 par l'expédition punitive de l'amiral Roze, le sac de la ville de Kanghwa et le pillage de sa bibliothèque royale. C'est cette thèse, beaucoup trop réductrice à ses yeux, que le jeune historien Pierre-Emmanuel Roux s'emploie à réfuter dans cet ouvrage érudit et brillant qui a été couronné peu après sa parution par le *Prix*

*Auguste Pavie* de l'Académie des sciences d'outre-mer.

Grâce à sa connaissance des langues d'Extrême-Orient qui lui a permis d'explorer directement de nombreuses sources documentaires coréennes et chinoises jusque-là ignorées des historiens occidentaux, l'auteur, doctorant à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et spécialiste de l'histoire du catholicisme et des interactions culturelles en Asie Orientale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, démontre que les motivations de la France furent beaucoup plus complexes et plus variées ; elles allaient de ses intérêts stratégiques face aux avancées russes jusqu'aux intérêts économiques de ses chasseurs de baleines, en passant par la protection de ses ressortissants en Chine et les convictions plus ou moins personnelles de certains de ses officiers de marine et de ses diplomates. L'auteur met également en évidence l'importance capitale que revêt dans l'histoire coréenne l'expédition de 1866, expédition qui n'avait en revanche dans l'histoire française qu'un caractère anecdotique et peu connu jusqu'à la demande de restitution des 297 ouvrages dérobés par l'amiral Roze

officiellement présentée par la Corée en 1991 et finalement satisfaite par le gouvernement français vingt ans plus tard, en 2011.

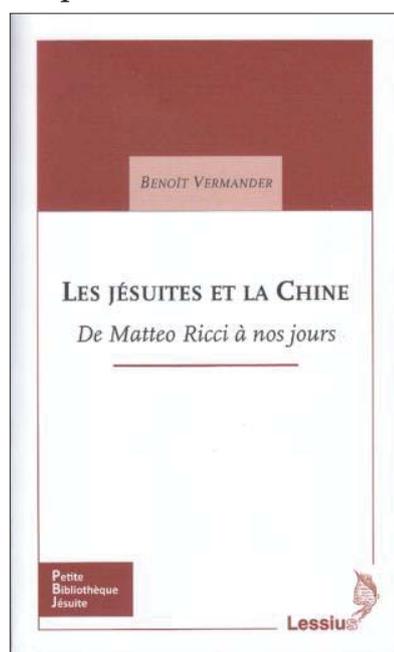
Cette excellente étude géopolitique offre cependant, en dépit du premier mot de son titre, un intérêt plus limité sur le plan religieux. Fin connaisseur de la Corée à laquelle l'attachent des liens affectifs et familiaux, l'auteur, en relativisant à juste titre l'importance de l'enjeu religieux dans les complexes relations franco-coréennes au XIX<sup>e</sup> siècle, estompe à l'extrême, et peut-être à l'excès (mais n'est-ce pas la loi du genre ?), l'extraordinaire expérience de résistance spirituelle partagée par les premières générations de catholiques coréens et leurs premiers pasteurs français, expérience qui demeure néanmoins l'une des grandes pages de l'histoire missionnaire des temps modernes et dans laquelle s'enracine, parfaitement intégrée dans la société civile, l'une des plus dynamiques Églises de l'Asie contemporaine.

*Françoise Fauconnet-Buzelin*

Benoît Vermander, *Les jésuites et la Chine*. De Matteo Ricci à nos jours. Collection « Petite Bibliothèque Jésuite ». Bruxelles, Lessius, 2012, 147 p., 12 €.

Il y a un lien étroit entre l'histoire de la Compagnie de Jésus dès ses débuts et l'histoire de la Chine. C'est ce qu'explore l'auteur en un survol rapide mais très documenté. Depuis saint François Xavier, la Chine est un objectif majeur de la mission des jésuites. M. Ricci, A Schall et F. Verbiest sont les trois représentants les plus caractéristiques de la première mission jésuite en Chine. Mais beaucoup d'autres savants font la richesse d'une longue tradition qui allie la propagation de la foi à une participation très dynamique à la vie intellectuelle chinoise. La découverte des trésors des traditions culturelles de la Chine fut une expérience bouleversante pour des lettrés occidentaux venus de si loin. De ce fait, les jésuites furent aussi les premiers à faire découvrir aux Européens qu'ils n'étaient que « quelques-uns parmi beaucoup d'autres ».

Une aussi longue histoire n'a pas épargné à la Compagnie de Jésus des tensions et conflits. L'auteur les évoque. Sa lecture critique d'une extraordinaire entreprise missionnaire en révèle quelques ambiguïtés. Mais l'action des jésuites fut féconde

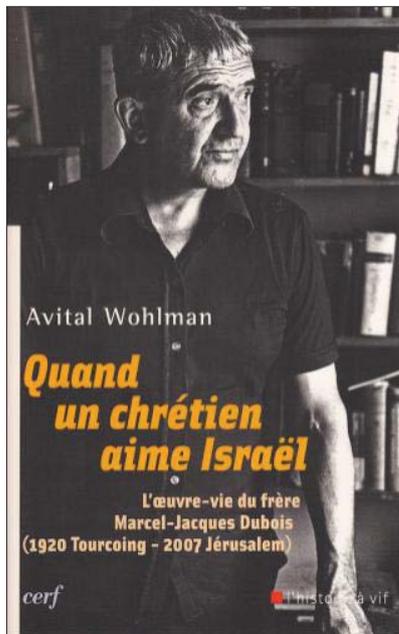


aussi en ce sens qu'elle sut poser avec une extrême acuité les problèmes surgissant de la rencontre des cultures et des religions.

L'Église de Chine a vécu au XX<sup>ème</sup> siècle des événements tragiques. L'auteur les décrit en laissant cependant entrevoir les conséquences énormes qu'aura le dialogue qui s'établira entre la Chine et l'Église.

Pierre Lefebvre

Avital Wohlman, *Quand un chrétien aime Israël*. L'œuvre-vie du frère Marcel-Jacques Dubois (1920 Tourcoing – 2007 Jérusalem). Collection « L'histoire à vif ». Paris, le Cerf, 2012, 270 p., 25 €.



Dans les milieux sensibles aux relations entre juifs et chrétiens, Marcel Dubois est reconnu et estimé pour son engagement dans une réflexion philosophique et théologique exigeante. Né dans le Nord de la France en 1920, il entre à 18 ans au couvent des dominicains et il est ordonné prêtre en 1946. Arrivé en 1962 en Israël, où il restera jusqu'à sa mort, il devient citoyen israélien en 1974. Il enseigne la philosophie antique et médiévale à l'Université hébraïque de Jérusalem de 1968 à 1988. Il est consultant au Conseil pontifical pour les relations avec le judaïsme de 1974 à 1995.

Mais ce n'est pas tant dans la vie du frère que dans son œuvre que l'ouvrage nous entraîne d'abord. Dès le chapitre II nous voici plongés dans les questions métaphysiques que le frère Dubois a traitées en thomiste convaincu et éclairé, portant sur l'amour, le rapport entre le monde et Dieu, la vérité. Parmi ses textes et ses thèses, l'auteure retient d'abord les neuf essais intitulés « Anthropologie philosophique » (*Forma Gregis*, 1956-1959), où le frère Marcel réfléchit sur les rapports entre nature et grâce dans la vocation humaine. La question est classique, et le frère la traite de manière traditionnelle, en référence à Aristote, Augustin et Thomas d'Aquin. Cette réflexion sur l'homme cherchant à réaliser l'image de Dieu qu'il est par vocation apparaît comme le socle philosophique indispensable pour fonder la rencontre. Le chapitre III retrace les grandes lignes de sa thèse de doctorat, portant sur « La notion du temps et de l'instant dans la philosophie d'Aristote », publiée en 1967 sous le titre : *Le temps et l'instant selon Aristote*.

Envoyé en Israël par son ordre, le frère Marcel considère que la spécificité de la rencontre entre juifs et chrétiens se joue au plan religieux et sa formation philosophique l'aide à démêler un certain nombre de fils (chapitre IV). Quelle est la signification du peuple juif et de l'État d'Israël pour un catholique ? Le frère Marcel refuse l'idée que l'Église ait remplacé Israël, comme il refuse que les rapports ne se situent qu'au plan sociopolitique, au prix d'une mise à l'écart des questions théologiques, comme le prônait Jacques Maritain en 1947. En effet, pour le frère Marcel, le dialogue est d'abord théologal, au sens où il s'établit « au nom d'un même amour de Dieu et de la Vérité » (p. 113) et, loin de se clore sur lui-même ou sur des apories, il vise à témoigner de la présence de Dieu dans le monde.

La règle du dialogue théologique est pour le frère Marcel de « distinguer sans désunir ». La lecture de Thomas d'Aquin en dialogue avec Augustin et Maïmonide lui permet de mettre en pratique cet adage (chapitre V). Disjoindre l'avant et l'après, le charnel et le spirituel, le signe éphémère et le sens permanent, ou la terre et le ciel, ne peut que s'effectuer au détriment non seulement d'Israël mais aussi de l'Église, qui perd alors son ancrage dans l'histoire ; or l'histoire du salut se déploie sous le signe de la fidélité de Dieu. L'annonce, la figure de l'Ancien Testament, la fidélité d'Israël à la loi et à l'alliance gardent ainsi toute leur valeur dans le présent. Le peuple élu garde un rôle unique dans le monde et même en faveur de l'Église.

Mais au plan pratique, comment vivre les tensions (chapitre VI) ? « Ajuster son regard au réel » nécessite un courage spirituel, qui apparaît au fil des rencontres relatées et des nouvelles questions que le frère Marcel a affrontées, après un temps de déception dans l'expérience du dialogue. La non-coïncidence entre *nation* et *religion* juive peut-elle être interprétée par un catholique ? Comment comprendre les juifs athées ? Quelles sont les implications éthiques de la compréhension du « double choix » de Dieu : Israël et l'Église ? Les contradictions qui apparaissent lors de la conversion d'un frère Daniel ou d'une sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix, ou les tensions politiques que fait naître le jeune État d'Israël, en particulier à partir de la première guerre du Liban en 1982, auront permis au frère Marcel, plus réaliste, de « contempler une analogie entre Israël et l'Église, tout en respectant les étapes par lesquelles se réalise le dessein de Dieu et tout en distinguant sans les confondre théologie et politique » (p. 183).

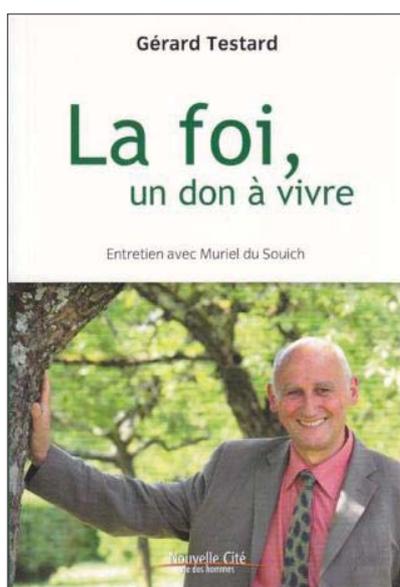
Le dernier chapitre met en perspective quatre auteurs avec lesquels le frère Marcel aimait dialoguer et parfois se confronter, le frère Olivier-Thomas Venard, Jacques Maritain, Paul Claudel et Yeshayahou Leibowitz.

Le livre permet d'entrer avec finesse dans une pensée en mouvement qui, parce qu'elle s'appuie sur des bases philosophiques et théologiques très solides, peut se laisser questionner en profondeur.

L'auteure, docteure en philosophie de l'Université hébraïque de Jérusalem, y enseigne la philosophie médiévale juive, musulmane et chrétienne. Elle a été l'assistante de Marcel Dubois après avoir été son étudiante. Elle lui rend ici un très bel hommage intellectuel et spirituel.

Marie-Hélène Robert

Gérard Testard, *La foi, un don à vivre*. Entretien avec Muriel du Souich. Collection « Vie des hommes ». Préface de Mgr Michel Santier. Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2012, 284 p., 20 €.



Laïc marié et père de famille, Gérard Testard est engagé à plein temps pour l'Église. Son témoignage de vie s'appuie sur une expérience de foi éprouvée dans la durée. Il fournit un certain nombre de repères précieux pour ceux et celles qui ont du mal à croire ou à tenir dans les engagements pris, le mariage, la diaconie ou le travail. Dans ces entretiens, la vie de famille ancrée dans la foi apparaît comme un lieu de grâce, où les difficultés peuvent être dépassées ensemble. Elle ne se referme pas sur elle-même mais permet de renouveler les relations sociales, l'implication dans une profession, l'attention aux plus faibles. Là

réside la fécondité de la foi et de l'amour, inséparables.

Ce témoignage est aussi une réflexion sur la foi, appuyée sur l'Écriture et la vie de ceux qui nous précèdent. Pour l'auteur, la foi est une démarche ecclésiale qui transforme notre vie concrète. La foi sauve, non pas de façon magique, mais parce qu'elle permet de rester à l'écoute de Dieu qui veut le meilleur pour ses enfants. Elle sauve, non parce qu'on se retrancherait du monde, mais au contraire parce que le disciple du Christ est appelé à s'y donner, sans restriction et sans retour. La foi repose sur la confiance en Dieu, et la fait grandir en retour. La confiance en Dieu naît de la vie de prière. Elle fortifie la confiance en soi et en l'autre, clef de la vie relationnelle ; elle permet aussi de faire des choix, de vivre des passages surprenants.

G. Testard a été président de la communauté nouvelle *Fondacio*. Il est délégué pour la France au Conseil d'orientation d'*Ensemble pour l'Europe* et membre du Conseil de l'*Observatoire du pluralisme des cultures et religions*.

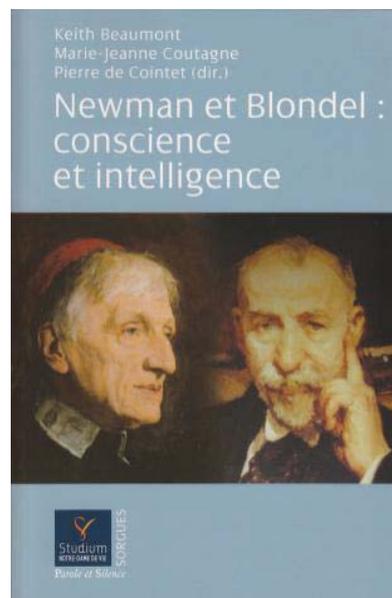
Marie-Hélène Robert

Keith Beaumont, Marie-Jeanne Coutagne et Pierre de Cointet (dir.), *Newman et Blondel : conscience et intelligence*. Collection « Sources ». Paris, Parole et Silence, 2012, 298 p., 21 €.

Cet ouvrage réunit les interventions données lors du colloque intermédiaire de l'Association des sociétés de philosophie de langue française, qui s'est tenu les 25-26 mars 2011 à Aix-en-Provence. Ce colloque ayant pour thème « Conscience et intelligence chez Newman et Blondel » était organisé à la fois par le séminaire Saint-Luc d'Aix-en-Provence, l'Association des amis de Maurice Blondel et l'Association française des amis de John Henry Newman, avec le soutien de l'Académie catholique de France. Préfacé par le Cardinal Paul Poupard, ce livre aurait donc pu porter au moins le sous-titre d'Actes du colloque susmentionné. Sans compter la préface (Paul Poupard) et une postface (Philippe Capelle-Dumont, Président de l'Académie catholique de France), on trouve ici un ensemble de dix contributions et d'un inédit de M. Blondel rédigé pour le centenaire de « l'entrée de Newman dans l'Église catholique ». John Henry Newman et Maurice Blondel sont donc au centre de ces contributions avec pour transversale l'effort commun à ces deux penseurs et inspirateurs pour « aller vers la vérité tout entière qu'est le Christ [...] et, pour ce faire, suivre leur conscience et en témoigner de toute leur intelligence ». La teneur des interventions, en particulier celles plus axées sur M. Blondel, est surtout philosophique ; et, malheureusement, certains intervenants n'ont pas su éviter le piège du jargon hermétique à tout non initié. Or, vu la place et l'importance reconnues à Newman et Blondel dans « l'effort d'intelligence de la foi qui rend intelligible l'existence », on aurait aimé, en ces temps de nouvelle évangélisation, une présentation plus accessible à tous.

Par contre, il faut saluer la qualité et la clarté d'autres contributions comme celles par exemple de K. Beaumont (*J. H. Newman, théologien et guide spirituel* et *Les quatre dimensions de la conscience chez Newman*), L. Terlinden (*Newman et la raison de l'esprit vivant*), P. Langeron sur « *L'idée d'université* » chez Newman, P. de Cointet (*La conscience et l'affirmation de Dieu : de Newman à Blondel*), ou encore J. Leclercq sur *La conscience comme libre examen de la destinée humaine*. Enfin, aidant à situer M. Blondel par rapport à ses sources et précurseurs, dont bien sûr Newman, le lecteur appréciera l'apport de René Virgoulay, *Rencontres newmaniennes dans la philosophie de l'action*.

C'est sans aucun doute la figure de Newman, « le penseur invisible de Vatican



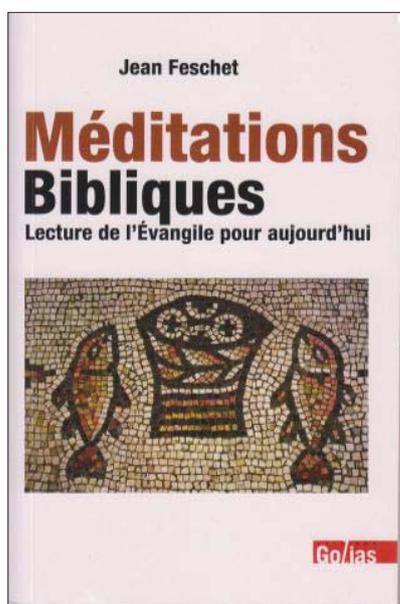
II » (J. Guitton), qui ressort le mieux dans cette collection de textes, ainsi que son influence considérable comme penseur, philosophe, pédagogue, théologien et guide spirituel. S'il fallait suggérer par quelle contribution commencer de préférence la lecture de ces Actes du colloque d'Aix-en-Provence, nous choisirions celle de Keith Beaumont sur *Les quatre dimensions de la conscience chez Newman* (p. 59-88). C'est sans doute celle qui nous fait approcher au plus près celui pour qui le chrétien est cet « homme qui a un sens souverain de la présence de Dieu en lui ».

Bernard Keradec

Jean Feschet, *Méditations bibliques*. Lecture de l'Évangile pour aujourd'hui. Villeurbanne, Golias, 2011, 308 p., 14 €.

L'auteur est sociologue, observateur attentif et critique des événements marquant nos sociétés et l'Église. Il a une bonne formation biblique, sans être un expert. Croyant, il va son chemin honnêtement, sans prétendre enseigner les autres. Lisant des textes tirés principalement du Nouveau Testament, il les commente en fonction des situations et des problèmes actuels. Le résultat pourra parfois être un peu déroutant pour des croyants habitués à méditer ces textes, les prier et en faire des règles d'éthique personnelle, tout en se fiant à la hiérarchie de l'Église pour ce qui relève de la vie sociale, politique et économique. Mais de telles pistes nouvelles de réflexion doivent être proposées car aujourd'hui beaucoup de structures traditionnelles et d'habitudes de penser doivent être lucidement remises en question.

Une lecture de l'Évangile faite à la lumière des données actuelles de la vie de nos sociétés ouvre des pistes pour être Église autrement et pour annoncer le message évangélique de manière crédible aujourd'hui.



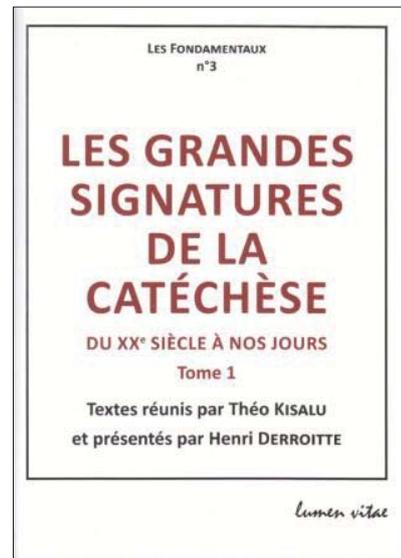
On pourra reprocher, sans doute, que certains extraits bibliques ne sont qu'un prétexte pour le développement d'idées chères à l'auteur. Mais quel auteur, même parfaitement orthodoxe, échappe à ce risque ? Il faut reconnaître l'intérêt d'essayer l'intégration des changements actuels de nos sociétés dans la lecture biblique, d'être lucidement sensible aux « signes des temps » sur lesquels le concile Vatican II a tellement insisté et de remettre en cause un certain héritage pour, avec Dieu, faire du neuf. En nos temps de « nouvelle évangélisation » il est heureux d'avoir un livre qui ne se contente pas de répéter l'ancienne.

L'ouvrage rejoint la nécessité d'une inculturation du message dans les sociétés modernes. Il pourra sans doute être utile surtout pour des groupes de chrétiens qui méditent la Parole en lien avec leur quotidien. Mais aussi pour ceux et celles qui réfléchissent d'une manière actualisée sur les grands thèmes de leur foi. Sans rien imposer, il fait réfléchir.

*Pierre Lefebvre*

Théo Kisalu (dir.), *Les grandes signatures de la catéchèse*. Tome 1 : Du XXe siècle à nos jours. Collection « Les fondamentaux ». Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, 256 p., 25 €.

Les 17 « signatures », ou figures, que présente le 1<sup>er</sup> tome de cet ouvrage collectif sont originaires de 9 pays du monde occidental ; mais le rayonnement de leur apport novateur a franchi les frontières. Leur point commun : une passion pour la communication de la foi, un souci authentiquement missionnaire pour offrir aux enfants, jeunes et adultes la possibilité d'une rencontre vivante avec l'Évangile du Christ. Chaque figure est présentée en trois volets : une courte biographie évoquant son domaine d'activité et ses initiatives, ses principaux écrits, les points forts de sa réflexion et de son héritage



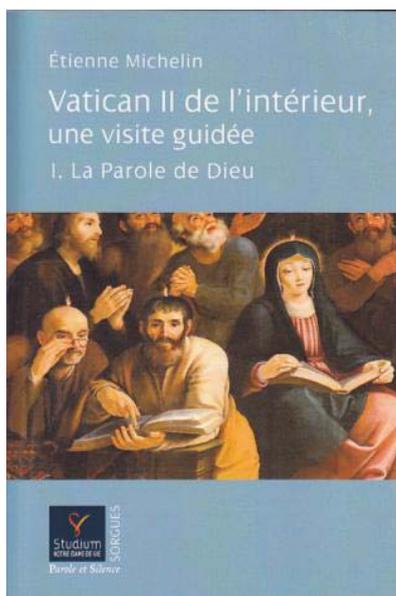
G. Adler, E. Alberich, P. Babin, G. Baudler, E. Biemmi, C. Bissoli, H. Bourgeois, A. Bucher, J. Colomb, F. Darcy-Bérubé, A. Fossion, P.-A. Giguère, J. Hofinger, J. et C. Lagarde, N. Mette, W. Saris et D. Villepelet ne sont pas des noms connus de tous les catéchètes, mais peu nombreux sont ceux qui n'ont pas bénéficié d'une manière ou d'une autre, parfois à leur insu, des grandes intuitions et du travail de l'une ou l'autre de ces figures. Mentionnons par exemple la mise en valeur de l'expérience des personnes catéchisées, la dimension symbolique du langage religieux, la place de la Bible dans la catéchèse, l'importance de la narration, l'exploration des nouvelles cultures du monde occidental, la redécouverte de la catéchèse d'adultes, l'importance d'en développer l'aspect communautaire et ecclésial, etc.

Dans son mot d'introduction, H. Derroitte signale avec modestie les limites d'un ouvrage s'adressant d'abord à des étudiants. Mais en un temps où se cherchent les voies d'une nouvelle évangélisation, ces présentations peuvent inspirer des catéchètes et des pasteurs, leur suggérer

des pistes et les motiver pour une recherche plus approfondie, d'autant que chacune peut se lire indépendamment des autres. À titre d'exemple, deux nous ont paru particulièrement stimulantes : celle de Pierre Babin, grand explorateur de la voie symbolique et du support audio-visuel, nous invitant avec McLuhan à franchir les frontières de la galaxie Gutenberg pour nous ouvrir à celle de Marconi ; celle d'André Fossion avec tout son travail de discernement sur la culture occidentale actuelle en vue de reformuler de façon intelligible pour tous les contenus essentiels de la foi. Déjà le tome 2 est annoncé pour bientôt avec une quarantaine de présentations supplémentaires.

Jean-Michel Jolibois

Étienne Michelin, *Vatican II de l'intérieur, une visite guidée. I. La Parole de Dieu*. Paris, Parole et Silence, 2012, 170 p., 15 €.



Ce livre est le premier d'une série consacrée aux documents du concile Vatican II. Il se veut une « visite guidée » pour faire découvrir la visée profonde de chaque document. Dans ce premier titre, l'auteur propose une réflexion sur la place de la Parole de Dieu dans l'Église à partir de la constitution dogmatique *Dei Verbum*.

Le premier chapitre porte sur la préparation du concile et sur l'élaboration lente et difficile de ce document sur la révélation divine et sa transmission. Puis l'auteur analyse le contenu du document en se concentrant sur le prologue (n°1) et la conclusion (n°26). Pour ces deux textes, il utilise

la même méthode de travail : montrer la genèse du texte et les formulations successives ; puis expliciter la signification du vocabulaire employé ; enfin mettre en lumière la portée de la réflexion conciliaire.

L'étude du prologue révèle l'unité profonde entre la révélation divine, sa transmission et le rôle du magistère. Celle de la conclusion met en lumière la relation réciproque entre Parole de Dieu, célébration eucharistique et vie spirituelle.

Ce livre ne présente pas l'ensemble du document, mais il nous fait découvrir l'une des orientations profondes du concile : redonner à la Parole de Dieu toute sa place dans la vie de l'Église.

Yvon Crusson

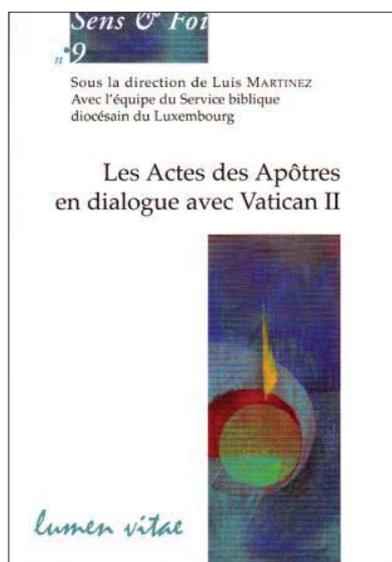
Luis Martinez (dir.) avec l'équipe du Service biblique diocésain du Luxembourg, *Les Actes des Apôtres en dialogue avec Vatican II*. Collection « Sens et Foi », 9. Bruxelles, Lumen Vitae, 2012, 92 p.

Dans la dynamique de l'Année de la foi, ce guide pédagogique invite à une lecture communautaire des Actes des Apôtres, qui pourra être menée à partir d'un questionnaire et d'une présentation de onze chapitres significatifs des Actes. Cette lecture est ensuite mise en perspective avec des textes du concile Vatican II qui a cherché à actualiser la grande aventure de l'Église naissante.

Cet outil accessible permettra à divers groupes ecclésiaux de se réapproprier des enjeux essentiels : comment comprendre et vivre aujourd'hui la reconnaissance de l'action de l'Esprit Saint, la mission universelle de l'Église, la foi dans le Christ mort et ressuscité, le rassemblement de la communauté, la diaconie ? L'Écriture, à laquelle le concile renvoie fidèlement, est le fondement de la foi des croyants, en vue d'une présence nouvelle et transformatrice des disciples du Christ dans le monde.

L'intérêt majeur de ce guide est bien d'inciter les croyants à se rassembler pour prendre la mesure, en communauté, de cet apport de l'Écriture et pour l'actualiser dans leur propre vie.

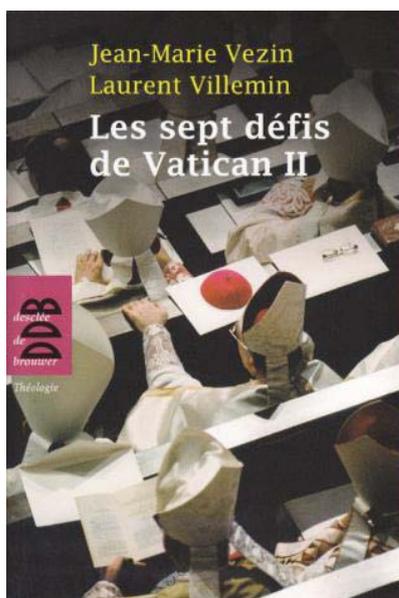
Marie-Hélène Robert



Jean-Marie Vezin et Laurent Villemin, *Les sept défis de Vatican II*. Collection « Théologie ». Paris, Desclée de Brouwer, 2012, 266 p., 19,90 €.

Ce livre se veut un « manuel » pour faciliter la compréhension des grandes orientations du concile Vatican II. Les auteurs rappellent que la visée du concile fut pastorale, selon l'intention du Pape Jean XXIII. Il ne s'agissait pas de défendre des positions doctrinales, mais bien de rechercher une nouvelle manière de présenter la Parole de Dieu aux hommes de ce temps.

C'est pourquoi les auteurs proposent d'abord une réflexion sur la constitution dogmatique *Dei Verbum* (*La Parole de Dieu*), en montrant que les pères conciliaires ont redonné toute sa place à la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, en particulier dans la liturgie. Cette relecture de la révélation sera déterminante dans le déroulement du concile et orientera



tous les autres documents qui seront tous centrés sur le Christ « Parole de Dieu ».

Les auteurs présentent ensuite sept documents du concile comme des réponses à des défis adressés aux chrétiens : l'Église « peuple de Dieu », la mission, l'unité des chrétiens, les religions non-chrétiennes, la relation au monde, la liberté religieuse et la liturgie. Pour ces différents documents, les auteurs proposent une grille de lecture plutôt qu'une présentation exhaustive. Pour chacun d'eux, ils analysent les écrits antérieurs et les événements qui ont favorisé une prise de conscience et un changement de regard sur le rôle de l'Église dans la société.

En particulier, ils soulignent la nouveauté de la réflexion conciliaire sur la liberté religieuse, le dialogue avec les diverses religions et l'apport de l'Église au monde d'aujourd'hui.

En ce 50<sup>ème</sup> anniversaire du concile Vatican II (1962-1965), ce livre est à la fois une aide pour tous ceux qui veulent mieux percevoir l'apport de ce concile et une invitation à mettre la Parole de Dieu au centre de la vie chrétienne.

*Yvon Crusson*

Achévé d'imprimer par Corlet, S.A. – 14110 Condé-sur-Noireau  
N° d'imprimeur : – dépôt légal : 2013 – imprimé en France  
Commission Paritaire des Papiers de Presse. Certificat n° 1015 G 83668